

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINERS

n° 19

Pur plaisir

Contrairement à l'idée établie, ce n'est pas la première fois qui est la plus difficile, c'est la seconde. Cela me semble vrai pour n'importe quel apprentissage ou réalisation. Bien sûr, la première fois est rarement la meilleure : que ce soit le premier pas, le premier mot écrit, la première plantation (ou le premier baiser), ce n'est jamais vraiment réussi, et la plupart du temps, cela se termine par une chute, une rature, une plante qui meurt... et une dose de déception.

Cependant, ce n'est pas bien grave : c'est la première fois ! Une certaine fierté d'avoir essayé prime quand même la déception. Tout le monde est indulgent, y compris soi-même. Même si l'on est déçu, on sait très bien, tout le monde le sait, que *c'est normal, la première fois est toujours difficile* ! D'accord, mais la seconde fois ? Alors que l'on est sensé avoir analysé et compris ses erreurs, alors que tout le monde, et surtout soi-même, nous attend au tournant... que l'on n'a même plus l'excuse de *la première fois* !

Pour l'équipe de La Gazette, ce n° 2 de la "nouvelle formule" est une gageure importante. La sortie du précédent numéro fut suivie d'une autocritique sévère de toute la rédaction : l'ouverture de la Gazette vers un lectorat plus large, ne regroupant plus uniquement les amoureux des plantes méditerranéennes et tropicales, mais tous les fondus de jardins, quelles que soient leur situation géographique et leurs préférences végétales, nous avait parue nécessaire, mais avions-nous réussi à transmettre à nos lecteurs cette conviction ? La création de suppléments régionaux permettait d'offrir en contrepartie une information très pratique, liée aux problèmes spécifiques de chaque région (climats, vents, sols, plantes adaptées) ; avions-nous su montrer l'originalité d'une telle démarche ?

Le but de La Gazette n'a jamais été de donner des recettes miracles permettant d'acclimater telle ou telle plante exotique, mais bien de vous aider à mieux comprendre votre jardin. Que vous préfériez cactées ou azalées, que vous habitez le Sud ou le Nord, cela importe peu. Car avec les plantes comme avec les hommes, l'épanouissement passe par l'amour, un amour généreux fait d'observations et de réflexions, puis de compréhension.

Observer son jardin, son ensoleillement, la nature de son sol, la présence de vents dominants, les végétaux déjà en place ; rechercher le nom de la plante qui vous attire, sa famille, s'informer de son origine géographique et de ses besoins, puis soupeser ses chances d'adaptation ; réfléchir sur soi-même, sur sa façon de jardiner, sur le but recherché... Autant d'indications qui vous aideront à comprendre pourquoi tel ou tel type de plante a les meilleures chances de s'épanouir dans votre jardin.

Comme toute autocritique est constructive, nous nous sommes remis au travail avec une foi et une ardeur enthousiastes. Chacun de nous a repris la plume avec le désir de vous offrir une fois encore une Gazette "pur plaisir" à savourer pendant deux mois.

Joëlle Bouana



Roses multicolores, petits pois et poireaux égagent cette robe noire imaginée et réalisée par Magali Sergent, Paris.

A défaut de cultiver l'air du temps...

Le rapport entre la poule et la mode ? Je vous vois venir mais vous n'y êtes pas du tout : la mode a ceci de commun avec l'élevage des Gallinacées qu'elle pose l'éternelle question de *qui a commencé* ? à laquelle nous aurons la mauvaise grâce d'ajouter à *qui profite-t-elle* ? Est-ce parce que nous avons envie au même moment d'une chose que celle-ci peut être déclarée à la mode, ou bien est-ce parce qu'on la trouve en quantité au bon moment qu'elle en devient inévitablement un produit de consommation recherché.

L'air du temps est un composé hautement volatil dont les conséquences sont cependant très palpables. Mais ce que l'on constate pour les vêtements, les sports ou les destinations de voyage peut-il se transposer au jardin ?

Ce dernier fait tellement partie de notre vie intime que nous avons mauvaise grâce à reconnaître la moindre influence extérieure. Pourtant, qui pourrait nier que

les roses anciennes ou les géraniums russes ont été mis artificiellement sous les feux de l'actualité, que leurs courbes de vente sont directement liées aux articles qui eux-mêmes dépendent du fameux *ce serait bien d'en parler*, qui semble le Sésame ouvre-toi du journaliste en mal de copie.

À la veille du mois le plus chargé en fêtes des plantes, on pourrait même nous taxer de cracheur dans la soupe à vouloir poser cette double question : les jardins sont-ils à la mode, et quelle mode pour les jardins ? Il est si agréable de se laisser porter, d'admirer le chemin parcouru en quinze ans, depuis le temps où rechercher des plantes sortant de l'ordinaire était un sport. Aujourd'hui les collections spécialisées se bousculent, on monte des expéditions botaniques en Chine ou au Viet Nam, pour un camélia ou une campanule, on décreté que l'ancolie est la fleur de l'année et tous les chroniqueurs radio emboîtent le pas, on s'entiche du violet comme si les violettes n'existaient pas jusque-là. Certains râlent, d'autres se régalent.

Dans ce régal des sens, qui transcende l'espace et le temps, il ne peut entrer aucune notion de mode. Le jardin n'est qu'évidence aux yeux de celui qui l'aime vraiment.

Jean-Paul Collaert

... Cultivons le paradoxe

Difficile de trouver fleurs plus paradoxales que celles des hibiscus. La douceur et la finesse de leurs pétales sont incontestablement féminines, tandis que leurs étagines dardées évoquent une rigidité toute masculine.

La couleur même de ces fleurs éphémères varie en fonction des heures de la journée et du climat du moment. Leur capacité à muter, à se mélanger et à s'hybrider est également étonnante, un site Internet est même consacré au recensement des milliers d'hybrides d'*Hibiscus x rosa-sinensis*.

En ce qui concerne leur culture, les hibiscus sont tout aussi polymorphes. Les *Hibiscus syriacus*, mieux connus sous le nom d'althéas, s'adaptent à beaucoup de situations, si tant est qu'ils (ou elles ?) bénéficient d'un ensoleillement suffisant. Les *Hibiscus Moscheutos*, avec leurs fleurs gigantesques, sont quasi des plantes aquatiques, rustiques et vivaces. Ces espèces, de culture facile sont trop négligées par les jardiniers, leur floraison estivale est pourtant longue et superbe.

La star des hibiscus est incontestablement la rose de Chine, sa culture est réservée à ceux qui ne partent pas trop longtemps en été, mais son exubérance tropicale vaut de nombreux visas.

Michel Courboulex



Hibiscus x rosa-sinensis 'Red Parasol' (photo E. Mazzola)

Sommaire

EN DIRECT

- Calendrier, humeur, livres
- Stade de France, JPP parle

Pages 2 et 3

BOTANIQUES NIOUZES

- Des fleurs qui font voir la vie en bleu. Page 4

JARDINIER SANS JARDIN

- Quelles capucines pour votre balcon ?
- Dehors les orchidées

Page 5

POTAGER

- Le jardin des délices. Page 6

JARDIN FACILE

- Les plantes qui font maigrir, Faut-il vraiment labourer ? Terrasses top chrono.

Page 7 et 8

LA MODE EST AU JARDIN

- Une histoire des jardins
- Les taupe modèles
- Profession : créateur de mode végétale
- La mode avec modération
- On n'est pas des mauviettes

Pages 9 à 12

HIBISCUS EN FOLIE

- Les hibiscus rustiques
- Entretien des roses de Chine
- En attendant les Vahinés

Pages 13 à 15

A FLEUR DE PEAU

- Les tatouages. Page 16

CRENOM D'UN PRENOM

- Par Franck Berthoux.

Page 19

JARDINER SANS EMPOISONNER

- Les insectes à la mode de chez nous.

Page 20

ESCAPADES

- Images de Madère. Page 22

Calendrier

MAI

du 1er au 10 mai :

4^e édition de la Fête des Balcons. Cette opération, a pour but d'améliorer le cadre de vie par un fleurissement optimum des villes et villages. Les 36 000 communes de France sont conviées à entrer dans la fête. A Neufléchâteau (88), une animation est prévue le 9 mai avec des stands éducatifs proposés par des paysagistes et le Service d'Espaces Verts de la ville, et des réalisations spectaculaires de balcons et terrasses fleuris seront présentés au public. A Châlons sur Saône (71), le 9 mai également, des paysagistes, horticulteurs et grainetiers réaliseront des balcons à thèmes et un concours de rempotage sera organisé pour le public.

les 9 et 10 mai :

RAsslement NAtional de PEpiniéristes Collectionneurs dans le Château et le Plantarium de Gaujacq (40). Ce rassemblement offre la garantie de ne rencontrer que des pépiniéristes de qualité, producteurs de plantes de collection et la certitude de découvrir maintes raretés et merveilles.

Tél. 05 58 89 24 22

les 9 et 10 mai :

Journées Lorraines des Plantes dans le parc du château de Gerbéviller (54). Ce rendez-vous de tous les amateurs et professionnels des plantes et des jardins propose de très nombreux végétaux peu connus, rares ou exceptionnels. Conférences, démonstrations et conseils agrémenteront ces journées. Tél. 03 83 51 44 52

les 15, 16 et 17 mai :

Journées des Plantes du Domaine de Courson à Courson-Monteloup (91). Pour la 19^e année consécutive le printemps fêtera sa splendeur dans le Parc du Domaine de Courson. Chaque année, la luxuriance et la diversité des végétaux présentés par des pépiniéristes venus de tous les coins de France, et d'Angleterre, réjouissent des milliers de visiteurs.

le 17 mai :

Fête des Plantes en Quercy, L'Abbaye Nouvelle à Léobard, près de Gourdon (46). Sur le site historique d'une ancienne abbaye cistercienne, à 10 km au sud de Gourdon, pépiniéristes et horticulteurs, producteurs, présenteront au public un très large choix dans les variétés et les genres de végétaux. Entrée gratuite. Tél. 05 65 41 55 81

les 23 et 24 mai :

Fête des plantes au Château de Broves à St Jean du Pin (30). Vous y trouverez des plantes rares, des arbres, des arbustes, des plantes vivaces, grimpantes, alpines, de serre et d'orangerie, des bulbes et des graines, du terreau, ainsi que du mobilier, des poteries et du matériel de jardin.

Tél. 04 42 26 22 43

du 30 avril au 30 juin :

Exposition "Les milieux alpins dans le Monde" avec le concours de la S.A.J.A. au Conservatoire Botanique de Brest.

Humeur



Lorsque ces belles pergolas ont été installées sur la Promenade des Anglais à Nice, nous fûmes nombreux à applaudir des deux mains. Nous rêvions de jasmins, de passiflores et de bougainvillées recouvrant de leur ombre bienfaisante les environs de l'hôtel Negresco.

Nous avons vite déchanté, aucun espace n'était prévu pour le moindre centimètre carré de végétation. Les pergolas sont restées ainsi, nues comme des vers pendant deux ans. A part boucher la vue sur la mer, elles n'avaient strictement aucun intérêt, vu que leur structure ne limitait en rien les ardeurs du soleil. Récemment, ce constat a dû être fait par un responsable. Croyez-vous que la solution végétale, dans une ville qui s'honneure de ses 4 fleurs et de la compétence de son service Espaces Verts a été retenue? Que nenni... des filets beiges viennent d'être posés sur la pergola pour faire un peu d'ombre. Dans la même veine, un projet de construction d'un casino sur la mer risque fort de gâcher à nouveau la superbe courbe naturelle de la Baie des Anges.

Que fait le Conservatoire du Littoral?

• si on lisait • si on lisait • si on lisait • si on lisait •

La Garance Voyageuse

En lisant le numéro spécial que la Garance voyageuse a consacré aux tourbières, vous ne regarderez plus les sacs de terreau de la même façon : pour satisfaire à notre bousculade en substrats légers et absorbants, les tourbières sont exploitées à une cadence infernale. Or ce sont des milieux rares et fragiles. Si la France n'est pas dans le peloton de tête des destructeurs, elle voit cependant son capital fondre au fil des années. Or, on ne peut pas dire que nous soyons dans la même situation que nos ancêtres qui voulaient récupérer les tourbières pour les cultiver ou encore pour exploiter la tourbe pour se chauffer. Aujourd'hui, les terres agricoles ont plutôt tendance à se rétrécir, mais comme l'horticulture se développe de son côté, voici une nouvelle menace. Ce sont plusieurs millions de mètres cubes de tourbe qui partent dans les pots et les conteneurs. Les pays baltes, la Russie ou l'Allemagne fournissent le principal contingent. Or, il existe des substituts, et nos voisins sont plus en pointe que nous en ce domaine. La chaîne de jardineries Botanic est allée chercher en Suisse un terreau sans tourbe, le premier à notre connaissance qui soit disponible en France. A base de déchets de nettoyage de betterave, de bois déstructuré et d'écorce compostée, il a déjà fait ses preuves chez les professionnels. Voilà qui fournit une piste, et permettra aux droséras et aux papillons des tourbières de survivre, ainsi qu'aux elfes des légendes. Ne laissant de côté ni les tourbières tropicales ni l'archéologie des tourbières, ce numéro de la Garance voyageuse est un modèle du genre. A lui seul, il justifie que l'on s'abonne !

La Garance voyageuse, 48370 Saint Germain de Claberte Abonnement 1 an, 110 F (4 numéros)

Une biographie très piquante

Sans trop faire de bruit mais avec une ténacité de paysans, Bernard et Annie-Jeanne Bertrand ont su constituer en quelques années une collection de petits livres très attachants. Ce sont des monographies sur des oiseaux, comme le moineau, des gestes anciens, comme le remoulage, et surtout sur des plantes un peu méprisées, parce que trop communes. Après l'ortie, un véritable best-seller, le sureau, le pissenlit, le frêne, voici la ronce. Comme ses prédecesseurs, cet ouvrage de 160 pages, au prix imbattable de 65 F, est rempli d'informations et d'anecdotes. C'est de la botanique précise, mais détendue, comme on aurait aimé qu'on nous l'enseignât.

La ronce, c'est souvent un long combat pour le jardinier qui récupère une friche, ou qui abandonne à l'état de nature un coin de son domaine. Mais de ces luttes où l'on ne peut qu'apprécier l'adversaire tant la ronce y met d'acharnement et de subtilité dans son approche. On la voit de loin, et pourtant je défie quiconque de raconter le moment précis où il a vu l'un de ses tentacules prendre racines. Et puis, tout est bon chez la ronce : les feuilles pour des infusions, les fruits pour des gelées, les tiges pour des vanneries ou des jouets. Saviez-vous que la première vannerie, celle qui a donné l'idée à nos ancêtres de composer ensuite des poteries, est le paillassous, à base de ronce et de paille ? Et qui se souvient que dans le langage des fleurs, la ronce accroche les coeurs des amants avec ses épines acérées, symbole d'amour exclusif : je ne te survivrai pas !

Gageons qu'une fois que vous aurez dévoré ce livre, vous ne regarderez plus la ronce comme une peste mais comme une compagne au sacré caractère. Et n'oublions pas au passage qu'elle remplit une fonction essentielle en occupant le terrain après la mise à nu de la terre. Comme si la ronce était une cicatrice géante...

Pour l'amour d'une ronce, de B. Bertrand, 128 pages, nombreuses illustrations noir et blanc, et couleurs. Vendu par correspondance : 83 F, port et emballage compris, en commandant à A.J. et B. Bertrand, Ferme de Terran, 31160 Sengouagnet

Le guide "Le Temps des Jardins" est paru !

Guide traditionnel pour les amateurs de jardins en Languedoc Roussillon, le guide 1998 "Le Temps des Jardins" vient de paraître. Dans son édition 1998, ce carnet pratique, véritable mise d'informations, présente 53 jardins publics ou privés ouverts à la visite et plus de 80 manifestations organisées de mai à octobre. Edité par l'Association Prædium rusticum, avec le soutien de l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement, les services de l'Etat dont la DIREN et la CAUE de l'Hérault, ainsi que de nombreuses associations, le Temps des Jardins a pour but d'aider le public à découvrir les parcs et jardins du Languedoc Roussillon.

Cet ouvrage de 70 pages est disponible gratuitement auprès des Offices du Tourisme de la région Languedoc Roussillon et des partenaires de l'opération. Si vous n'êtes pas dans ces régions, vous pouvez également le commander à Daniel Croci, Association Plantes et Continents, 5 avenue Maréchal Bugeaud, 34470 Pérols. Ne pas oublier de joindre vos coordonnées et deux timbres à 2,70 F pour les frais d'envoi.

Calendrier

les 23 et 24 mai :

Les Jardingues, Journées des Plantes de Gérandmer (88). Au cœur des Vosges, 6^e édition du plus grand rassemblement de pépiniéristes collectionneurs de l'Est de la France. Venant de Belgique, de Grande Bretagne et des 6 coins de l'Hexagone, des dizaines de doux-dingues, amoureux de la nature et des plantes, vous donnent rendez-vous dans un cadre exceptionnel pour un week-end de rêve et de découvertes.

Tél. 03 29 51 47 19

les 23 et 24 mai :

Jardins Divins 1998 au Château St Maurice à Laudun (30). Dans une ambiance calme et chaleureuse, les visiteurs apprécieront de flâner et de s'attarder parmi les plantes, au gré de leurs passions... Tout un univers de parfums, de couleurs et de tranquillité. Tél. 04 66 50 29 31

du 23 au 27 mai :

L'Art du Jardin, Hippodrome de Longchamp à Paris. Pour ses 5 ans plus que jamais, le cœur de la manifestation sera réservé au végétal, pépiniéristes et jardins d'exception. Le 1^{er} Salon de la Fleur Coupee présentera une mise en scène spectaculaire et une quinzaine de stands de fleuristes et d'accessoires. Une vingtaine de jardins "pour rêver et repartir avec des idées" seront réalisés par des paysagistes.

Tél. 01 53 92 88 00

du 23 mai au 1er juin :

Exposition "Le Monde Etrange des Plantes Carnivores" dans le parc végétal Florénia de Urrugne, à 6 km de St Jean de Luz (64). Plus de 200 espèces de plantes carnivores seront présentées ainsi que des panneaux pédagogiques et un diaporama.

Tel. 05 59 48 02 51

le 24 mai :

Exposition-vente de végétaux au Château de Vayres, près de Libourne (33)

du 30 mai au 1er juin :

Expo Cactus au Jardin Exotique de Monaco. Un plaisir à ne pas manquer pour tous les amoureux (et les curieux) de Cactées et Succulentes. Exposition vente spécialisée, conférences, visites du Centre Botanique du Jardin Exotique et, le lundi 1^{er} juin, visite de l'Arboretum Marcel Kroenlein à Roure (06). Tél. 377 93 15 29 80

du 30 mai au 1er juin :

Fête des Fleurs à Seillans (83) sur le thème "Fleurs et Parfums". Le village sera entièrement fleuri et plusieurs manifestations organisées : exposition-vente de plantes et d'artisanat d'art, expositions sur la flore provençale, le parfum, conférence sur Alphonse Karr, animations musicales, etc.

Tél. 04 94 76 85 91

le 31 mai :

10^e Foire aux Plantes à Saint Nicolas de la Grave, près de Moissac (82).

Organisée par La Salicaire, Association Botanique de la Vallée de la Garonne, cette manifestation regroupe une quarantaine de pépiniéristes qui présenteront des végétaux rares et de qualité. Entrée gratuite

Tél. 05 63 66 16 05

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE

Tel : 04 93 96 16 13 - Fax : 04 92 15 00 61 - email LGJ@wanadoo.fr

Rédaction parisienne ; 3, rue Henri Régnauld 75014 PARIS

Edition Alpha Comedia S. A au capital de 600 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédacteur en chef du supplément Ile-de-France : Jean-Paul COLLAERT

Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Anne GELY - Daniel VUILLOON - Alain LEVY - Daniel CROCI - Franck BERTHOUX - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET - Bénédicte BACHES - Emmanuelle SANNER - Patricia BEUCHER - Nadia DE KERMEL Remerciements à : Doudou MAZZOLA - Chantal RAGAUT - Vincent LARBEY - Jean-Pierre PETTITI - Jean-Louis GAU - Marcel MET

Illustrations : JAL - Ellen MAIGNET

Photographies : Hilaire DE LORRAIN - Edouard MAZZOLA - J.C MALAUSA - COURBOU - Serge SCHALL - INRA Antibes - Patricia BEUCHER - Bénédicte BACHES - Jean-Paul COLLAERT

Régie publicitaire : RÉGISSEURS ASSOCIÉS 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES

Tél. : 06 07 11 36 84 - Fax : 04 93 29 85 61 - Gilles LEGRAND tél. : 06 07 11 36 84

Ce numéro 19 est vendu accompagné d'un supplément Méditerranée en Région PACA et Languedoc-Roussillon et d'un supplément Paris Ile-de-France en région Parisienne.

ISSN : 1261/702 - Commission Paritaire : 75995

Imprimerie : RICCOPONO - 115, Chemin des Valettes 83490 Le MUY



Boby Journaliste à la Gazette



Calendrier

les 23 et 24 mai :
Le Grand Marché des Arts, Marché aux fleurs à Meulan (78). Quai Albert Joly. Berges de la Seine. 01 30 90 41 41

les 30 et 31 mai :
Journées des Plantes Rares et Méditerranéennes aux Jardins d'Albertas à Bouc-Bel-Air, près d'Aix en Provence (13). Sur ce site exceptionnel classé Monument Historique, une cinquantaine d'exposants de qualité vous proposeront des plantes inhabituelles et uniques, adaptées aux climats méditerranéens, ainsi que du mobilier et des objets de jardin. De nombreuses animations sont également prévues.
Tél. 04 91 23 06 60

Tous les dimanches de mai :
Ouverture au public du Château de Josselin (56). L'occasion exceptionnelle d'admirer les magnifiques collections de rhododendrons, azalées et camélias qui seront alors à l'apogée de leur floraison. Visites guidées. Tél. 02 97 22 22 50

JUIN

du 2 au 21 juin :
Exposition de photos (plantes aromatiques, condimentaires, utilitaires) à Arcachon (33). 40 agrandissements couleurs, deux jardins de plantes fraîches, un espace de plantes séchées, projection de vidéos sur la botanique. Conférence de Philippe Richard, directeur du jardin botanique de Bordeaux. Dégustation de tisanes. Exposition organisée avec la mairie d'Arcachon.
Régine Rosenthal, 71/5, bd de la Plage 33120 Arcachon. 05 56 83 47 51

du 4 au 7 juin :
Scènes de Jardin à l'Hippodrome de Bordeaux-Le Bouscat (33). Pépiniéristes et horticulteurs, paysagistes, centres de formations professionnelles, spécialistes de l'art de vivre au jardin, artisans d'art, antiquaires et libraires, spécialistes de l'outillage... Environ 160 exposants seront là pour donner à tous les jardiniers amateurs, débutants ou confirmés, l'envie et les moyens d'aménager leur petit coin de paradis.
Tél. 05 56 02 51 81

les 6 et 7 juin :
11^e Journées Douillennaises des Jardins d'Agrement à la Citadelle de Doullens, entre Amiens et Arras (80). Dans une ambiance conviviale, ces Journées demeurent un vivier de découvertes, de rencontres, d'échanges et de conseils entre une soixantaine d'exposants et les nombreux visiteurs.
Tél. 03 22 77 16 15

les 6 et 7 juin :
Salon de la Plante de Collection dans le parc du Château de Chamerolles à Chilleurs aux Bois entre Pithiviers et Orléans (45). De nombreux pépiniéristes et horticulteurs présenteront leurs productions. Ce salon sera suivi jusqu'à la fin du mois de juin d'une exposition "Plantes et Parfums".
Tél. 02 38 39 84 66

les 6 et 7 juin :
Fête des plantes de printemps, au Château de Saint-Vidal (43). La manifestation se déroulera dans les dépendances du château et dans le verger clos, sur le thème des plantes à parfums. Conférence de Philippe Bonduel, conseils de culture, exposition de plantes et de fleurs à parfum, bourse des plantes, stand Jardins fruités, avec une collection de lis parfumés cultivés par l'association. Organisé par Jardins fruités. 04 71 03 50 46 ou 04 71 05 74 00.

les 13 et 14 juin :
7^e Botanifolies à Trovern Braz - Trebeurden (22). Chaque année cette association de pépiniéristes et paysagistes passionnés de plantes et de jardins organise une manifestation à taille humaine où des professionnels spécialisés (pour la plupart installés en Bretagne), privilégiant la qualité, présentent au public une gamme très large de végétaux. Cette année le thème sera "Douceur océane".

SdF, OSEILLE ET PATURIN NE FONT PAS BON MÉNAGE

Vous l'avez remarqué, le gazon du Stade de France est le seul à avoir fait couler plus d'encre que de sueur. Avant le coup d'envoi, JPP, notre inspecteur *Gadzette* en rajoute une couche en enquêtant sur la mystérieuse disparition du pâturen des prés.



1000 F le mètre carré, le Ray Grass le plus cher du Monde

Q

uel projet, ce grand stade! Le projet de la fin de siècle pour la France, avec à la clef un événement mondial : la Coupe du Monde de Football. Un Stade de France (SdF) qui sort de l'ordinaire avec son toit suspendu, ses fauteuils qui vont et viennent, ses surfaces vitrées extraordinaires, ses escaliers monumentaux en forme de proue de bateau... Une soucoupe posée qui semble prête à s'envoler.

Les prouesses techniques ont eu raison de toutes les contraintes, la scène de théâtre de la plus prestigieuse manifestation footballistique du Monde fut livrée au jour J et à l'heure H, avec son jardin vert (pardonnez, sa pelouse) en plein milieu. Tout a été mis en œuvre pour ce gazon spécial SdF. Pour une question de temps, celui-ci ne pouvait être semé à domicile car la germination et l'implantation en hiver auraient été très aléatoires et n'auraient sans doute pas permis d'avoir un terrain jouable en temps voulu.

La solution choisie a donc été de cultiver une pelouse semée sur un substrat élaboré à partir de roches volcaniques (Lavaterr), puis de la déplacer en pavés, pour la poser dans le stade sur le même substrat, mis en place au préalable en fond de forme. Une machine prototype a été spécialement brevetée (merci l'ANVAR) pour la poser. Une entreprise spécialisée, et son personnel hautement qualifié (deux équipes de travail se sont relayées de 6 heures à 22 heures), a réalisé ce travail dont tous les médias ont fait écho. Les intervenants les plus compétents ont été consultés pour réaliser la plus belle des

pelouses.

Il faut savoir que pour obtenir une pelouse - la plus idéale possible - consacrée au ballon rond et aux crampons des joueurs, l'un des meilleurs compromis en zone Nord est le semis d'un mélange *Ray Grass* et *Pâturen des prés*. En effet, les qualités de ces deux variétés se complètent pour résister au piétinement (*ray grass*) et à l'arrachement (*pâturen des prés*); s'implanter très vite (*ray grass*) et avec haute densité (*pâturen des prés*); avoir un bon comportement à la chaleur - avec irrigation - (*pâturen des prés*) et un bon comportement hivernal (*ray grass*).

Où est passé le pâturen?

Une pelouse composée uniquement de *ray grass* est moins dense qu'un mélange avec *pâturen des prés* qui, grâce au tallage et aux rhizomes, permet d'obtenir une moquette plus épaisse très appréciée des joueurs. Les experts s'étaient donc penchés sur toutes les variétés inscrites au catalogue et avaient choisi les meilleures de leur catégorie pour arriver à un mélange optimal. Le Label Rouge a tranché : les deux meilleures *ray Grass*, les deux meilleures *pâturens des prés* (certains disent les mieux placés) ont été semés avec une technique de sursemis sur *pâturen* pour éviter l'enracinement du *ray grass* qui se produit lorsqu'ils sont semés en même temps. Tout était dans les normes après la mise en place en novembre 1997, et pourtant lors de ma visite, en mars 1998, le *pâturen* avait disparu de la pelouse.

Que s'est-il passé? Le gazon était-il magique? Le *pâturen* était-il retourné à son ancien "squatt"? N'appréciait-il pas la

compagnie des *ray grass*? Difficile de répondre quand on n'a pas l'opportunité de suivre et de connaître tous les traitements effectués depuis l'implantation de la pelouse. Des deux variétés, *ray grass* et *pâturen des prés*, le *pâturen* est certainement la plus sensible aux maladies et aux traitements, surtout en période hivernale. Plusieurs réponses peuvent être apportées pour expliquer cette disparition :

- **Une grosse maladie?** Helminthosporiose, fusariose froide, pourriture à pythium? Difficile à reconnaître à la télévision, mais la plus crédible serait la première à laquelle le *pâturen des prés* est sensible. Pourtant, celle-ci se traite relativement bien surtout pendant l'hiver.

- **Un apport trop important d'azote?** Un excès de fumure semble impossible. Brûler 10 000 m³ de rhizomes et de feuilles tout en respectant le *ray grass*, semble très hypothétique.

- **Le gel?** Un gel classique, sous nos climats, peut entraîner une dormance de la graminée de *pâturen des prés* mais pas sa disparition complète sur l'ensemble du terrain. D'autant plus que l'hiver 1998 a été relativement doux.

- **Et le substrat?** Ses qualités "extra super drainantes" n'ont-elles pas favorisé une baisse des températures en profondeur au niveau des rhizomes du *pâturen des prés* pendant quelques jours froids? Ce substrat joue-t-il le rôle de tampon, de régulateur thermique et d'absorbant comme le ferait une bonne et vulgaire terre appropriée au terrain de sport?

En conclusion, la pelouse du Stade de France ressemble fort à un malade dans les pièces de Molière, le trop grand nombre de médecins à son chevet semble avoir force responsabilité dans ses mésaventures actuelles. Amis amateurs de football, ne vous inquiétez pas, au jour de la finale, le gazon sera bien vert, seuls les joueurs victimes de tacles pourront se plaindre d'une surface moins amortissante que prévue.

Quant à l'hypothétique "club résident", il bénéficiera, s'il existe, de nouveaux semis estivaux de *pâturen des prés*.

Jean-Pierre Petit

INFOS DE DERNIERE MINUTE

✓ du 20 au 23 mai à Nantes (44)

Assises nationales de l'arboriculture et championnat de France des grimpeurs-élagueurs. Organisés par la Société française d'arboriculture, Séquoia, l'Agap, l'Unep et la Ville de Nantes. Colloque : «L'arbre et la loi» : L'arbre est-il protégé? Comment gérer les rapports avec les voisins et les concessionnaires de réseaux? etc. SFA, BP 15 26780 Châteauneuf-du-Rhône. 04 75 90 81 49

✓ du 13 juin au 18 octobre à Chaumont sur Loire (41)

Festival International des Jardins. Thème 1998 : Ricochets. L'eau dans un jardin, c'est magique et les nouvelles

créations de cette année s'en sont une fois de plus inspiré : jardin de filets qui accrochent la rosée, curieux aquariums qui semblent voler au-dessus du sol, moulin produisant d'étranges musiques, potager flottant, fontaines "aspergeuses", etc. Idées originales dont les guides vous livreront les secrets de fabrication. Conservatoire International des Parcs et Jardins et du Paysage, ferme du Château 41150 Chaumont sur Loire. 02 54 20 99 22

✓ les 20 et 21 juin à Quevert (22)

Festival des Fleurs et des Parfums de Quevert, près de Dinan (22) sur le thème de la Rose. Exposition s d'art floral et de roses

coupées, conseils de choix et d'entretien des rosiers, dégustation de produits à base de roses, visites guidées de la roseraie.

Organisation : Association Patrimoine, Mairie de Quévert : 02 96 85 81 80

✓ du 27 juin au 4 octobre à la Garenne-Lemot (44)

Mémoires de jardinier, outils de jardin. La collection d'outils de jardin de Guillaume Pellerin (environ 2 000 objets), seront présentés, réunis en quatre thèmes : l'hiver et la préparation des sols, le printemps, les semis et les plantations, l'été, la taille et l'entretien, l'automne et les récoltes. 02 40 99 11 18

✓ le 28 juin à Maureilhan (34)

Vente aux enchères publiques de matériel de jardin. Mobilier de jardin, bassins et fontaines, ferronnerie, outils et

accessoires anciens, peintures et dessins, livres, gravures et plans, etc. Sainte-Marie 34370 Maureilhan. 04 67 90 50 32

✓ les 3, 4 et 5 juillet à Riom-ès-Montagnes (15)

Fête de la Gentiane. Au cœur de l'Auvergne, en Pays Gentiane, Los Gençanaires, l'association organisatrice, propose un week-end nature et découvertes autour de la fleur emblème de cette région. Randonnées pédestres, VTT ou équestres permettront d'aller à la rencontre de la plante en fleur à cette période, démonstrations culinaires et ateliers du goût évoqueront sa saveur. Veillées au village au son de la musique traditionnelle auvergnate, dégustation de l'apéritif gentiane du pays... tout sera mis en œuvre pour que la rencontre soit conviviale. 04 71 78 07 37

BREVES

La prochaine fois où vous râlez en allant ramasser vos radis, sur le thème la terre est basse, songez que les maraîchers lyonnais expérimentent une machine à récolter les radis, qui les met également en bouteilles. Le poste de la récolte représentant 70 % du prix de revient d'une botte de radis, on comprend l'enjeu. Il faut un mois pour former un bon botteleur qui peut assurer une moyenne horaire de 120 bottes. La récolteuse mécanique double le rendement. Problème : elle revient à 1 200 000 F.

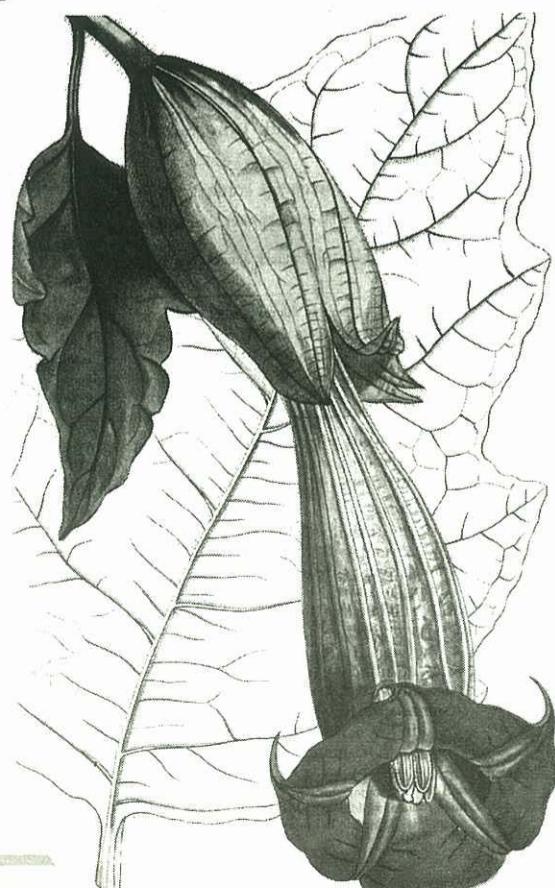
(Fruits et légumes, nov 97)

Les fleurs géantes sont à la mode. Témoin les tournesols, vendus couramment chez les fleuristes. Les artichauts viennent les rejoindre : ce sont tout simplement les capitules non récoltés dans le Roussillon qui prennent maintenant le chemin de Rungis... mais côté fleurs.

(Fruits et légumes, nov 97)

Deux nouvelles variétés d'actinidia ont été sélectionnées au lycée agricole de Montauban. Toutes deux sont glabres, à chair jaune, et directement issues de graines chinoises. Le but recherché était de trouver un complément à Hayward, le plus connu des actinidiées, assez tardif et peu adapté à la culture en zones chaudes. Chinabelle est son nom, Pollochina celui de la variété mâle indispensable à la pollinisation. Chinabelle est plus sucré que Hayward. (Arboric fruitière, fév. 98)

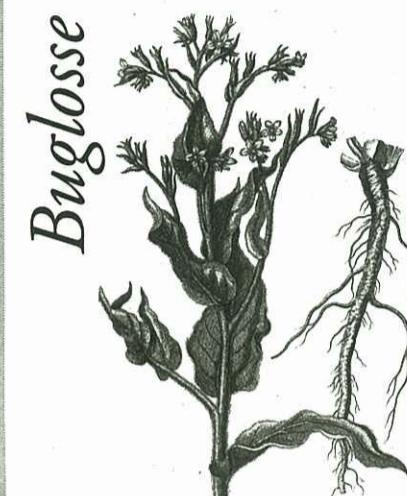
Contrairement à ce que l'on peut penser en voyant son nom latin *Prunus persica*, le pêcher n'est pas originaire de Perse mais de Chine. Pratiquement toutes les pêches modernes dériveraient d'une seule variété chinoise, Shui-Mi-Tao, importée aux États Unis sous le nom de Chinese Cling, originaire du nord de la Chine et ayant besoin de froid en hiver. Or il existe des pêchers dans le sud de la Chine et même en Indochine. Des collectes avaient été réalisées dans les années 1910 et 20, et même des hybrides réalisés au Laos et au Tonkin. Mais tout fut perdu lors des guerres. Les pêchers sont cultivés de semis dans les montagnes, par les Hmongs et les fruits consommés frais. Le climat est sec pendant la période de débourrement puis très pluvieux pendant le grossissement et la maturation du fruit, à l'inverse de ce qui se vit à Montauban. Des noyaux ont été importés et semés en France et



Des fleurs qui font voir la vie en bleu

La botanique a souvent du bon quand elle permet de se faire une idée des fleurs avant même de les rencontrer. Tenez, les Borraginacées, elles font vraiment penser à ces familles où tout le monde a un gros nez ou des cheveux couleur carotte. Ici le feuillage riche, comme s'il était mal rasé, et les fleurs réunies en cymes scorpioides sont caractéristiques. Vous avez dit scorpiode, mais alors ça pique ? En fait, les fleurs sont disposées d'un côté de la tige, et s'étendent en suivant une sorte de spirale, ce qui produit vraiment l'effet d'une queue de scorpion prête à se détendre. Mais rassurez-vous, les Borraginacées sont inoffensives, même si elles grattent un peu. L'autre caractéristique de ces plantes est leur propension au bleu. Doux comme celui des boursaches ou presque agressifs, comme chez la buglosse.

La buglosse a d'ailleurs conservé un aspect rude, à peine dégrossi. Originaire du Caucase, l'*Anchusa azurea* atteint parfois 1,50 m de haut. Ses tiges se terminent par de larges bouquets de fleurs bleu



pourpre. La variété la plus répandue est Loddon Royalist, au bleu vraiment lumineux, mais il en existe d'autres au bleu plus velouté, façon gentiane, comme Royal Blue ou Dropmore. On notera avec ces appellations aristocratiques le souvenir d'un temps où la couleur bleue était réservée aux rois. La buglosse est d'un naturel peu exigeant, à condition que ses racines trouvent une terre perméable, pas trop humide en hiver. Et beaucoup de soleil. Malgré tout cela, il n'est pas rare de la voir déprimer au bout de quelques années, comme saisie d'apoplexie dans le sol riche des jardins.

CONSEILS

GAZETTE Plantez en septembre, ce qui est de loin préférable car les buglosses ont déjà bien rempli leur godet et ne demandent qu'à progresser en pleine terre, ou attendez mars. En plein hiver, les racines charnues peuvent geler sans coup férir.

Pulmonaire

CONSEILS

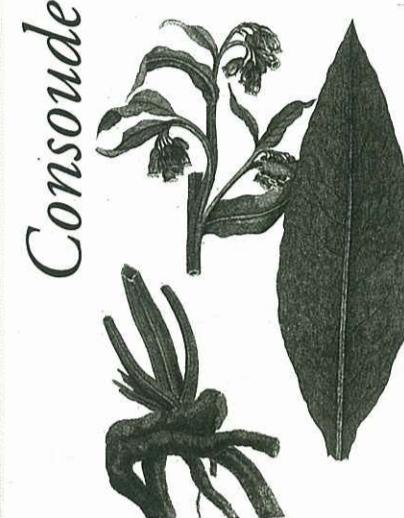
GAZETTE Plantez en automne ou au printemps, en disposant tout de suite plusieurs godets à 30 cm les uns des autres. Divisez les touffes tous les deux ans, en début d'automne, quand la végétation reprend. Dans le Midi, remplacez la pulmonaire par l'omphalodes.

seule la variété Kub Nyuj a mûri à ce jour, donnant des pêches vertes. Or les chercheurs comptaient beaucoup sur des gènes de résistance à la coupe, cette maladie si fréquente sur les pêchers européens. Mais ce sont plutôt les conditions climatiques du printemps laotien qui évitent les infestations. (Arboriculture fruitière, nov 97)

Le datura rouge, *Brugmansia sanguinea* de son nom botanique, est une vedette depuis son introduction dans les années 1835, en provenance d'Équateur et de Colombie. Il s'est écrit une abondante littérature sur la nécessité de réunir les genres *Datura* et *Brugmansia* ou de les laisser séparés, cette dernière tendance étant préférée actuellement. On note en effet que l'hybridation entre les deux est extrêmement difficile, même en recourant à la culture in vitro. Le *B. sanguinea* est particulier par la forme étroite de sa corolle, au lieu d'être largement évasée, et l'absence de formes blanches. On n'a jamais trouvé ce datura dans la forêt primaire mais toujours près de traces d'activité

La consoude fait indéniablement partie de ces plantes increvables qui meublent les jardins abandonnés depuis longtemps. Négligée et mise au rebut pendant des lustres, elle a acquis des lettres de noblesse quand les jardiniers écolos d'outre-Manche se sont aperçus de la richesse de son feuillage. Alimenté par des racines qui évoquent des forages pétroliers, il est bourré de nitrates et d'oligo-éléments. Les premiers sont heureusement du type qu'on apprécie, c'est-à-dire à libération lente. Il suffit pour cela de se préparer un

Consoude



engrais liquide maison. Coupez une branche de feuilles, de préférence jeunes et tendres. Prenez une paire de gants pour cela car ces feuilles sont munies de poils non urticants mais désagréables cependant. Hachez-les grossièrement au-dessus d'un seau en plastique. Puis remplissez avec de l'eau, de pluie de préférence. Ajoutez quelques rameaux d'absinthe ou de tanaisie, pour renforcer l'action et donner du tonus, et laissez fermenter quelques jours. Ce sent heureusement moins mauvais que le purin d'ortie. Diluez au tiers et arrosez les plantes qui aiment l'azote : choux, poireaux, mais aussi hostas ou plantes aromatiques en jardinier. L'effet est stupéfiant : la végétation se renforce, les feuilles deviennent vert foncé. Comme toute bonne chose, on n'en abusera pas. Étant donné son naturel coriacé, la consoude sera réservée aux endroits d'où elle ne peut s'échapper : bout de massif, recoin de jardin souvent dévolu aux ronces.

CONSEILS

GAZETTE On peut aussi constituer une bande le long du potager, mais en pratiquant une allée gazonnée entre les deux pour limiter ses vélétés. Cinq pieds suffisent largement pour un début. Les fleurs sont pourpre bleuté. Elles apparaissent en juin-juillet et attirent les abeilles de loin.

Bourrache



La bourrache, c'est un peu la consoude du jardinier timide, qui craint l'envahissement à vie. On la sème une fois, elle fait le reste. Au bilan, ce n'est pas moins redoutable mais on est certain qu'il ne reste pas dans le sol de racines capables de vous envahir à nouveau car la bourrache gèle chaque hiver.

Dès les premiers beaux jours, les graines germent et reconstituent des touffes imposantes. Là où cela ne gène pas, laissez tranquille. Ailleurs, un simple coup de binette vous en débarrasse.

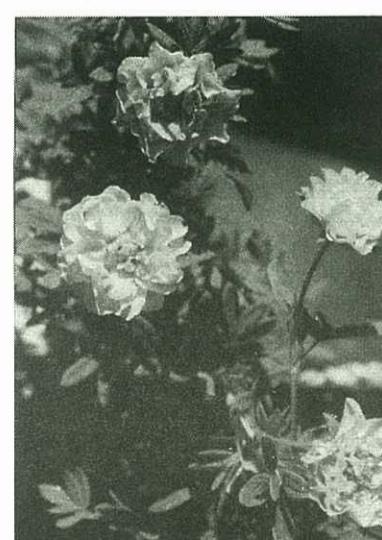
On peut préparer un purin de bourrache, ou tout simplement les couper en pleine fleur pour pailler au pied des tomates, en juillet. Les raffinés cueilleront au préalable les fleurs, pour les faire sécher à l'ombre, sur une seule couche, avant de les mettre en bocaux, au sec et à l'abri de la lumière. Cet hiver, vous serez content de trouver ces fleurs qui vous donneront une tisane appréciée quand le rhume vous tient. Certains parsèment leurs salades estivales de ces corolles mais comme les invités sont méfiants, fort peu goûtent à leur saveur qui évoque celle des huîtres.

CONSEILS

GAZETTE On peut mélanger ses graines avec celles de la phacélie et du trèfle incarnat pour se préparer un engrangement vert maison dans les tons pastel. On sème de mai à juillet, sans avoir la main lourde, une poignée étant largement suffisante pour 5 m².

humaine : bord des routes et champs abandonnés. C'est même une mauvaise herbe redoutée en Équateur, où les pousses peuvent dépasser 1,5 m en un mois ! De plus, les rejets souterrains filent à 35 cm sous terre. Sous nos climats moyens, ce datura fleurit correctement si on l'abrite en hiver pour le mettre dehors l'été.

(The New Plantsman, mars 1998)



Si l'on a déjà noté la présence de pétales supplémentaires chez la potentille arbustive *Sundance* ou encore *Snowflake*, on était en attente d'une vraie fleur double chez cet arbuste si apprécié.

Un cultivar à fleurs doubles a été ramassé dans la nature, sur les flancs du Mont Townsend, dont il porte d'ailleurs le nom, un pic des Monts Olympiques, à l'ouest de Seattle. En juin 1994, un groupe d'amateurs de plantes emmène Roy Lancaster admirer la flore locale. L'un d'entre eux repère une potentille double. Des boutures sont prises et circulent en pépinière. Les fleurs sont assez petites, jaunes, très doubles. Parfois des fleurs simples apparaissent. Mais c'est un net progrès par rapport à la variété double déjà observée en Irlande.

(The New Plantsman, mars 1998)

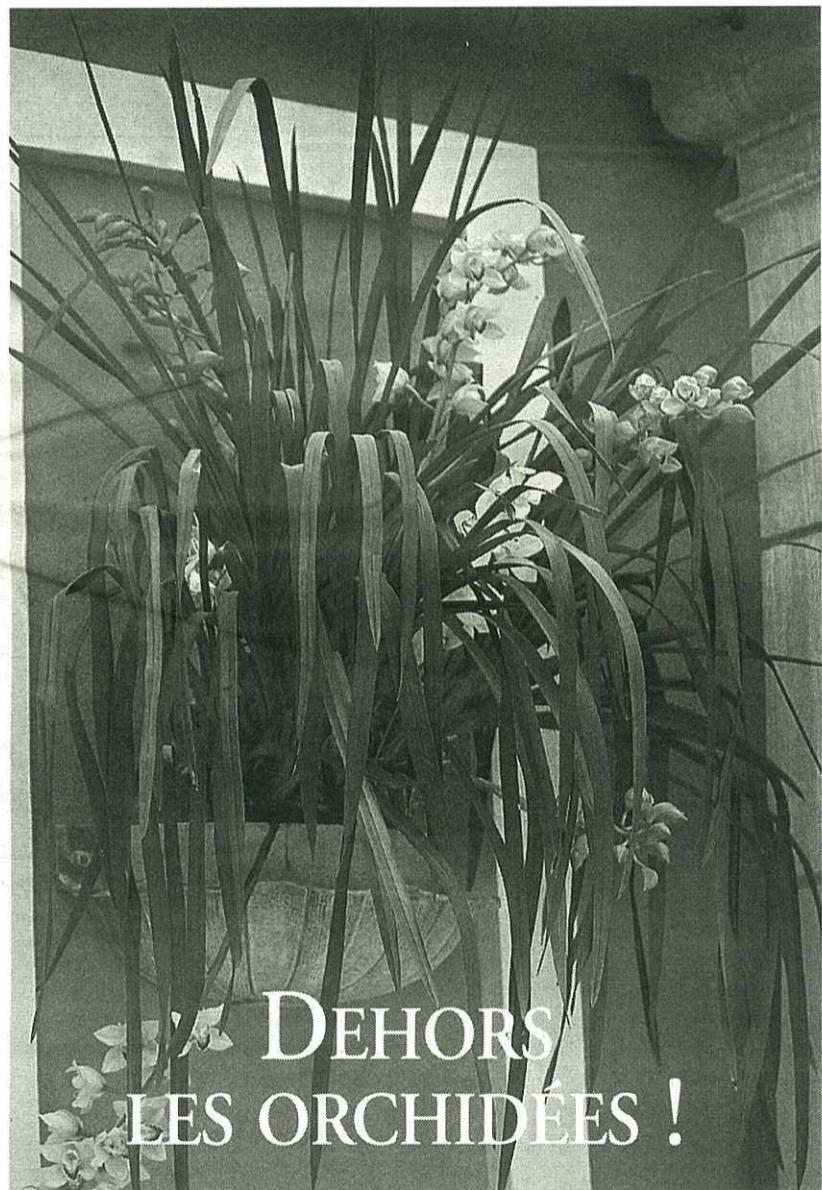
La plus longue tresse d'ail du monde a été réalisée à Bourg-les-Valence, dans la Drôme : 252 m de long, 650 kg. Elle a été vendue au bénéfice de la lutte contre le cancer. (Fruits et légumes, nov 97)



MOUSTIQUES ET GÉRANIUMS

Les géraniums à feuillage odorant sont réputés chasser les moustiques. C'est du moins ce qu'affirment de nombreux panneaux sur les lieux de vente. Qu'en est-il dans la vérité? Une étude américaine sérieuse, rapportée par Jean-Pierre Damion, président de la section Géraniums à la société nationale de l'horticulture, semble

définitivement clore le débat : aucune différence significative n'est observée sur le nombre de moustiques qui se posent sur l'avant-bras quand des plantes sont présentes, comparé à des endroits sans plantes. Il n'en reste pas moins que l'odeur de citronnelle de nombreux pélargoniums a du moins un impact psychologique.



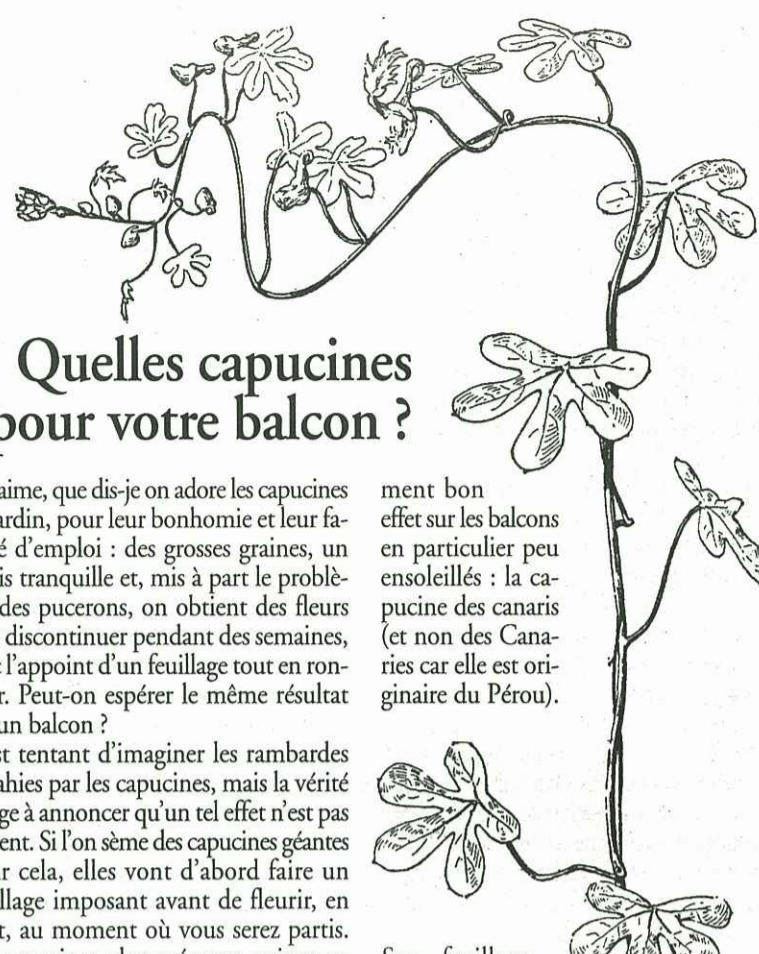
DEHORS LES ORCHIDÉES !

La dernière fois qu'il est allé prendre son café (mais rien que le café!) au palais Maeterlinck, hôtel cinq étoiles bien connu à Nice, sis entre Nice et Villefranche, notre rédacteur en chef bien aimé, Michel Courboulex, n'a pas pu s'empêcher d'admirer ces cymbidiums. Dehors toute l'année, il semble que le temps ni la météo n'ont de prise sur eux. Cela fait bien dix ans qu'ils doivent vivre dans le même pot, dont on se demande s'il y reste encore un gramme de terre tellement les racines l'ont envahi. Mais c'est manifestement très bien ainsi. « Sur la côte d'Azur, tu le mets en pot, tu l'oublies, plus tu l'oublies, plus il fleurit... » affirme Michel. Même des températures légèrement négatives semblent sans effet. Un petit rappel botanique nous confirme que les cymbidiums sont des orchidées originaires des montagnes de l'Asie du Sud-Est et, comme telles, aptes à supporter des températures relativement froides. On peut même affirmer que c'est l'excès de douceur qui les perturbe. Ainsi, les jardiniers en véranda du nord de la

France ont souvent du mal à les faire refleurir d'une année sur l'autre car ils les entassent à l'année dans l'ambiance douillette de leur véranda ou du salon. Le cymbidium devient une sorte de plante verte. Ma tante Simone, dépitée par l'absence de floraison, achetait une hâmppe de cymbidium chaque Noël pour la planter dans le feuillage, et perronne ne se demandait comment la même plante pouvait fleurir rose une année... et jaune l'année suivante.

Elle aurait mieux fait de sortir son cymbidium dehors, de mai à octobre, dans un coin ombragé. Quelques arrosages et des appâts anti-limaces auraient assuré un estivage plein de tonus avant la rentrée en novembre.

Bien d'autres orchidées peuvent passer l'été dehors sans encombre, dont les dendrobiums, les miltonias, les goodieras qui sont très à la mode actuellement avec leur feuillage de velours strié de rouge, et les odontoglossums. On sera plus prudent avec les phalaenopsis et les paphiopedilums qui apprécient plus de chaleur.



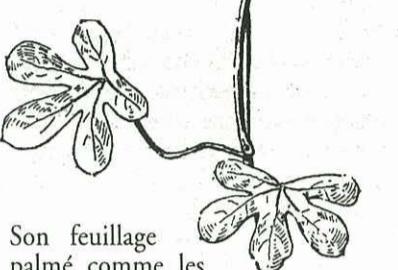
Quelles capucines pour votre balcon ?

On aime, que dis-je on adore les capucines au jardin, pour leur bonhomie et leur facilité d'emploi : des grosses graines, un semis tranquille et, mis à part le problème des pucerons, on obtient des fleurs sans discontinuer pendant des semaines, avec l'appui d'un feuillage tout en rondeur. Peut-on espérer le même résultat sur un balcon ?

Il est tentant d'imaginer les rambardes envahies par les capucines, mais la vérité oblige à annoncer qu'un tel effet n'est pas évident. Si l'on sème des capucines géantes pour cela, elles vont d'abord faire un feuillage imposant avant de fleurir, en août, au moment où vous serez partis. Les capucines plus précoces, naines ou demi-naines, n'ont pas la capacité de grimper avec autant d'allégresse. Trichez un peu et utilisez-les mais en les mettant en hauteur : la capucine Gleam ou les toutes nouvelles Florissimo (Royal fleurs) sont capables de dégringoler ainsi fort joliment. A noter le coloris rose cerise présent dans la dernière variété, et pas le moins du monde carmin comme sur le paquet de graines : c'est une fleur étonnante à associer à des scaevolas ou des brachycomes, pour le contraste.

Mais une tout autre capucine fait égale-

ment bon effet sur les balcons en particulier peu ensoleillés : la capucine des canaris (et non des Canaries car elle est originaire du Pérou).



Son feuillage palmé comme les doigts de Mickey peut sembler gracieux mais une fois qu'il a commencé à s'entortiller il ne lâche pas prise. Les fleurs, petites mais finement lacinées comme un plumage de serin, dont elles ont la livrée jaune acidulé, se succèdent tout l'été. L'ensemble demande quelques arrosages réguliers et un apport d'engrais une fois par mois. Par précaution, paillez le pot avec une poignée de compost ou de gazon coupé récupéré chez un ami, si vous n'avez pas de pelouse.

JARDIN VIRTUEL

L'Interbinette, comme le surnomme un correspondant mystérieux de la Gazette a ce mérite de nous replonger dans une communication qui, à force d'être globale le replace nos préoccupations franco-françaises dans un contexte international. Ainsi, si vous vous amusez à interroger sur des marques aussi connues que Gardena, Wolf ou Truffaut, vous aurez une foule d'informations sur... le dernier modèle Nissan, la sauvegarde du loup par Greenpeace et le cinéaste bien connu.

Les meilleurs sites sur le jardinage en langue française sont sans conteste les Canadiens. Leurs informations sont très pratiques : sur le site de Hamel (jardin.hamel@ivic.qc.ca), on apprend ainsi tout sur le gardénia. Il ne croira que s'il est bien exposé à une lumière vive. Il supporte même les rayons du soleil du printemps. En période de floraison, arrosez régulièrement pour éviter tout dessèchement du terreau. En automne et au printemps, réduisez l'arrosage mais ne laissez jamais sécher totalement la terre. Assurez-vous que le drainage est excellent. Comme le gardénia aime l'acidité, il est préférable de lui offrir un engrangement pour plantes acides (sic). A défaut d'engrais acifiant, ajoutez à chaque fertilisation une cuillerée à thé de vinaigre dans la solution fertilisante. De plus, deux applications annuelles de fer chélaté donneront à son feuillage sa coloration si foncée. On peut réussir à faire refleurir le gardénia (*tiens, ce problème est donc international!*) en lui donnant une période de repos à 10 °C, et en l'exposant à la lumière vive. Si la motte est remplie de racines, il faut rempoter dans la mousse de tourbe pure.

Sans complexe, le site de Garden escape (<http://www.garden.com>) chante ses propres louanges et fait paraître des coupures de presse lui décernant des récompenses. Il faut dire

que la valse des dollars qui se cache derrière ce site est tout à fait impressionnante : ce ne sont pas moins de 5,25 millions de dollars (plus de 30 millions de francs) qui ont été réunis pour créer cette borne commerciale. Le but : assurer au jardinier consommateur des produits de haute qualité, une information précise, un service client et des prix attractifs. L'objectif : que Garden.com devienne le leader dans son secteur. Fondé en septembre 1995, Garden escape est un détaillant électronique, offrant une collection de plantes et d'outils incroyable, qui s'inspire en saison du contenu des revues spécialisées, et est rempli de conseils de professionnels. L'état major est installé à Austin, au Texas, mais il a des bureaux également en Californie. De fait, ce site est un régal : élégant, rapide et précis. Bien sûr, l'arrière-plan commercial est immédiat : on vous propose de faire votre choix en l'orientant. Vous cliquez sur une carte pour montrer où est votre jardin, vous indiquez que le sol est sableux et sec, que vous souhaitez un jardin fleuri en jaune, en été, et que vous ne souhaitez pas y consacrer trop de temps. Ensuite, un clic et, là-bas, une base de données fait son méli-mélo et vous propose les rudbekias Golsturm et maxima, que vous pouvez instantanément visualiser grâce à une photothèque intégrée, et bien sûr commander (entre 4 et 5 \$ pièce). Vous pouvez demander plus d'informations grâce à la brouette, ou revenir aux collections thématiques, toutes aussi excitantes les unes que les autres : les hémérocalles pour cottage, le jardin de thé, les plantes vertes et chartreuse, le jardin jaune d'or, et même le jardin de l'amoureux, où les plantes sont des déclarations d'amour. Entre le cœur de Marie Luxuriant, le myosotis Ne m'oubliez pas, l'hosta Love Pat et, pourquoi pas, l'astilbe Aphrodite...

A trowel is shown, symbolizing gardening tools used in the text.

BREVES

Un abutilon nain, haut de 60 cm à peine, a été concu par la firme Royal Sluis. Baptisé Bella, il devrait orner avant peu nos vérandas et nos terrasses. Même plus besoin de naniant pour obtenir des potées qui font aussi artificiel qu'un bouquet de fleurs en plastique !

(*Horticultural Week, avril 98*)

Avalanche de nouveautés anglaises dans le domaine des plantes vivaces. Attendons-nous à les voir déferler dans nos fêtes des plantes. Le phlox Pink Posie associe des fleurs rose carmin claire et un feuillage largement bordé de blanc. Une bestiole sûrement pas facile à vivre. Une panachure identique décore les feuilles de la lysimaque punctata Alexander. La néoméria Fragrant Cloud semble plus naturelle avec ses fleurs rose tendre parfumées. Parmi les arbustes souhaitons seulement que soit rebaptisé le cotinus Velvet Cloak.

(*Gartenpraxis avril 98*)



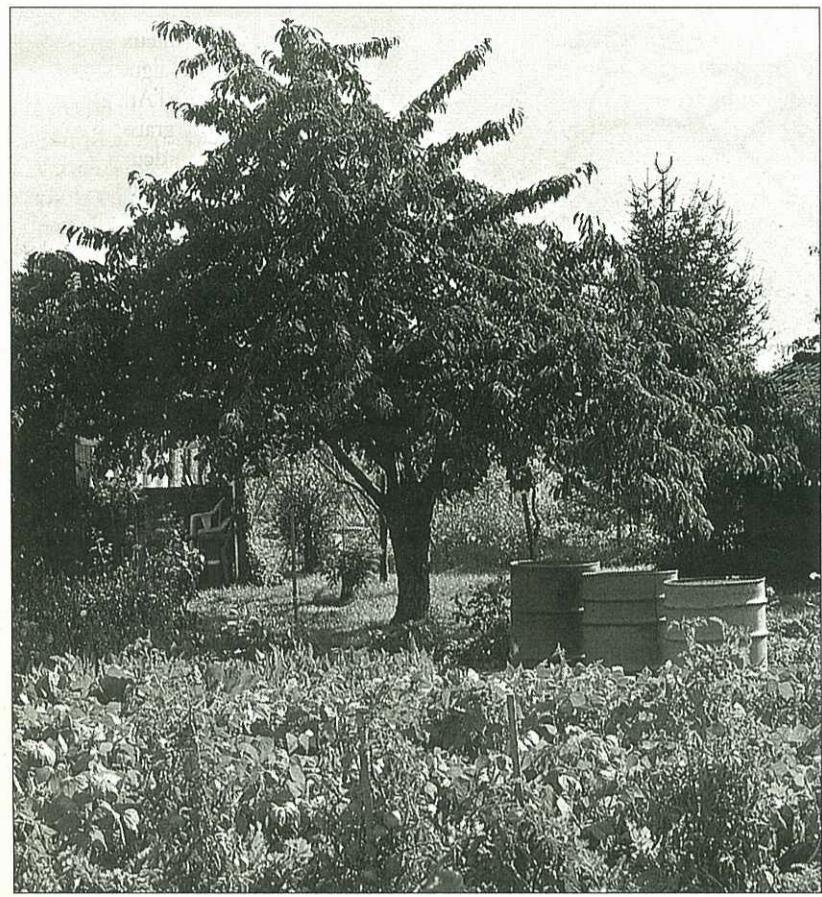
Si vous allez aux Etats-Unis cet été, plus particulièrement dans le grand Ouest, faites un détour par Santa Fé. Dans cette cité mythique des westerns latins, vous pourrez admirer les toiles de Georgia O'Keeffe, en particulier ses fleurs géantes, daturas ou roses. Simplement accrochées sur des murs d'adobe blanchis à la chaux, ces 80 pièces maîtresses représentent la plus importante collection au monde de ce peintre disparu dans les années 80, et qui a marqué de son empreinte toute une génération.

(*Horticulture, janvier 98*)

On ne sait pas comment on a pu s'en passer jusque-là : des poireaux hybrides F1 vont bientôt sortir sur le marché, création de S&G. Autrement dit, Sandoz. Avec les choux, les carottes et les oignons F1, on peut prévoir des pots-au-feu calibrés au gramme près. Pour les jardiniers, l'intérêt reste douteux.

(*Fruits et légumes, fév. 98*)

La montagne accoucherait-elle d'une souris ? Figurant parmi les leaders mondiaux du secteur des graines potagères et horticoles, le groupe Oxadis, qui regroupe désormais Vilimorin, Clause mais aussi Tezier ou Abondance, nous propose ses « nouveautés ». Et, au premier rang, largement soutenu par une campagne de promotion, le cosmos Aldebaran. Excusez-nous, mais la ressemblance avec le bien connu Sea Shells est telle que cela fait un peu pétard mouillé. Quand vous saurez en plus que la particularité de ce cosmos étant d'avoir les pétales enroulés, on voit plus le revers, rose triste, que la vraie couleur, il n'y a pas de quoi se réveiller la nuit. Chez Tezier, nous aurons droit à un haricot à rames charnu, Bannerol, un mangetout nain violet Purple Queen (là encore une fausse nouveauté, même pas bonne dans l'assiette), et le haricot Tarbais, sans oublier un dimorphothéca Boréal, bleu et mauve (tiens, on dirait bien le vieux Etoile Polaire). Ça manque de vraie innovation.



Le Jardin des délices

La maîtrise de l'eau dans le jardin potager estival contribue pour beaucoup à la qualité des produits qu'il va vous apporter. En effet, les plantes en général ont des besoins en eau réguliers qui vont en augmentant suivant leur stade de développement, l'hygrométrie de l'air, la température et la lumière.

Lorsque la plante ne peut se satisfaire de l'eau qui tombe du ciel, nous devons intervenir pour lui apporter ce dont elle a besoin.

D'une façon générale, l'arrosage par aspersion convient aux légumes feuilles et aux légumes racines. Il ne convient pas aux légumes fruits et aux arbres fruitiers. Les fruits et légumes d'été font le plus souvent partie de cette dernière catégorie. Par ailleurs, les besoins en eau sont forts en cette période de l'année.

L'eau étant rare et chère, il faut éviter le gaspillage et chercher la technique la plus économique et la plus efficace. Une bonne réponse à toutes ces contraintes est donnée par l'irrigation au goutte à goutte. C'est dans les endroits les plus arides que ces techniques ont vu leur développement, en Israël en particulier.

Pour connaître le débit nécessaire, prenez des goutteurs débitant 2 litres par heure ; 3 goutteurs au mètre linéaire sont suffisants soit 6 litres par heure au mètre linéaire. Multiplier la longueur de tuyau vous donne le débit nécessaire à votre installation.

La pression utilisée est en général faible : de 800 g à 1,2 kg. Au niveau de l'alimentation, vous devez prévoir une vanne 1/4 de tour pour commander la marche et l'arrêt de votre arrosage. Ensuite vous devez avoir une vanne ou un robinet pour réguler la pression de votre goutte à goutte et un manomètre pour la contrôler. Prévoir ensuite un filtre : très important car le goutte à goutte est une merveilleuse technique sauf si les goutteurs se bouchent... Une baisse de pression anormale vous indiquera qu'il est

temps de nettoyer le filtre.

Enfin, vous installerez une poigne, c'est-à-dire un départ à chaque ligne de plantation par collier de prise en charge sur lequel vient se fixer le tube comportant les goutteurs.

Par souci d'économie, j'utilise comme tube de goutte à goutte des gaines souples que je dispose au fond de la ligne de plantation ; je pose les mottes de mes plants dans la raie de plantation à côté de la gaine et j'enterre le tout.

L'avantage de cette technique est que chaque goutte d'eau est directement utilisée par la plante, pas de gaspillage, ni de bouchage ; le sol en surface reste à peu près sec, donc pas ou peu d'herbes, pas ou peu de maladies. Les passe-pieds (entre raies) sont toujours secs : ni mauvaises herbes, ni tassement du sol, ni bottes obligatoires en plein été.

Le fin du fin est de brancher avant le filtre une pompe doseuse volumétrique qui permettra de pratiquer des irrigations fertilisantes au moment où les besoins de la plante sont les plus importants (lors du grossissement des fruits) et d'obtenir des fruits exceptionnels sur le plan gustatif par des apports réguliers d'engrais organiques liquides, naturels et solubles.

Après la plantation, faire un arrosage copieux : il faut compter 3 heures pour constituer le bulbe d'irrigation, zone humide où vont se développer les racines. Par la suite, arroser 1/2 h par jour comme dose d'entretien, puis 1 h par jour après la nouaison des premiers fruits. Vous maintiendrez ce rythme, sauf si l'eau du ciel vous remplace. L'application de cette technique évitera certainement le "cul noir" des tomates et des poivrons caractéristiques d'une mauvaise pratique des arrosages.

Après le sol (N° 18 de la Gazette) et l'eau, il nous reste à voir les variétés gustatives et l'entretien du potager, pour qu'il devienne votre Jardin des Délices...

Daniel Vuillon

Votre avis sur la tétragone, svp

Classiquement, on conseille de semer de la tétragone pour remplacer l'épinard en été. Pour l'avoir fait il y a de nombreuses années, nous pouvons vous assurer que le résultat n'a qu'un lointain rapport avec le vrai épinard : la tétragone produit beaucoup (c'est même un couvre sol efficace) mais ses feuilles épaisses sont un peu râpeuses. On dirait du spoutex... Mais peut-être existe-t-il une astuce, soit pour

que la culture donne lieu à des feuilles plus douces, soit pour contrecarrer cette rugosité à la cuisson. Ainsi, on prétend qu'en ajoutant une feuille de sauge officinale à l'ébullition, le résultat est tout différent... Donnez-nous votre avis sur la question. Et n'hésitez pas au passage à nous envoyer également des recettes de famille que nous publierons, sans faute. Nous sommes gourmands, à la Gazette !

Petites astuces • Petites astuces

Récupérez vos tontes de gazon en compostage de surface • Découvrez les vertus de l'acanthe • Textez l'efficacité des engrains verts • Rusez avec les tomates

Spécial récupération

Que faire des tontes de gazon ? Les jeter à la poubelle, jamais de la vie ! Non seulement c'est interdit par de nombreuses communes mais quel gaspillage d'une matière précieuse : l'humus. La composter, alors ? Vous risquez fort d'aboutir à une masse cloaqueuse et nauséabonde. Car l'herbe coupée n'a pas grand chose à voir avec le fumier qui, mis en tas, se décompose généralement bien. Le fumier, pardon de le rappeler si crûment, c'est de la paille assaisonnée d'urine et de crotte. Ce cocktail comprend tout ce qu'il faut pour aboutir rapidement à de l'humus : cellulose et azote. Le problème de l'herbe est double : elle est très riche en eau et en azote. Trop même. Mise en tas, elle perd son eau en surface, mais reste moite en dessous. Elle se tasse sur elle-même, formant une masse dépourvue d'oxygène. D'où la fameuse galette, putride en dessous, sèche et blanche en dessus. Les vers de terre fuient, et il faudra des mois pour qu'un processus d'humification s'enclenche. Comment éviter cet écueil ? En pratiquant avant tout le compostage en surface, par couches minces (pas plus de 5 cm), et non le compostage en tas. Disposez l'herbe sitôt sortie du sac, au pied des arbustes, des plantes vivaces, des grandes fleurs annuelles, des dahlias et glaïeuls.

Ah, la belle acanthe !

L'acanthe a fourni aux sculpteurs grecs le modèle de leurs chapiteaux de colonne. C'est dire si son feuillage est décoratif. Au jardin, vous l'admirerez d'avril à novembre, ample et généreux au point de poser des problèmes aux plantes voisines. Le meilleur emploi pour l'acanthe : occuper de vastes espaces ingrats, comme les talus, à condition que le sol soit assez riche et l'exposition pas trop brûlante. Car, contrairement à ce que son origine méditerranéenne fait supposer, l'acanthe n'aime guère le soleil de l'après-midi, qui la fait faner. Une fois qu'elle est installée, c'est-à-dire dès la deuxième année, l'acanthe va occuper le terrain et faire le ménage. Vous vous régalez de sa floraison majestueuse... et piquante, suivie de fruits assez spectaculaires pour qu'on les laisse en place. Du coup, vous aurez même des semis spontanés.

À noter : l'acanthe la plus répandue est *Acanthus mollis*, aux larges feuilles pointues mais guère piquantes. Dans le Midi et en sol sec, l'acanthe épineuse se plaira : plus maigre et racée, elle est terriblement armée, plus encore qu'un charbon sur le pied de guerre.

L'idée Gazette : plantez des acanthes originaires dans deux belles poteries classiques, que vous disposerez de part et d'autre de l'escalier ou de votre entrée. Chic et pas cher.



Deux engrains verts comme on les aime

L'engrain vert, c'est le meilleur moyen de faire sourire son sol : au lieu de le laisser nu, on sème une plante sans problème, qui va prospérer et donc extraire des éléments nutritifs, le plus profond possible, puis la couper juste après la floraison, au moment où elle est la plus riche, en passant tout bonnement la tondeuse. On laisse sécher sur place puis on gratouille pour incorporer aux premiers centimètres du sol. Les micro-organismes et les vers de terre feront le reste. On régénère en douceur, et la culture qui suit s'en ressent très positivement. Pour démarrer cette technique, nous vous conseillons deux engrains verts inratables :

- la phacélie pousse à toute allure, formant un coussin haut de 60 cm, couvert de fleurs bleu tendre, en août septembre après un semis de juin.

• Le sarrasin n'est autre que le blé noir des galettes et crêpes bretonnes, mais il n'a rien à voir avec le vrai blé : appartenant à la même famille que la renouée, il a des feuilles larges; lui aussi pousse à toute allure, et fleurit en été, en blanc. Quelques conseils supplémentaires

- Semez en juin-juillet, si un coin du potager est libre pour quelques semaines, ou encore sur un endroit du jardin que vous venez juste de nettoyer.

• Semer à la volée, assez dense (une grosse poignée pour 10 m², mélangée à du sable). Ratissez légèrement pour recouvrir les graines.

• Juste après la floraison, passez la tondeuse, en position haute, et en attaquant sur une demi-largeur pour ne pas bousculer. Vous aurez enlevé le bac de ramassage pour que tout retombe directement sur place.

- Enfouissez superficiellement. Quatre à cinq semaines plus tard, vous pouvez semer à nouveau.

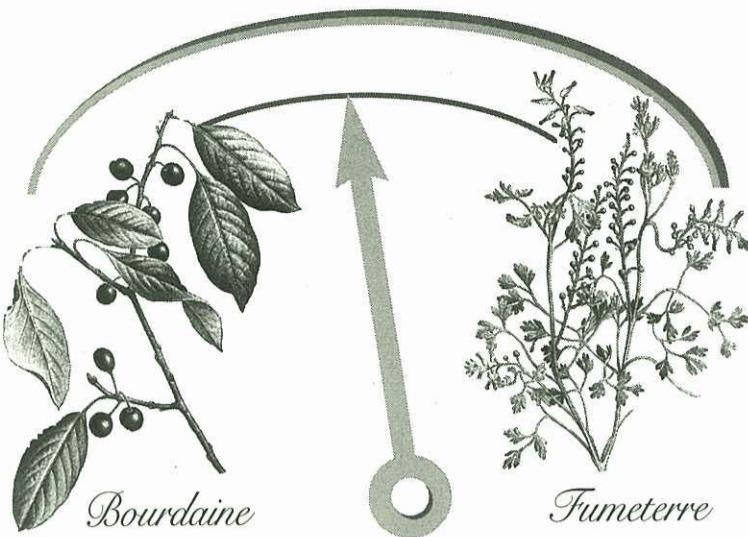


Le secret des ipomées

Ce qui est bien avec les voyages, c'est le fait de surplomber les murs et les grillages, histoire de jeter un coup d'œil sur les jardins qui se cachent derrière. Ainsi, du côté de Montluçon, quel choc en voyant un jardin par ailleurs très classique, avec ses allées cimentées, son potager de caserne et ses bordures strictes, littéralement envahis par les ipomées. Ce devait être la marotte du maître des lieux, car chaque arceau, le moindre piquet, la plus insignifiante portion de mur leur étaient dévolus.

On était tôt le matin, et ces dames venaient tout juste d'ouvrir leurs pavillons, secouant leur azur comme pour se dire bonjour entre elles. Comment ne pas tomber amoureux d'une telle fleur, qui a du liseron la naïveté et la vigueur sans causer les mêmes terreurs car le premier gel la tue impitoyablement. Pour réussir l'ipomée, il faut se souvenir de son origine mexicaine :

- semer seulement quand la terre est chaude, les nuits tièdes. Dans certaines régions, ce sera début mai, dans d'autres à la fin du mois seulement.
- Choisissez des emplacements qui reçoivent le soleil du matin, indispensable à l'ouverture des corolles.
- Préparez les graines en les faisant tremper une nuit dans l'eau, puis en entaillant leur écorce avec un canif. Une simple entaille suffit pour aider à la réhydratation et au démarrage des plantules.
- Une fois le sol en place bêché, ameubli et aplani, creusez des petits trous de 5 cm de profondeur. Disposez 3 à 5 graines préparées. Recouvrez à peine d'un peu de terre fine.
- La levée a lieu en moins d'une semaine. Sélectionnez le plus beau plant et guidez la tige vers un support.
- Vous pouvez aussi semer en pot, au chaud sous un tunnel, et repiquer quand les plants ont une vraie feuille. Là encore, ne vous pressez pas trop : si le printemps est maussade comme l'an dernier, les feuilles vont jaunir, et la végétation stopper lamentablement.



Ces plantes qui font maigrir

Loin des crèmes et autres attrape-graisses du commerce, pour quoi ne pas confier vos formes à la douceur des plantes...

C'est bientôt l'été et le temps des maillots. On voit soudain sur les murs des villes, dans les pages des magazines et les pubs télé le fleurissement des crèmes suceuses de graisses, des gels attrape-cellulite, des laits sous lesquels fond la peau d'orange. Tout cela est bien joli, et même en admettant que cela marche, ne vaut-il pas mieux entreprendre un vrai ménage en éliminant tout ce qui bloque la sérénité de nos articulations et de notre digestion, et permettre la circulation harmonieuse des liquides et des énergies de notre corps?

Bien sûr, aucune plante ne réduira un embonpoint de quelques centimètres. L'action des plantes ne fait pas dans le spectaculaire (bien qu'il existe de redoutables empoisonneuses et des remèdes à manier avec précaution), mais elle prend

en main, sans avoir l'air d'y toucher, tout ce qui déséquilibre un organisme. Elle dénoue les situations tendues, débloque les embouteillages, allège le fardeau des artères et du foie. Et c'est exactement ce qu'il faut pour maigrir : enlever les charges qui se sont accumulées sournoisement pendant l'hiver.

D'abord éliminer

On peut commencer le processus d'élimination en buvant quelques « laxatives ». Des plus douces, comme la mauve — dont vous mettrez les fleurs délicates dans de l'eau bouillante, 1 cuillerée à dessert par tasse, vous laissez bouillir 5 minutes et vous en buvez trois tasses par jour — ou plus exigeantes comme la bourdaine, remède fameux contre la constipation. Vous en mettez une cuillerée à soupe par tasse

et vous faites bouillir 10 minutes. En ajoutant une pincée d'anis vert, vous la prendrez le soir au coucher.

Vous connaissez sûrement le séné — une cuillerée à café de ses folioles dans une tisane — et les graines de lin, que vous ferez gonfler dans de l'eau avant de les consommer dans du miel ou de la confiture. Mais attention, il faut boire beaucoup. Pour la tisane, c'est 3 cuillerées à soupe de graines pour 1 litre d'eau fraîche que vous portez à ébullition et laissez macérer toute la nuit ; en consommer deux à quatre tasses par jour. Quant aux classiques pruneaux, toujours efficaces, laissez-les tremper une nuit (pourquoi pas dans une décoction de bourdaine) et dégustez-les le matin à jeun.

Puis drainer

On peut poursuivre ou commencer par les « diurétiques » qui vous forcent en douceur à éliminer les déchets en trop qui vous fatiguent et vous entravent. Faites une cure de céleri sauvage, l'ache, que vous pouvez cultiver dans le coin ombragé du jardin. Vous le boirez en infusion faite de deux de ses feuilles fraîches dans une tasse d'eau. Vous portez à ébullition puis laissez infuser 10 minutes ; à boire avant ou après les repas. Mangez du céleri rave, des asperges, de l'ananas.

Vous trouverez facilement des feuilles de bouleau, dont l'infusion est conseillée aux rhumatisants et aux cellulitiques — une cuillerée à dessert de feuilles par tasse d'eau froide, amener à ébullition et infuser 10 minutes (trois tasses par jour). Le cassis élimine notre acide urique, responsable des inflammations rhumatismales. Vous en prendrez 1 cuillerée à soupe par tasse que vous jetterez dans l'eau bouillante et ferez infuser 10 minutes (trois tasses par jour). Vous pouvez aussi faire une infusion à froid de ses feuilles dans de l'eau additionnée de sucre et de vin blanc. Dans

le même genre de plantes, qui traquent les engorgements des articulations, nous avons le frêne, dont vous plongez une poignée de feuilles dans un litre d'eau bouillante ; laisser infuser et boire à volonté. Évidemment vous connaissez les queues de cerise, vous ferez une décoction avec les queues fraîches mises dans l'eau froide, portées à ébullition pendant 10 minutes (en boire un demi-litre par jour). Si les queues sont sèches, vous les ferez macérer une nuit dans de l'eau froide avant de les utiliser. Peut-être ignorez-vous les vertus éliminatrices du chiendent (sauf peut-être dans votre jardin). Déterrez quelques racines et faites-en une décoction : 30 g de racines fraîches ou sèches dans un peu d'eau, laisser bouillir pendant une minute, puis jetez cette eau. Écrasez les racines et les faire bouillir à nouveau jusqu'à réduction de l'eau ; consommer à volonté.

Comme draineur du foie, le champion, c'est la fumeterre. Avec 1 à 2 cuillerées à soupe pour une tasse d'eau bouillante, un bouillon, et un temps d'infusion de 10 minutes, vous boirez cette décoction entre les repas, froide ou chaude. Mais vous pouvez aussi compter sur l'action efficace des racines et feuilles de chicorée, de pissenlit, un grand décongestionneur, et aussi sur celle de la menthe pouliot, qui agit sur la vésicule biliaire.

Vous voulez une tisane composée pour drainer ce qui ne va pas ? Voilà : vous faites un mélange de 30 g de feuilles de frêne, cassis, bouleau, stigmates de maïs, queues de cerise. Prenez 4 cuillerées à soupe de ce mélange pour 1 litre d'eau, faites bouillir 2 à 3 mn et infuser 10 minutes.

Et enfin maigrir ?

Avec ce programme d'élimination, on peut songer à quelques plantes qui agissent plus particulièrement sur les tissus (mais en aurez-vous encore besoin ?). Par

exemple, le varech vésiculeux, très utilisé en cosmétique. Cette algue brune des côtes de la Manche et de l'Atlantique a la propriété d'absorber la graisse. On peut la prendre en décoction deux à trois fois par jour, en faisant bouillir pendant 5 minutes une cuillerée à café par tasse de son thalle pulvérisé. Le marrubie blanc a une action anti-cellulitique. Son infusion se prépare avec une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante, infusée 10 minutes. Prendre une tasse avant les repas. Vous pouvez aussi faire confiance au sureau, pas les fleurs mais la seconde écorce, qui agit contre la rétention de liquide dans les tissus : deux poignées par litre d'eau bouillante, réduire de moitié et boire dans la journée.

Pour améliorer la circulation sanguine, souvent déficiente dans ces cas-là, vous penserez à la vigne rouge, mieux, vous l'intégrerez dans le mélange suivant : une cuillerée à café de vigne rouge, une de bourdaine, une de varech vésiculeux pour une tasse d'eau. Faites bouillir et infuser 10 minutes et prenez-en quatre tasses par jour entre les repas. Ou bien, encore en mélange : 30 g de sauge, de reine des prés, de bourdaine, et 20 g de chiendent. Prenez 40 g de ce mélange pour 1 litre d'eau bouillante, laissez macérer toute la nuit, et boire dans la journée.

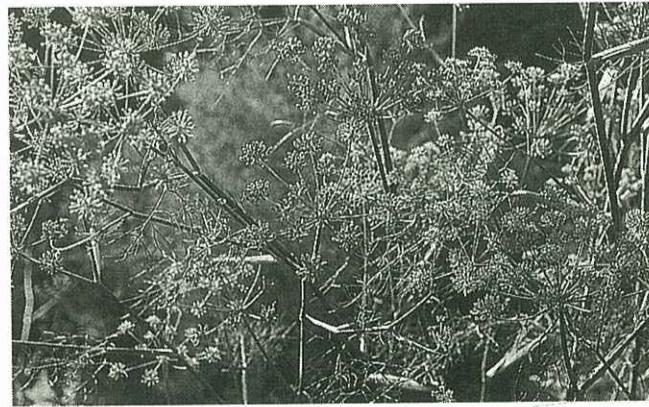
Ces cures de plantes ne doivent pas dépasser trois semaines. Entre chaque plante ou mélange, vous ménagerez une semaine de pause. Vous trouverez ces plantes dans les bonnes herboristeries, si vous avez la chance d'en connaître près de chez vous, ou éventuellement en pharmacie.

Ainsi, vous retrouverez les grands équilibres du corps. Vous vous ferez du bien à l'intérieur, et peu à peu votre forme l'emportera sur vos formes. Et rien ne vous empêche d'utiliser une crème miracle, après tous les efforts que vousvez de faire !

Emmèle Snner

Gentil fenouil

Originaire de l'Est du bassin méditerranéen et du Caucase, le fenouil est, semble-t-il, un assez bon marqueur du réchauffement de la planète car il n'est pas rare de le voir naturalisé dans le Bassin parisien. Il ne s'agit pas, bien sûr, du fenouil cultivé, un peu tendre avec sa base charnue et gorgée d'eau, mais du fenouil vulgaire, une plante bisannuelle dotée d'une tige dressée, finement cannelée et portant des feuilles filiformes. Au sommet de cette tige, apparaissent en été des ombelles de menues fleurs jaunes, où adorent sommeiller des grosses punaises rayées. Toute la plante dégage un parfum caractéristique, celui de l'anisette. On récolte les fruits pour la médecine, la meilleure qualité étant obtenue en coupant à la main les ombelles mûres, souvent étonnamment lourdes. Les graines sèches peuvent être conservées longtemps au sec dans des sachets ou encore mieux dans des bocaux hermétiques. Elles contiennent jusqu'à 6 % d'une huile essentielle dont les principaux composants sont l'anethol et la fenchone. Ces graines agissent sur les muscles lisses (estomac et viscères), endorment les douleurs intestinales, et préviennent les gaz. Les tisanes à base de fenouil sont donc recommandées contre la diarrhée aussi bien que contre la constipation. Elles ont aussi pour caractéristique de favoriser la sécrétion lactée, ce qui était connu des nourrices d'autrefois. L'histoire et la médecine ne disent pas si le lait avait une saveur anisée.



Par ailleurs, le fenouil est utilisé en confiserie et dans la fabrication de liqueurs, sans oublier l'industrie des parfums. Au jardin, le fenouil n'a pas seulement sa place au potager ou parmi les plantes aromatiques, la finesse de son feuillage et son port altier le désignent tout particulièrement pour annoncer les plates-bandes, leur donner du tonus sans lourdeur. La variété bronze est particulièrement décorative. À noter qu'elle se resème fidèlement. Le fenouil aime les sols légers et le plein soleil.

Pépinière productrice SANTONINE

Plantes vivaces. Variétés peu courantes.



Catalogue contre 3 timbres
Vente par correspondance
TOUT-Y-FAUT
17260 VILLARS-EN-PONS

Tél. 05 46 94 26 94 Fax 05 46 94 62 36

Nouveau catalogue
(près de 200 variétés)

Prix par poste : 45 F
Sur place 35 F

BAMBOUS DE PLANBUISSON

24480 Le Buisson
Tél/Fax. 05 53 22 01 03



Edith Muhlberger et Pascal Maignet vous proposent :

- ✓ Un diagnostic fiable des maladies de vos plantes et de vos bois de charpentes
- ✓ Mise en place et suivi de méthodes de lutte respectueuses de votre environnement

DMP
DIAGNOSTIC DES MALADIES DE VOS PLANTES

38 av. Francis de Croisset 06130 Grasse
04 93 36 83 73 - Fax 04 93 36 04 90

Un service accessible aux particuliers!
Consultations par la poste, au laboratoire ou sur site

Le jardin d'Athéna

Vente de plantes vivaces, arbustes et rosiers anciens

Conception de jardins

11 rue du Landreau 44300 Nantes
Mercredi, jeudi, vendredi : de 14 à 18 h
Samedi : 9 h 30 à 12 h, et de 14 à 18 h.

Tél. 02 40 93 06 48 ou 06 11 31 33 09 Fax 02 40 52 26 69

PÉPINIERES DERBEZ
Ste Maxime
RN 98
Golfe de St Tropez
St Tropez
Géant Casino "La Fou"
Cogolin
RN 98
CD 61
Gassin
PÉPINIERES DERBEZ
Quartier Bertaud RD98 83580 GASSIN
Tél. 04 94 56 11 96 - Fax 04 94 56 33 59
A l'ombre d'oliviers centenaires, venez vous imprégner de notre ambiance fleurie et sympathique...

iris de thau

Elisabeth Séguí

Route de Villeveyrac
34140 MEZE

Plus de 500 variétés d'iris
Catalogue contre 3 timbres

Téléphone
04 67 43 59 54



QUI L'EUT CRU ?

Les chenilles n'aiment pas la cuisine "hot"

Pour préserver vos choux de leurs nombreux ennemis sans pour autant porter atteinte à l'environnement, la solution existe et se trouve certainement dans... votre placard de cuisine, à condition que vous appréciez la cuisine "hot". Une étude américaine plus que sérieuse (la station d'expérimentation agricole de l'université d'Auburn, en Alabama) met en évidence les effets inattendus du piment de Cayenne. Le piment rouge en poudre protège aussi bien, sinon mieux, les choux que bien des insecticides chimiques classiques. Le Dr Zehnder a pulvérisé ainsi une fois par semaine ses choux avec quatre substances différentes : le poivre rouge, le *Bacillus thuringiensis*, le jus d'ail et l'extrait d'azédarach (un arbre tropical, appelé aussi neem sur lequel on fonde beaucoup d'espoir), en comparaison avec les insecticides de synthèse. Le but : contrôler les attaques de chenilles, dont la piéride. Deux années de test démontrent que le poivre rouge, le *Bacillus* et le jus d'ail ont un effet supérieur aux insecticides. L'extrait de neem semble moins efficace. Si le *Bacillus thuringiensis* est connu depuis de nombreuses années pour son action sur les chenilles, le jus d'ail semble plutôt agir en repoussoir. Pour le poivre de Cayenne, c'est une grande première. La dose est de deux cuillères à café pour 10 litres ; ajoutez une giclée de détergent cuivre pour favoriser la dispersion, c'est tout. Une petite proposition au passage : puisque l'ail et le poivre semblent efficaces, pourquoi ne pas les mélanger, ajouter un peu de tomate et d'aubergine, bref pulvériser de la ratatouille. Réservez la daube aux rhododendrons.

Organic Gardening, mars 1998

Finis les tours de rein ?

Je n'en suis pas revenu, et j'ai tout de suite appelé le réseau Compost, qui est tombé dans la même stupéfaction que moi : après expérimentation, et publication dans la revue américaine Biodynamics, il ressort qu'un tas de compost laissé tranquille est plus riche qu'un autre que l'on retourne régulièrement selon les sacro-saintes règles. Alors, franchement, à quoi cela sert d'attraper un tour de rein ! Et les supposés besoins en oxygène de tous ces micro-organismes, alors ? Ils respirent avec un tuba, ils vivent en apnée, façon Grand Bleu, ou ils nous ont caché leur jeu depuis le début ? Que nenni, mais tout simplement nous avons négligé dans nos raisonnements l'importance de mélanger les éléments grossiers et les plus fins. En disposant dans votre compost un bon tiers de paille au moment où vous montez le tas de compost, vous assurez une aération pour les vieux jours. La décomposition serait aussi rapide que lorsque l'on retourne le tas. Mieux, le tas final contiendrait 13 % d'azote (naturel) en plus que celui qui est retourné. Là encore, c'est relativement logique, car chaque fois que l'on aère, on déclenche une fermentation carabinée qui se traduit par l'émanation de gaz azotés. Un peu comme quand le tas de fumier transpire au petit matin en évacuant son précieux azote. Dans un tas de compost aéré naturellement mais non retourné, les microbes convertissent l'ammoniaque en formes plus stables.

Cocorico !

Restons aux Etats-Unis où une étude a été menée sur les clématites, au jardin botanique de Chicago. Un essai de plusieurs années sous le climat difficile du Michigan a démontré la robustesse de *Bees Jubilee*, Comtesse de Bouchaud, Praecox, Ville de Lyon, Etoile violette, Grandiflora sanguinea, Vyvyan Pennell, C. durandii et C. Macropetala. On notera la forte présence de vieilles variétés françaises. Retenez ces noms de variétés car ce sont effectivement des bonnes.



Terrasse : Top chrono

Vous avez raté vos semis de printemps, vous avez tout simplement oublié de mettre en place les fleurs vivaces ou les dahlias ? Tout espoir de vivre parmi les fleurs n'est pas perdu si vous disposez d'une terrasse ou d'un coin de balcon.

• Misez sur les plantes en pots, mais en mettant toutes les chances de votre côté : des pots assez grands, un terreau de bonne qualité (attention aux promos style 25,90 F les 50 litres, cela ne peut pas être du terreau sérieux).

• Mettez en place le jour de votre achat, de façon à limiter le stress des plantes.

- Arrosez dès la plantation, puis une fois tous les deux jours.
- Commencez à mettre de l'engrais dans l'eau d'arrosage au bout de quinze jours, et conservez la cadence une fois par semaine, sans augmenter les doses si vous avez oublié une fois.

En un mois, votre décor aura déjà pris forme, et un mois plus tard, vous croulerez sous les fleurs. En vedette cette année les ostéospermums ou dimorphothécas, des marguerites aux pétales souvent vrillés ou amincis au milieu. En plein soleil, ils se régaleront.

Tomates et fougères : le bon mariage



Les tomates sont des légumes faciles à vivre mais n'atteignent le summum de leur qualité qu'à condition de vivre sans subir de sécheresse. En plein été, l'arrosage est souvent contingenté et l'on n'a pas forcément envie de passer son temps à bassiner le potager. La solution consiste, on ne le répétera jamais assez, dans le paillage. De multiples matériaux existent, depuis le compost maison, déjà bien décomposé de préférence, les tontes de gazon, le foin pourri d'un voisin agriculteur, ou encore du fumier du haras. Dans le genre récupération gratuite, pensez aussi aux fougères qui poussent sur le bord des chemins. En général, le cantonnier commence à s'en occuper en plein été, selon des règles aussi immuables qu'inexplicables. Il en résulte des tas de fougères

sèches qu'il ne reste plus qu'à récupérer en passant avec sa petite brouette. Mises en édredon épais au pied des tomates, les fougères évitent l'évaporation de l'eau si précieuse, et elles sont particulièrement douces à fouler, les pieds nus, quand vous partez à la cueillette ; à condition bien sûr que des ronces traînantes ne soient pas mélangées avec elles... En automne, les fougères seront déjà bien décomposées, et vous pourrez soit les incorporer au sol, soit les réunir d'un coup de râteau, et direction le tas de compost, où leur masse fibreuse aidera à une bonne fermentation.

Les chaudes vertus de la chaux

C'est bien connu, le blanc renvoie la lumière. Les maisons blanchies à la chaux sont d'ailleurs typiques du Sud de la Méditerranée. Tous ceux qui cultivent des végétaux "limites" pour leur région ainsi que les amateurs de potager peuvent profiter des vertus de la chaux vive pour apporter un plus de lumière et de chaleur à leurs plantations. Pour quelques francs, il est possible de blanchir plusieurs mètres de murs, mais il faut d'abord oublier tout ce que l'on sait de la peinture. On trouve la chaux vive chez les marchands de matériaux et dans les coopératives agricoles. Certains détaillants la vendent au kilo, ce qui permet de n'acheter que la quantité nécessaire (compter environ 500 à 800 grammes par mètre carré).

• La première étape consiste à "éteindre" la chaux. Mettez des gants et remplissez au tiers des récipients en métal ou en plastique épais. Rajoutez le même volume d'eau en prenant soin d'éviter les projec-

tions. Très rapidement le mélange bouillonne et se met à chauffer. Laissez agir toute la nuit.

• Le lendemain, prenez soin de tailler et de recouvrir les végétaux proches du mur de bâches en plastique. Revêtez une tenue que vous n'avez pas peur de salir, couvrez vos cheveux et portez des lunettes.

• A l'aide d'un bâton, remuez vigoureusement le liquide obtenu. Vous pouvez rajouter de l'huile de lin et de la pierre d'Alun (disponibles en quincaillerie) qui permettent à la "peinture" de tenir plus longtemps et rendent les murs moins salissants. Si vous disposez de pigments naturels, vous pouvez teinter le mélange à votre goût.

• Vient le moment de l'application, pas besoin de préparer le support, les irrégularités d'un vieux mur sont mises en valeur par la chaux. Choisissez un gros pinceau (du type à encoller les tapisseries) et badigeonnez grossièrement le mur. Surprise : ce dernier ne blanchit pas immédiatement et a seulement l'air mouillé. Ne vous préoccupez pas de ce détail et aspergez sans complexes les anfractuosités du mur.

• Une fois le travail fini, nettoyez-vous rapidement le visage et les mains à l'eau chaude. S'il vous reste un peu de mélange, n'hésitez pas à badigeonner le pied de vos arbres fruitiers qui souffriront moins des chaleurs de l'été.

• Ce n'est que lorsque le mur aura complètement séché que vous pourrez apprécier le résultat d'une blancheur éclatante, une deuxième couche est rarement nécessaire.

La teinte persistera des années et se patinera avec le temps. Un vieil artisan nous a confié qu'une longévité de plusieurs dizaines d'années pouvait être obtenue en mélangeant la chaux avec de l'eau de mer. Nous n'avons pu tenter cette expérience car il est, paraît-il, interdit de prélever de l'eau de la Grande Bleue.

M.C.

Ficus benjamina, manque de pot

Les *Ficus benjamina* sont des arbres énormes, dans leurs territoires d'origine certains sujets peuvent recouvrir de leur ombre profonde une surface de plus de 1 000 m². Dans nos appartements, leurs dimensions sont plus modestes, mais certains sujets ne voient leur développement se limiter que par la hauteur du plafond.

Si votre benjamina, malgré vos efforts constants, ne dépasse pas les 60 cm de haut, il est grand temps de la rempoter. Un de nos lecteurs nous a confié son petit secret : ayant récupéré trois malheureux ficus complètement effeuillés que leur propriétaire avait abandonnés dans un coin, il les planta dans une GRANDE jardinière. Deux ans plus tard, ils atteignaient le

plafond et faisaient pâlir d'envie.

Pour obtenir les mêmes résultats n'oubliez pas que ces ficus ne supportent pas les courants d'air et sont avides de luminosité. Le drainage du grand pot doit être très soigné (1/4 de la hauteur) et le mélange idéal du substrat est d'un quart de bonne terre de jardin, d'un quart de terreau de qualité, d'un quart de sable de rivière et d'un quart de fumier bien décomposé ou d'humus du commerce.

Il est important de bien laisser sécher la terre entre deux arrosages et, puisque vous ne rempoterez que très rarement, de remplacer la terre de surface tous les ans par un mélange riche en humus. Sans oublier un apport régulier d'engrais soluble.

Faut-il vraiment la bourrée ?

D epuis Sully, les deux mamelles de la France sont le pâturage et le labourage. Cette formule a traversé les siècles et a été annoncée par des millions d'enfants depuis Jules Ferry. Pour tous, labour est désormais synonyme de retourner la terre.

Pourtant, nos amis Anglais savent si bien que *labour* signifie travail qu'ils en ont fait un parti politique. Qu'importe si vous avez dans le nez le Premier Ministre de Sa Majesté, reconnaissiez que la langue des Beatles est parfois plus fidèle à ses origines latines que la nôtre.

Au sens primitif, *labor* signifie fatigue et non travail. L'aspect caractéristique du jardinier fatigué, avec son sourire beat et pendant, a sans doute été à l'origine du mot lèvre, qui lui-même a donné vie à la famille botanique des Labiées.

Puisque nous sommes en terrain glissant, n'hésitez pas à rappeler que le mot *bourrer* signifie "remplir de brins de laines". Accessoirement, cet acte a donné nom au mot *bourgeon* et à un tas de termes familiers sur lesquels nous ne nous étendrons pas dans ces pages.

Tout sens dessus dessous

Car, sans faire de lapsus (même origine étymologique, merci Franck Berthoux), osons ici douter des bienfaits de retourner la terre. Incorporer de la matière organique et aérer les sols pour favoriser la pénétration des racines et la circulation de l'oxygène sont des tâches essentielles pour augmenter la fertilité de la terre, mais est-il vraiment nécessaire de mettre tout sens dessus dessous.

Dans des sols riches et alluvionnaires, l'opération est un moindre mal, car la terre végétale (qui contient des micro-organismes actifs) est très profonde. Par contre dans la plupart des terres pauvres, retourner la terre est une véritable aberration. Les éléments vivants se retrouvent en profondeur et le sous-sol et ses cailloux remontent en surface.

L'origine de l'aberration

Avant l'invention du moteur à explosion, les sources d'énergie pour travailler la terre étaient la sueur animale et humaine. Nos ancêtres ont rapidement élaboré des outils tranchants tirés par des animaux puissants. La forme même du soc de la charrue a été dessinée pour diminuer les efforts de traction et augmenter la productivité du travail. Certes, cette forme impliquait que la terre soit retournée mais les terres ainsi traitées étaient beaucoup plus fécondes que celles qui n'étaient pas travaillées.

L'apparition d'engins de chantiers superpuissants a changé la donne. Equipés de dents réglables en profondeur (jusqu'à 1 m), ils permettent de décompacter le sol sans modifier la superposition des couches. Ce travail de sous-solage permet aux racines de pénétrer profondément la terre et d'y trouver la douceur et l'humidité nécessaires. En arboriculture, en jardin d'ornement, lors de la remise en culture de terres longtemps laissées en jachère, cette opération donne des résultats remarquables.

Il existe également des charrues vibrantes (utilisées sur les champs de courses) qui permettent de remettre en vie des terres piétinées sans en modifier l'aspect.

Toutes ces actions ont le même but : augmenter la porosité du sol à l'air, à l'eau et aux racines. Quel que soit votre sol, en le travaillant (labourant) sans le retourner, vous ne pourrez qu'obtenir de meilleurs résultats.

A lire

Les plantes vivaces

Marion Ferraud - Paul Starosta

Les plantes vivaces sont tellement nombreuses que, quelles que soient les conditions climatiques ou de sol de votre jardin, vous découvrirez certainement dans cet ouvrage les variétés propres à s'y épanouir. A la fois instructif, passionnant et pratique, on sent bien que ce livre a été écrit par une personne très expérimentée en la matière qui livre en même temps ses connaissances et sa passion.

Les photos sont artistiquement parlant merveilleuses, bien que l'on puisse regretter de ne pas voir la beauté "naturelle" des plantes mises en situation. Editions du Chêne - Prix 198 F



La fleur bijou, à faire pâlir lors des dîners en ville (photo Onifhor)

Il suffit de se promener un samedi matin printanier dans une jardinerie pour réaliser que le jardinage est devenu un phénomène de masse. Dans les hypermarchés les caddies, débordent de sacs de terreaux et de pots de bégonias qui côtoient les barils de lessive et les bouteilles de Perrier.

La grande distribution ne s'est pas trompée, le jardinage est désormais un loisir populaire. Les fêtes des plantes fleurissent comme des pissoirs et les jardiniers accourent. La presse de jardin s'étoffe (souhaitons bon vent à *Jardin Passion* et à *Tournesol*) et les magazines généralistes se parent de rubriques potagères et horticoles. *Géo* vient même d'édition en avril un beau dossier de soixante pages sur les jardins de France.

Peut-on affirmer pour autant que le jardin est à la mode. Dans son sens le plus commun, la mode implique l'éphémère, les modes se suivent mais ne se ressemblent pas. En matière de loisirs, on peut parler de mode en ce qui concerne les activités sportives. Le patin à roulettes a été démodé par la planche à roulettes, elle-même marginalisée par le roller. Les roller blades ont failli prendre tout le marché avant l'apparition des quads et de snakes qui ne sont autres que des versions modernisées de nos patins et planches à roulettes. Dans les salles, l'aérobic fut un phénomène de mode aussi vite disparu qu'apparu.

La mode ou le mode?

Par contre une activité vieille comme le monde peut-elle être à la mode? N'oublions pas que le mot paradis est issu du

La mode est au jardin...

Perse *apiri-daezo* qui désigne "un verger entouré de murs". Même nos pérégrinations (autre activité vieille comme le monde) tiennent leur nom du grec *peripatoi*, "allée de platanes et de peupliers", où déambulaient les disciples de Platon.

Par contre, en tant que mode... de vie, le jardinage revient en force; ce fait de société est loin d'être éphémère. Revenons soixante ans en arrière, notre pays était essentiellement rural et le jardinage (au sens large) était le métier d'une grande partie des Français. Chaque ferme avait son rosier, sa treille, son potager et ses arbres centenaires. Dans les bourgs et les villes moyennes, les maisons disposaient d'un lopin de terre que chaque famille cultivait avec soin. Les savoirs se transmettaient de père en fils et les enfants d'alors ne faisaient pas des yeux de merlan frit devant une lentille qui germe.

Les générations suivantes ont été brutalement coupées de ce mode de vie. Entassées dans des cages à lapins, lessivées par le métro-boulot-dodo, elles ne perdirent pas totalement le contact avec la nature (week end à la campagne et parcs publics) mais oublièrent tout savoir faire en matière de jardinage. Les "progrès" de l'agriculture ont transformé les paysans en mécaniciens et en gestionnaires tout en laissant disparaître les anciennes variétés cultivées. Les banlieues se sont couvertes de pavillons où le premier réflexe fut de planter des haies opaques et monotones et de tondre un gazon omniprésent. En quelques décennies, l'Espace Vert a remplacé le Jardin et les jardiniers ont été transformés en accessoires de tondeuse à gazon. Le Jardin était-il mort?

Assurément Non! Car le jardinage est devenu désormais l'un des rares moyens de ressentir l'existence de notre existence. Dans ce monde de plus en plus virtuel et de plus en plus rapide, la réalité d'une plante qui germe, pousse et fleurit ramène l'homme moderne à la modestie, à la patience. Vertus nécessaires pour qu'il ne transforme pas la planète bleue en désert. Les désastres écologiques des années 70-

80 ont contribué à une prise de conscience salutaire : la nature n'est pas un objet, nous en sommes issus et, malgré les progrès de la science, nous sommes le plus souvent incapables de réparer nos propres dégâts sur l'environnement.

Parallèlement, nombreux ont compris les vertus apaisantes du jardinage. A l'heure où le stress devient un fléau et où les tranquillisants sont prescrits à la tonne, le fait d'arroser régulièrement ses jeunes plants vaut nombre de psychothérapies. Ressentir une vraie bonne fatigue après avoir bêché, récolté ou taillé est un plaisir pour le corps et l'esprit.

De plus, l'augmentation du niveau de vie a considérablement démocratisé la pratique du jardinage. Il y a deux siècles seulement, seuls les rois et les princes s'affraient des jardins purement ornementaux, la plèbe se consacrait à des tâches vivrières. La situation est aujourd'hui toute autre, les prix des fruits et légumes s'effondrent et, souvent, la décision de faire son potager répond au désir d'un jardin-plaisir. Les variétés anciennes et goûteuses sont recherchées, la qualité remplace la

quantité. Même démarche dans les jardins d'ornement où la plante vivace, souvent rare, remplace la sempiternelle plante annuelle.

Par contre, le bon sens paysan ainsi qu'une masse de connaissance énorme se sont perdus. Ceux qui se lancent aujourd'hui dans le jardinage dépensent souvent des sommes mirobolantes pour des résultats médiocres. En s'obstinant à vouloir imiter les pages glacées des magazines et à prendre tout conseil radiophonique pour parole d'évangile, ils oublient que le jardinage n'a rien à voir avec le bricolage. La nature est trop complexe pour qu'il existe des recettes miracles applicables dans tous les cas.

Toutefois, il existe des attitudes de base, observation, connaissance du milieu, du sol et des végétaux qui sont un peu le solfège du jardinier. Un solfège qu'il apprendra toute sa vie au gré de ses réussites et de ses échecs.

Ainsi le jardinage s'affirmera comme un grand loisir populaire, bien loin des effets de mode.

Courbou

La fleur bijou, pure élégance

Si vous voulez faire pâlir de jalouse lors des dîners en ville, n'hésitez pas à porter une fleur bijou. Les professionnels de l'horticulture et l'agence Edelman relancent astucieusement la mode de la fleur à la boutonnière. Voici leurs conseils de réalisation. *Hâtivement coupée et glissée dans la boutonnière sans précautions préalables, la fleur risque de se défaîcher au fil du temps et produire l'effet inverse de celui que l'on espère. Quatre gestes simples suffisent pourtant à lui garder son éclat toute la journée durant.*

- Couper un segment court (5 à 6 cm) dans un bambou de diamètre moyen (pas plus de 2 cm), le cirer pour lui donner une belle couleur blonde,
- sur sa longueur, coller à l'Araldite une

* à demander à votre fleuriste

Il n'y a pas de Mode mais une Histoire des Jardins

Premier épisode d'une brève histoire des jardins et des paysages

Le privilège d'une rédaction de journal de jardin est de recevoir gratuitement, "en service de presse", la plupart des derniers livres consacrés à l'art du jardinage. Reconnaissions-le, la qualité des ouvrages reçus est très inégale, mais parfois des trésors se retrouvent dans notre boîte à lettres normalisée.

C'est le cas de deux livres essentiels : *Jardins et paysages* de Jean-Pierre Le Dantec aux éditions Larousse et *L'histoire des plantes et des jardins* de Penelope Hobhouse chez Bordas. Avouons que la richesse de ces deux ouvrages, alliée au peu de temps libre dont nous disposons, nous avait empêché de vous en faire un compte rendu détaillé jusqu'alors. Une période d'aliété providentielle, m'a permis de me plonger dans une lecture, aussi saine qu'instructive pour éclairer ce dossier sur la mode et les jardins.

Commençons donc par la fin, à l'issue de ce bon millier de page, le lecteur sort persuadé que le jardinage est un art majeur qui a évolué au fil des âges et des transformations sociales. Chaque période a, pour ainsi dire, le jardin qu'elle mérite. Les années de stabilité et de paix ont toujours été fécondes en matière de jardinage tandis qu'aux périodes les plus sombres de l'histoire ont correspondu des déclins paysagers. Si les phénomènes de mode n'ont jamais vraiment

pesé sur la conception et l'entretien de jardin, il en est assurément autrement pour les phénomènes de société. Nous ne résistons pas au plaisir de vous dévoiler une partie des enseignements à piocher dans ces deux livres. La place impartie à cet article ne suffisant pas pour ce résumé, vous trouverez la suite de

A la même époque, des écrits sur papyrus décrivent les jardins d'un roi dont le plan d'eau était si vaste qu'il s'y promenait sur un bateau propulsé par vingt belles rameuses seulement vêtues de filets.

L'art du jardin et la palette des plantes cultivées ne cessèrent de se développer au cours des siècles sui-

l'époque. A 100 ans d'intervalle, Varro et Columelle donnèrent le même titre *De re rustica* à leur manuel d'agriculture.

L'affondrement de l'Empire Romain annonça le Moyen Age des jardins en Europe. La plupart des végétaux apportés par les Romains furent conservés dans les jardins des monastères, mais l'essentiel des connaissances antérieures fut oublié. C'est la civilisation islamique qui hérita de la sensibilité pour les jardins. Selon le Coran, le jardin est une expérience sensorielle, un paradis terrestre, un avant-goût des cieux. Les botanistes musulmans continuèrent à acclimater des plantes exotiques et les paysagistes de l'époque tracèrent des jardins géométriques où l'eau était omniprésente.

La splendeur des jardins mauresques n'échappa pas à Charlemagne qui s'intéressa à l'aspect ornemental des jardins. Dans les siècles qui suivirent, la reconquête de l'Espagne et de l'Italie du Sud fit découvrir aux Européens tous les savoirs et les réalisations du monde Musulman.

Les Normands, qui envahirent le Sud de l'Italie dès le XI^e siècle furent probablement les vecteurs de ces savoirs et de l'acclimatation des plantes exotiques en Angleterre.

Suite au prochain numéro

Chaque période a, pour ainsi dire, le jardin qu'elle mérite

notre (brève) histoire des jardins dans les prochains numéros de la Gazette.

Les plus anciennes représentations de végétaux encore conservées nous proviennent des Egyptiens, il y a près de cinquante siècles. Les palmiers, papyrus et lotus décorent leurs bâtiments et leurs bijoux. Le jardin était alors un espace clos (à l'abri des troupeaux) où s'épanouissaient figuiers et dattiers. L'eau était déjà domestiquée et *Nymphaea* et *Nelumbo* fleurissaient dans les bassins. D'ores et déjà, les végétaux circulaient au gré des invasions, le grenadier fut acclimaté en Egypte 1 550 ans avant J.-C.

vants. Babyloniens, Persans, Grecs et Romains mirent au point des techniques de culture très élaborées (jardins suspendus, arrosage automatique, plantes en pots). A l'orée de notre ère, c'est à Rome que l'on retrouve une culture des jardins proche de la nôtre. En ville, de vastes jardins publics entouraient les monuments et les collines étaient couvertes par les jardins des villas des patriciens. Virgile, déjà, remarquait la liberté qu'apporte le jardinage

"Un jardin, un verger dociles à ses lois
Lui donnaient le bonheur qui s'enfuit loin des rois"
Les premiers traités de jardinage furent écrits à

O combien de jardins, combien de beaux domaines qui sont partis joyeux pour devenir Courson, et s'en sont revenus, pleins d'usage et raison, se fleurir de pétus et de pélargoniums. Moralité : les modes, c'est une chose, le jardinage au quotidien, une autre. Et rares sont les plantes élues stars...

Que le jardinier à qui cela n'est jamais arrivé nous lance le premier godet : on part fringant et plein d'envies à une fête des plantes ou à sa jardinerie préférée, au moment où les serres sont pleines à craquer. Objectif : des plantes qui changent de l'ordinaire. Et une heure plus tard, on se retrouve avec, dans les bras, une bougainvillée pourpre à mettre des lunettes de soleil tellement elle est fleurie, ou encore des barquettes de géranium lierre Roi des balcons, parce qu'au fond, on n'a rien fait de mieux pour les jardinières. Heureusement, il y a les catalogues, les magazines et les amis aventuriers et obligeants, qui offrent des boutures ou des rejets de machins rapatriés du bout du monde (parfois le département d'à côté). Qu'on le veuille ou non, il est difficile de se tenir à l'écart des lubies, et une plante à la mode trouvera toujours un moyen pour se faufiler dans votre jardin, entre deux vieilles branches, bien forcées de lui faire une place. Je me suis amusé à parcourir mentalement mon jardin et quelques autres pour y détecter ces restes de modes oubliées, de lancements ratés ou réussis. Les plantes, quand on les aime, ce sont des êtres vivants à part entière, aussi les ai-je un peu considérées comme des vedettes de cinéma.

Les stars de magazine

Elles n'ont pas eu le droit à un lancement dans les formes, mais elles ont une telle présence que ce sont les journalistes qui ont couru après. Des plantes fastueuses, repérées dans des reportages de prestige. Bref, des bêtes de concours, pas vraiment à notre portée. En son temps, le camélia a longtemps fait partie de cette catégorie, avant que les hybrides williamsii ne le démocratisent. Aujourd'hui, la gunnera, le romneya ou le Cornus nuttallii en sont des représentants attitrés. Dans un jardin à leur dévotion, avec le climat qui convient, ce sont des merveilles. Mais jardinez-vous dans le Connecticut ?

Les lancements commerciaux

Un producteur y a cru, il a mis le paquet. Avec un bon impresario et une campagne de presse, le tour est joué. Elles ont eu quelques années pour s'installer, et sont retombées comme un soufflet. Peu importe, les serres sont pleines de vedettes à naître... Le rosier Emera et le Surfinia sont les deux derniers exemples. C'est tout juste si l'on disait du premier qu'il est un rosier et du second un pétunia. Les qualités, réelles au demeurant, étaient simplement authentifiées par un magistral : déjà des millions vendus. Une intrusion brutale du marketing dans le monde horticole, qui n'en est toujours pas revenue.

Les restes du passé

Les has been, en quelque sorte, avec cette différence que, dans un jardin, un arbre continue de pousser. On n'en finit pas de dénombrer les jardins de pavillon des années cinquante et soixante que l'on repère grâce à leurs arbres incontournables : prunus pourpre, pin d'Autriche, bouleaux plantés par trois, sapin bleu, thuya. Les agents immobiliers pourraient s'en servir pour dater la maison.

Notre décennie aura vu le développement furieux du cyprès de Leyland, en phase déclinante mais qui n'a pas fini de troubler le voisinage. Les cotoncéasters, sorbiers, aubépines et pyracanthas ne se sont pas remis des interdictions liées au feu bactérien. Un peu le même bouleversement que lorsque le cinéma est passé au parlant. Les grandes gelées ont joué le même rôle pour les céanothes ou les hébés. Il faut dix ans pour en retrouver le goût... juste le laps de temps qui sépare deux hivers cruels.



Les demi-flops

On les a vus de ci de là, ça nous a tentés, et puis il a manqué le je-ne-sais quoi qui fait basculer les ventes. Peut-être aussi un nom trop compliqué ou encore une présentation peu flatteuse en godet. On les regrettera quand elles seront retirées du marché, mais une balade dans un jardin anglais vous les montrera au mieux de leur forme. Un peu comme ces comédiens qui se révèlent seulement au théâtre.

Le coréopsis American dream traînera la finesse de ses pousses printanières comme une maladie de langueur tant qu'il ne sera pas vendu en conteneur, bien développé. Les sarcococcas resteront des bêtes de collection à cause de leur nom, mettant leur parfum au renard. De nombreuses vivaces aux appellations non francisées font partie de cette catégorie : qui voudrait d'un waldsteinia, d'un kaliméris ou, pire, d'un Lobelia syphilitica...

Un producteur y a cru, il a mis le paquet. Avec un bon impresario et une campagne de presse, le tour est joué. Elles ont eu quelques années pour s'installer, et sont retombées comme un soufflet. Peu importe, les serres sont pleines de vedettes à naître... Le rosier Emera et le Surfinia sont les deux derniers exemples. C'est tout juste si l'on disait du premier qu'il est un rosier et du second un pétunia. Les qualités, réelles au demeurant, étaient simplement authentifiées par un magistral : déjà des millions vendus. Une intrusion brutale du marketing dans le monde horticole, qui n'en est toujours pas revenue.

On tombe sous le charme, on se lance et c'est le drame : Madame réclame des soins à n'en plus finir. Une petite couverture pour l'hiver, des suppositoires contre les limaces, et une terre acide pour ses petits petons... La fin est pitoyable, et prend souvent la forme d'une étiquette orpheline de sa plante. On se promet bien qu'on ne se fera plus avoir, mais il flotte comme une déception dans l'air. C'est la version testée chez soi de la star : cette dernière paraît inaccessible, et reste du domaine du rêve, tandis qu'un pavot de l'Himalaya, ça doit bien pouvoir se tenir puisque c'est un pavot. Quelle erreur ! Le lis géant (*Cardiocrinum*), les primevères asiatiques, le phlox Chatahoochee font partie de ces traîtres.



Les bêcheuses

Ces plantes passent à travers le temps sans éprouver les rigueurs de la mode : ce sont les costumes gris anthracite... ou les jeans du jardin. Elles transpercent les lumières. Parfois, une petite éclipse mais c'est pour mieux les retrouver. On se dit alors : mais comment ai-je pu m'en passer ? La sélection est sévère mais une fois qu'une plante a trouvé sa place dans cette catégorie, elle y reste pour longtemps. Le chêvreuil se moque ainsi des clématites flamboyantes, les lavandes et les pivoines continuent de meubler les jardins de curé. Quant à l'if et au buis, chaque génération les redécouvre avec ravissement pour se tailler un costume dans leur velours.

Les familles nombreuses

D'accord, on a compris que c'était une bonne plante, mais laquelle choisir : c'est un peu comme les Jackson en leur temps, il y en a trop. Du coup, on n'en choisit aucune. Messieurs les pépiniéristes collectionneurs, pourriez-vous faire un peu de pédagogie horticole et nous initier par un choix de débutant. Nous connaissons beaucoup d'amateurs de jardins qui calent devant les listes de géraniums rustiques, d'hostas ou de sauges. On craint le pire pour les lavatères qui se gonflent démesurément, avec des plus vineuses que d'autres ou des panachées, les hydrangées n'en finissent pas de se découvrir des couleurs. Les euphorbes et les armoises comparent les points. Est-ce aimer les plantes que de les engranger ainsi ?

Les vantardes

Elles n'y sont pour rien, mais leur impresario a décidé de les lancer en surfant sur une mode ou un besoin : du coup, une fois l'escroquerie découverte, elles traîneront une mauvaise réputation toute leur vie. On a beau ne pas aimer les taupes, est-ce une raison pour planter tout son jardin avec une euphorbe ou une incarville qui ne peuvent rien contre elles ? Les géraniums anti-moustiques les attirent plus qu'ils ne les chassent, étude américaine à l'appui, et le robinier qui fut promotionné sur la rapidité de sa croissance dans les années soixante-dix culmine finalement moins haut que le chêne.

Classique façon Comédie française

Ces plantes passent à travers le temps sans éprouver les rigueurs de la mode : ce sont les costumes gris anthracite... ou les jeans du jardin. Elles transpercent les lumières. Parfois, une petite éclipse mais c'est pour mieux les retrouver. On se dit alors : mais comment ai-je pu m'en passer ? La sélection est sévère mais une fois qu'une plante a trouvé sa place dans cette catégorie, elle y reste pour longtemps. Le chêvreuil se moque ainsi des clématites flamboyantes, les lavandes et les pivoines continuent de meubler les jardins de curé. Quant à l'if et au buis, chaque génération les redécouvre avec ravissement pour se tailler un costume dans leur velours.

Aujourd'hui... et demain

Lançons-nous dans le grand bain, et essayons de déterminer ce qui risque d'être les vedettes de demain. Ce devrait être facile car elles sont sous nos yeux, mais

LES TAUPES MODELES

n'est pas styliste qui veut. Grâce au botanimètre breveté Gazette, résultat de consultations arrosées au pastis, voici quelques pistes de réflexion. Rendez-vous dans dix ans pour en rire ensemble :

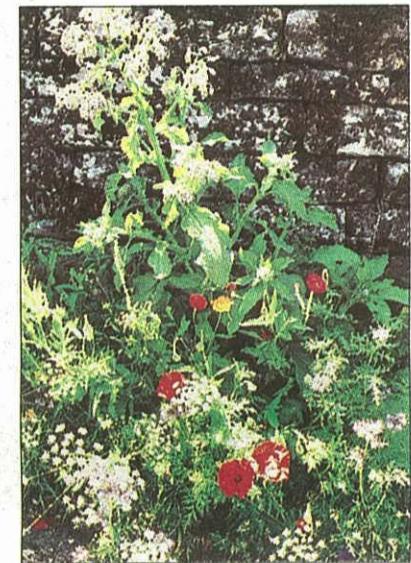
- les plantes fin de siècle : aggravé car on cumule fin de siècle et de millénaire. Mais qu'est-ce que c'est, une plante fin de siècle ? Des bons esprits nous racontent qu'à la fin des deux derniers siècles, il y avait déjà des couleurs à la mode que l'on retrouve aujourd'hui. Le violet en ferait partie, enfin une gamme qui va du pourpre au bleu indigo, comme cela on a moins de risque de se tromper. Manque de chance, nos recherches documentaires n'ont rien prouvé pour la fin du XIX^e siècle. Cependant, il est exact que les fleurs aux couleurs atténues et sourdes semblent rencontrer du succès actuellement. On serait sorti d'une phase pastel clair, qui a succédé elle-même à une longue période couleurs vives. L'abricot, le pourpre, le gris, l'ocre, le prune, l'orange éteint, le rouge magenta, le bleu malvacé et le rose carminé sont en vogue. Valeurs montantes également : les fleurs géantes (soleil par exemple), et les feuillages panachés, parfois à outrance.

- le romantisme s'accommode assez bien du retour du mobilier en fer (merci pour les coussins, tante Agathe !), des consoles et autres étagères pour mettre en valeur sa collection de primevères auriculées ou de cactées (ça y est le cochon d'Inde a définitivement perdu la lutte face à la plante grasse). On s'en va siroter au fond du jardin en s'envirant de senteurs lourdes comme le tabac ou le gardénia. Et comme on ne sait pas dire non, on chouchoute son géranium rouge bonbon dans une poterie vernissée rapportée du Midi.

- l'estomac constitue une valeur sûre. Jean-Pierre Coffe sera bientôt le plus grand auteur des jardins. On dorlotera les légumes parmi les fleurs, on collectionnera les plantes aromatiques, on se shoote au basilic pourpre. On se gave de fraises Gariguette ou de Mara des bois, bref, on veut des choses savoureuses dans son assiette. Tant

mieux ! Qui sait si, avec le goût actuel pour la traçabilité des produits, on ne va pas produire un peu de blé sur le balcon, histoire de faire ses galettes...

- le naturel ? Le jardin en mouvement cher à Gilles Clément butera au bord de nos clos privés pour se répandre dans les espaces verts publics, où il est souvent le meilleur alibi pour une gestion dite différenciée, que l'on peut traduire par laissez donc faire la nature (et c'est très bien ainsi souvent). Des fleurs opiniâtres, à mi chemin entre envahissante et gentille, tiendront leur épingle du jeu, pour meubler certains coins du jardin dans un plus grand respect du cadre naturel. L'ortie, qui sait ?



• Et comme tout cela prend du temps, que l'on est sollicité par mille autres loisirs, et des envies de voyage à n'en plus finir, il faut que le jardinage se case dans l'emploi du temps. Du coup, on s'y consacre en mars-avril-mai, quand tous les doigts verdissent, mais tout doit être fini pour l'été. Moralité, donnez-nous des plantes faciles qui poussent vite et se passent de tout soin l'été. Ce n'est pas une mode à proprement parler, mais le crible qui va aider à faire le tri parmi toutes les plantes à notre disposition. JPC

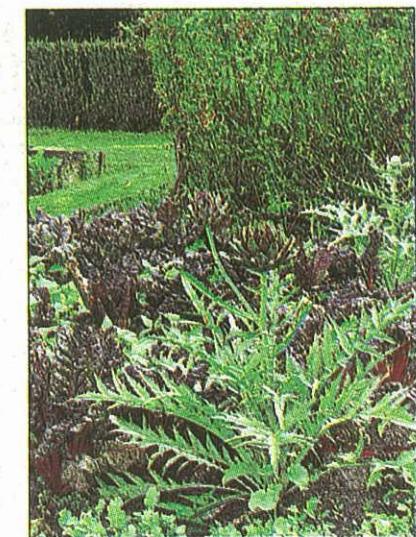
Le potager voit rouge

Si vous souhaitez donner du tonus à votre potager, comme c'est la mode actuellement, voici quelques légumes teintés de pourpre qui contrastent avec la symphonie des verts :

- la romaine rouge d'hiver est rustique et lente à monter. Ce n'est que dans le cœur de la plante, tout près de la pomme, que se montre la couleur verte.

- le chou de Bruxelles Rubine est en tous points semblable à un chou de Bruxelles habituel, si on ne tient pas compte des reflets pourpre violacé de ses feuilles et de ses pommes. Après cuisson, seul persiste le vert.

- l'artichaut violet d'Hyères est le roi des artichauts à croquer, véritable concentré de saveurs au printemps. Son feuilla-



ge est d'une rare élégance. Les fleurs sont violet électrique et méritent de figurer dans les compositions de fête.

- le chou rave existe en deux versions : blanc et violet (mais sa chair reste blanche sous l'écorce colorée). Il est invariablement de Vienne, et se déguste râpé avec une sauce ravigote, ou encore à la vapeur avec une sauce blanche sous une pluie de cerfeuil ou de persil ciselé.

- l'oignon rouge est plus souvent pourpre que rouge. Attention, plus il vient de régions nordiques, plus il arrache ! Le Brunswick est un costaud alors que le Niort est sucré comme tout.

- Certains poivrons se nuancent d'un pourpre presque noir, vaguement inquiétant. Mais ils ne sont pas plus virulents que cela, nettement moins que des poivres rouges...

- L'aubergine a donné son nom à une couleur, et aux premières contractuelles. Drôle d'idée d'affubler ces dernières en ratatouille. Les amateurs de bizarrie se jetteront sur les aubergines striées ou sur les africaines aux formes étranges.

- La betterave rouge est parfois presque noire. Son feuillage est un ravissement quand il se faufile parmi la phacélie semée comme engrâis verts. On sera étonné de retrouver du pourpre chez certaines poirées, qui ne sont guère que des cousins à feuilles des betteraves. Mais, dans l'assiette, elles ne sont pas terribles, si tant est que des poirées aient jamais représenté un régal, sans l'accompagnement de sauge Mornay réglementaire...

Profession : créateur de mode végétale

La gastronomie a ses grands chefs, la haute couture ses Dior, Chanel, Rabanne... les roses, leurs obtenteurs. En mode végétale, une nouvelle race de producteurs innovants se fait une place au soleil des introductions botaniques. Objectif : assouvir la soif de nouveauté des jardiniers amateurs que nous sommes.

Présentation de l'un des chefs de file de cette tendance "néoclassique" :

Jean-Louis Gau, l'Héraultais.

La question est presque philosophique : est-ce la qualité intrinsèque de la plante ou la façon de la mettre en valeur qui va déterminer le succès commercial d'une nouveauté végétale ? C'est un petit peu les deux, précise Jean-Louis Gau. Il est vrai qu'en terme d'innovation végétale, il a la vocation... En quelques années seulement, il s'est hissé dans le cercle très fermé des horticulteurs innovants. A l'automne, ses collections sont attendues sur les plus grands salons professionnels. Ses créations s'appellent Senecior, Surpatient ou Cameleon, des "produits" primés et salués unanimement par les pros et le grand public.

Les pieds profondément ancrés dans son terroir de Saint-Chinian (Béziers), la tête pleine de voyages botaniques, un Hé-

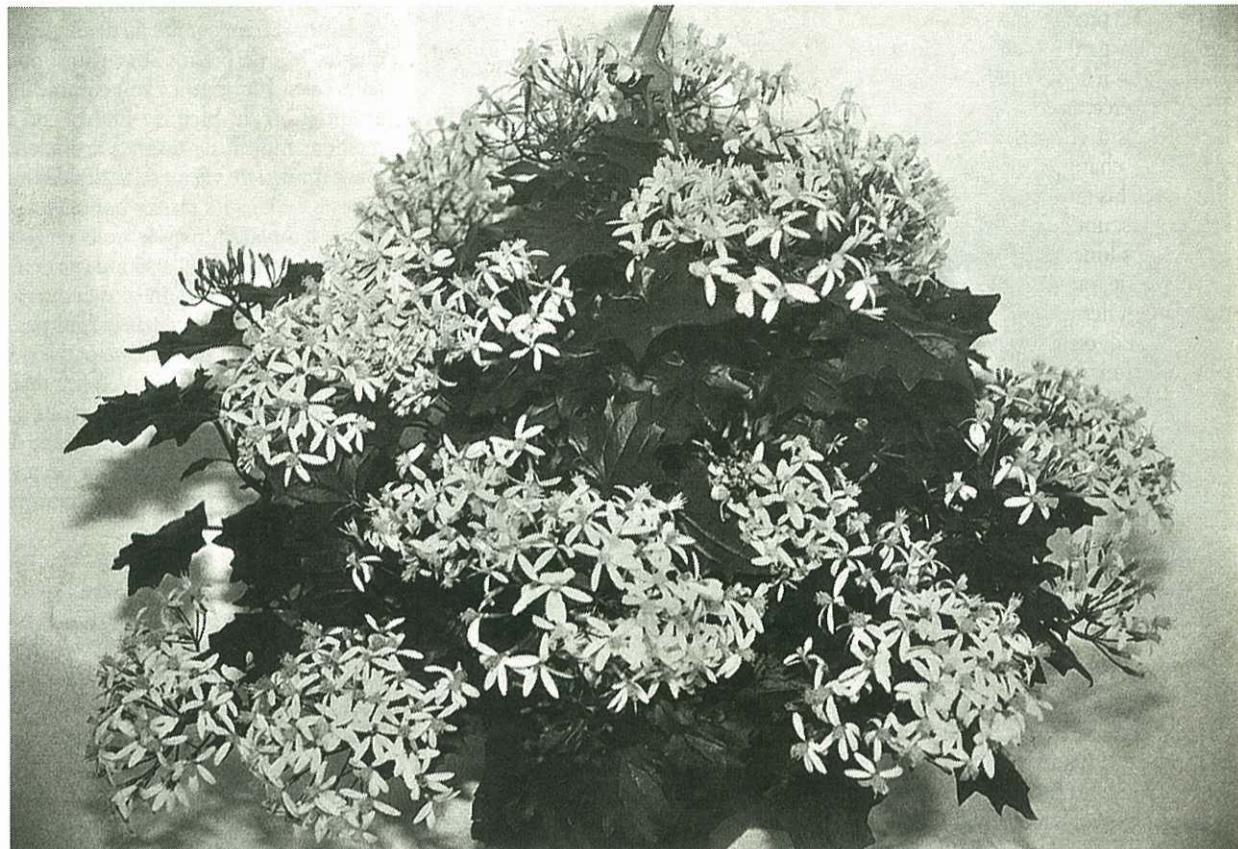
raultais modèle ses futurs succès. A la création pure, Jean-Louis Gau préfère la sélection et la mise en valeur du végétal, avec une préférence pour la potée à floraison non-stop printemps-été-automne. Lorsque je lui propose l'appellation "Créateur de mode végétale", il réfute immédiatement avec un large sourire. Puis il ajoute, "Quand je repère une plante dans la nature, je la redessine instantanément, je la repense en composition, en suspension ou potée fleurie".

Ce renouvellement de genre fait appel à une alchimie complexe, mais lui "présenter[...] dès le premier regard si une plante va intéresser l'amateur jardinier". Une intuition qu'il peaufine sur les marchés, une fois la semaine. Bien qu'à la tête d'une entreprise de 10 personnes, veillant sur 10 000 m² de serre de production, il tient à ce contact direct avec la clientèle. Sur les marchés, ses créations sont exposées à l'étal "et c'est un plaisir ! Les gens commentent, jugent, proposent... c'est là véritablement que je mesure le pouvoir attractif du végétal", confie Jean-Louis Gau.

Son inspiration botanique, il la forge au fil de nombreux voyages, toujours à l'affût de la plante à découvrir au détour du chemin. Attentif aussi à ce qui se passe dans les jardineries des autres pays, il introduit en France des végétaux encore inconnus chez nous mais qui sont déjà des succès commerciaux au Danemark ou aux Pays-Bas.

Les délices du Leonotis

Les pépiniéristes collectionneurs en savent quelque chose, le parcours de l'innovation est souvent long. Et pour arriver à ses fins, Jean-Louis Gau (qui se classe lui-même dans la catégorie des horticulteurs) a dû quelque peu trahir ses origines. Car depuis plusieurs générations, à Saint Chinian, on n'a pas le choix : c'est



Senecior ® Collection Automne 1997 : un Senecio jaune lumineux

la vigne ou... la vigne. Mais lui a choisi sa propre voie, celle de la passion, l'horticulture ornementale.

Côté innovation, le déclencheur viendra avec le *Leonotis leonorus* et son incroyable floraison de velours orange. Tous ceux qui ont pratiqué le *Leonotis* en jardin méditerranéen comprennent bien le patient travail de sélection et de pratique culturelle qui a été nécessaire pour obtenir des sujets trapus, florifères, capables d'épanouir leurs inflorescences depuis la base de la potée, formant une boule orange parfaite de mai à octobre.

Avec *Leonotis*, les premiers prix et le succès commercial encouragent Jean-Louis Gau à poursuivre sa démarche. Suivent *Alyogyne huegelii* 'Santa Cruz', *Hibiscus moscheutos* 'Disco Belle' en potée fleurie, *Asclepias curassavica*...

Mais l'autre grande innovation de la maison, essentielle, réside dans le fait que

le patron ose confier ses "patrons" à d'autres horticulteurs. Au lieu de garder jalousement ses trouvailles, il propose aux producteurs français le soin de les cultiver à partir de jeunes plants fournis par lui. L'innovation est ainsi diffusée partout en France, et d'autres pays européens sont aujourd'hui dans les rangs. Même les Dom-Tom ont succombé au charme des plantes de chez Gau... un juste retour des choses pour ces plantes venues de lointaines contrées.

De Californie, par exemple, l'Héraultais de Saint Chinian a réussi à obtenir en exclusivité la diffusion de cette autre merveille qu'est le *Lagstroemia pendula*, le lilas des Indes à port retombant, commercialisé en suspension.

Après toutes ces années de recherches, à 47 ans, Jean-Louis Gau n'a aujourd'hui qu'une idée en tête : planifier les prochains voyages qui l'emmèneront vers

Madagascar pour - encore et toujours - identifier de nouvelles espèces qui devraient émerveiller les amoureux des plantes.

Pour le plaisir des yeux

Doit-on parler de plantes ou de top modèles, tant l'image marketing des produits Gau est travaillée ! Parmi les modèles 1998 :

Senecior ®

Il s'agit d'un *Senecio (tamnoïdes ?)* dont l'élégance et le port gracieux, mais volontaire, ont été maîtrisés. Ce modèle au feuillage vert sombre bien coupé, façonné soit en tippy (tuteurage pyramidal), soit en suspension, est disponible en un seul coloris : jaune lumineux. Matière agréable dont la floraison renouvelée, en grappe bien portée, atteint 10 cm. Facile à poser, fluide, souple, léger, ample, aéré, ce modèle tient bien en intérieur. Sa floraison est de longue durée.

Surpatient ®

Enfin un modèle d'*Impatiens* à floraison jaune vif, coupe régulière, retombante, bien apprêtée. Ses tiges grasses plongent vers le sol et donnent à la suspension des allures de colonne. Très florifère de mars à octobre, en coloris unique, de tendance très moderne, sa fleur formée de quatre pétales refermés en trompette laisse apparaître au fond de sa gorge une tache grenat veinée. Se porte aussi bien en intérieur qu'en extérieur. Une nouveauté spectaculaire.

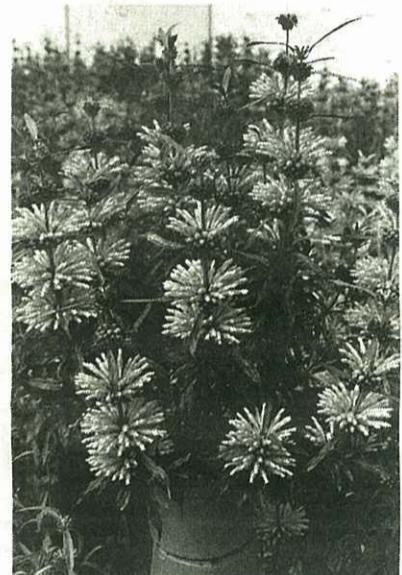
Cameleon ®

Un pourpier multicolore à fleur double. Sélection maison, coupe généreuse présentée en suspension, le *Portulaca Cameleon* fleurit en toutes régions, d'une fleur double en pompon, à 5 ou 6 pétales de couleurs différentes qui donnent un ton très chaud et vif. Résolument moderne, se porte aussi bien en intérieur qu'en extérieur. Il est disponible en trois coloris : double fuschia, double jaune, double orange saumoné - et bientôt double rose. Renouvellement étonnant de couleurs et de forme pour ce grand classique...

En avant-première, La Gazette des Jardins a pu découvrir les nouveaux modèles Printemps-Eté 1999. Mais pas d'indiscrétions, ces nouveautés seront à découvrir lors des prochains grands shows professionnels d'automne...

Daniel Croci,

envoyé spécial pour La Gazette



Leonotis leonorus Collection Printemps/Eté 1994 : une incroyable floraison de velours orange...

La mode avec modération

Louis XIV fut le premier à déguster un ananas obtenu en serre. Cette culture disparut de France rapidement par suite de l'accroissement des importations au XIX^e siècle. Ce n'est cependant qu'après la deuxième guerre mondiale que l'importance de ces dernières mit l'ananas à la portée des bourses modestes. Pourtant, aujourd'hui, l'ananas n'est pas à la mode, ou plutôt, chaque essay est un bide, que ce soit en cuisine, en cosmétique ou simplement dans la coupe à fruits. Peut-être est-ce parce que l'ananas est un fruit difficile à préparer avant la dégustation ? Alors, prenons un autre fruit, plus simple à épouser mais tout aussi nourrissant : la banane que l'on peut manger par les deux bouts. Pub après pub, slogan après slogan, ce fut pareillement bide sur bide : la mode banane n'a jamais vraiment marché comme les importateurs l'auraient voulu... Puis vint le joli kiwi, ce bon fruit d'origine chinoise, importé de Nouvelle-Zélande. Qui ne l'a pas croqué sous toutes ses formes, salé ou sucré. Pour parler vulgairement « du kiwi, on en a bousillé ! ». Et maintenant, même à 1 F pièce, il pourrit sur les étalages...

Pourquoi ces chutes libres après des années de gloire ? Et pourquoi d'autres produits ne décollent jamais vers ces sommets de popularité ? Affaire de mode et de tendances, de grands coups de marketing en l'honneur du dieu Fric (Pognon, Thune... Argent quoi !)

Chez les roses, de 1970 à 1980, la 'Civelle' eut sa décennie de gloire, grâce à

la grande aiguille du marketing croise toujours la petite aiguille du consommateur.

sa bonne tenue bien sûr mais aussi et surtout pour sa couleur orange... comme le mobilier des premières cafétérias, des salles d'attente dans les lieux publics, des cuisines à la mode, des tapisseries à grandes fleurs, et même des vêtements et des voitures. Aujourd'hui, la couleur orange ne passe plus, sauf pour avertir d'un danger (filets avertisseurs, bandes plastiques de bords de chantier, feux tricolores, clignotants). Du coup, impossible de retrouver ces rosiers à fleurs oranges ; il va falloir patienter car la

mode revient toujours, comme la grande aiguille du marketing croise toujours la petite aiguille qu'est le consommateur.

Que nous a laissé la mode, en ce qui concerne les végétaux, qui soit digne de notre confiance ? Pour ma part, rien ; sinon du rire (voilant une certaine tristesse ?) avec les fleurs séchées piquées

se humaine est fort représentée. Alors méfiez-vous et réagissez avant d'acheter les extraordinaires "plantes qui parlent" qui feront tôt ou tard leur apparition.

Nul n'a besoin de mode pour décorer son jardin, sa terrasse ou son intérieur car heureusement beaucoup de documentation est disponible, à la portée de tous et correspondant à tous les besoins. Un grand nombre de pépiniéristes travaillent dans tout l'hexagone sur des végétaux anciens et nouveaux. Depuis quelques années, le phénomène Fête des plantes déplace beaucoup de professionnels (qui se décarassent...). Les fêtes des plantes, phénomène de mode ? Non, nécessité plutôt car c'est surtout un moyen de lutter contre la concurrence des supermarchés, ceux pour qui la mode a toute son importance : ventes en masse et à grande vitesse qui ne laissent pas le temps de juger de la qualité des produits achetés.

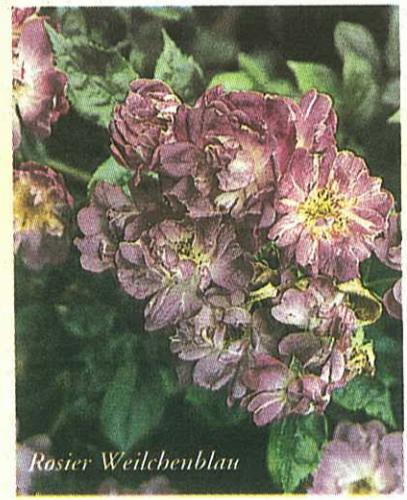
Pour un jardinier, un vrai, la mode pourrait-elle casser la liberté de choix, d'idée de création, de façon de vivre ? Cela m'étonnerait ! Mais il faut en parler... et dès maintenant apprendre à l'oublier !

Muino Gralep

ON N'EST PAS DES MAUVIETTES



C'est dit, c'est même écrit : le violet est à la mode. Couleur du secret, de l'inconscient, il peut se faire menaçant quand il s'assombrit et est trop présent, ou au contraire lumineux et tendre quand il s'éclaircit. Comme le jaune, son complémentaire, le violet est extrêmement sensible à toute incursion d'une autre couleur : il vire facilement au violet bleu ou au violet rouge, et si l'on prend en compte toute la gamme, ce sont plus de vingt nuances que l'on peut énumérer.



A l'instar du bleu électrique que l'on ne détecte que dans les fleurs du Cachemire, le violet sous toutes ses formes ne fait pas partie des best-sellers parmi nos fleurs des champs, surtout à côté du jaune et du blanc : merci aux sauges et scabieuses des prés, et surtout à la fleur centrale de la carotte sauvage, comme une offrande. Le fait que le violet est situé juste à côté de l'ultra-violet, dont on sait que beaucoup d'insectes le perçoivent comme une couleur, doit nous faire penser que ce que nous voyons uniformément violet est en fait chamarré et paré de beaucoup d'attraits pour ceux à qui sont destinées vraiment les fleurs, leurs vrais amants : les insectes polliniseurs.

Avec le vert et l'orange, le violet fait partie des couleurs secondaires, intermédiaires entre les couleurs primaires. Le violet est à équidistance du bleu et du rouge primaires, en gros les couleurs de notre drapeau tricolore. On imagine que si les Révolutionnaires avaient choisi le violet au lieu du blanc pour les séparer, on aurait dénoncé l'influence du clergé. Car le violet, ainsi que le pourpre, est depuis longtemps une couleur liée à la liturgie : c'est la couleur des évêques, et la chasuble des prêtres prend cette nuance durant une

partie de l'année, avant de passer au blanc et au vert. A son grand dam, le violet est également la couleur liée au deuil, depuis que les rois de France l'ont choisi pour telle. Là encore, faut-il y voir comme une atténuation du bleu de France, ou le meilleur moyen de donner artificiellement un peu de vie au teint des défunt exposés ? Dans les classes populaires, le noir le remplaçait, mais le violet revenait sur les habits pendant la période de demi-deuil. Et le temps où l'on cousait des violettes sur les draps mortuaires n'est pas si éloigné que cela : un fleuriste parisien se rappelle très bien avoir réalisé de tels draps dans les années cinquante. Son jeune apprenant, impressionné par la présence du défunt, ne pouvait s'empêcher de toucher ce dernier de temps à autre, pour vérifier son état...

En peinture, le violet est souvent une couleur de fond, celles des ciels menaçants. Mais les Impressionnistes nous ont appris à l'apprécier à nouveau en chargeant de mauve leurs ombres. C'est particulièrement sensible dans l'œuvre de certains pointillistes, comme Pissaro, qui voyait Saint-Tropez nimbé de lavande, ou le formidable libertaire que fut Maximilien Luce, qui réalisa paradoxalement une Notre Dame de Paris illuminée de parme, idéalement mystique.

Le violet pour lui-même !

Au jardin, le violet n'a guère connu la célébrité jusque-là, tandis que le rouge ou le bleu ont défrayé la chronique, sans parler du blanc : on le tolérait chez certaines fleurs tant leur vigueur semblait liée à la présence de cette nuance. Les lilas et les glycines, les reines-marguerites et les scabieuses, les iris et les asters sont tellement plus sains quand il s'affiche dans cette partie de leur palette, que ce sont souvent les variétés violettes qui persistent dans les vieux jardins. On notera au passage une certaine prédominance pour les fleurs violettes de fin de printemps, comme si après la débauche de jaune et de blanc du premier printemps, lavé de frais, et avant d'aborder les rutilances et les orangeades exotiques de l'été, la nature avait besoin de ce répit, qu'elle retrouve

« Atteindre cet autre jardin où le reflet des pins, des fusains, des arbres fleuris de mauve, tourne, décomposé par l'eau couleur d'aigue-marine, au bleu obscur, au violet de pêche meurtrie, au marron de sang sec. » Si Colette nous y invite... *

d'ailleurs avec joie en automne, dans le bouillonnement tranquille des asters. J'ai encore dans la rétine le souvenir d'un périple en Allemagne, à la Toussaint, qui se termina sur les collines de la Forêt noire, dans les carrés d'asters de la comtesse Zepelin. Cette très vieille dame avait la bienveillance de répondre à nos questions de néophytes en un français parfait, et nous cheminions parmi ces nuages d'améthyste et de parme, comme si un nuage de comédie musicale s'était posé sur terre.

Mais revenons donc à notre supposée mode : on n'a pas besoin de gourou pour aimer la glycine et fondre de bonheur devant un bouquet de lilas blancs et mauves. En revanche, dénicher les moindres nuances de violet, les faire vibrer au contact des autres couleurs, voilà qui demande de la réflexion. En premier, y cédera-t-on partout et tout le temps ? Sûrement pas, car un jardin ne serait qu'ennui, ou exercice d'école à la Chaumont, s'il s'abandonnait tout entier à la monochromie. Monochromie impossible d'ailleurs car le vert est omniprésent. Le vert, une autre couleur secondaire, avec l'orange. Ce dernier serait-il le compagnon idéal du violet ? Oui et non. Un jaune franc, soutenu d'une touche de rouge, comme celui qui ponctue le cœur des pensées sauvages suffit à faire vibrer le violet sombre de leur robe. Élargissez la tache et faites-la

tourner à l'orangé, comme dans la variété de pensée Jolly Joker, et vous voici face à une mondaine, qui ne supporte pas la moindre voisine. Alors que la Frosty rose, en dégradé du bleu lavande au rose lilacé, est un pur ravissement avec les tulipes pastel ou le myosotis bleu tendre. On aura compris que, selon nous, le violet doit plutôt être employé de façon généreuse, non pour lui-même, mais comme un écrin pour des couleurs tranchées. La scène classique d'une bordure d'iris bleu violet au pied d'une glycine de Chine n'a besoin que d'une touche de gris pour chanter la suavité du printemps. Quant aux asters, ils se font velours pour exalter la virulence des coloris flamboyants, qu'il s'agisse des fougères ou des arbustes.

Certains nous jugeront trop timorés, et tenteront le mélange du violet avec le rouge pur, façon lobélia et géranium, ou encore avec le jaune citron, véritable plaie des jardins des années soixante, quand ageratum rimait avec oeillet d'Inde. Mais l'œil y trouvera -t-il l'harmonie qu'il attend d'une scène naturelle, on peut en douter. Alors que des hortensias bretons, qui se nuancent de violine au moment où des flots agapanthes étincellent, seront toujours un ravissement. Violer le violet, quelle drôle d'idée...

Jean-Paul Collaert

* Belles saisons, Mes cahiers, Colette. 1955



Lilas et Violette
(photos P. Beucher)

TOUTE UNE PALETTE

Le dictionnaire des couleurs, édité par Oberthur à l'intention des examinateurs de chrysanthèmes, il a plus d'un siècle, est un des trésors de la bibliothèque de la SNHF (Société nationale d'Horticulture de France). Voici 21 nuances entre le bleu et le rouge, que l'on pourrait attribuer au royaume des violets.

Lilas bleuâtre : c'est la nuance des fleurs du Liriope muscari, une plante vivace japonaise qui fleurit en automne. Excellente pour meubler les endroits ombragés et secs. On retrouve cette couleur dans les fleurs de saintpaulias pas trop travaillées par l'hybrideur.

Violet vineux : des orchidées, en particulier les odontoglossums, offrent ce coloris, retrouvé au revers des fleurs de pulmonaire. Il vit, atténué, dans les pétales de l'Erythronium dens canis, une bulbeuse qui évoque un cyclamen, avec ses pétales récurvés.

Violet pourpré : dame Cobée a taillé sa robe dans ce riche velours, que l'on apprécie chez le Lobelia gerardii, parfaitement vivace et à son aise dans les endroits frais.

Violet de cobalt : une soie digne des orchidées, comme chez le Laelia anceps ou les Cattleya labiata et trainae. Des fleurs sophistiquées, à n'offrir qu'à des cantatrices.

Violet héliotrope : une couleur qui sent aussi bon que la fleur qui lui a donné son nom. Certains asters, comme A. amplexicaulis, retrouvent cette richesse de ton.

Violet évêque : Monseigneur a prêté sa couleur de prédilection au tradescantia de Virginie, la misère vivace qui revient furieusement à la mode alors qu'elle remplissait déjà les jardins de nos grands-mères. La campanule fausse raiponce, et les asters novae-angliae déclinent abondamment cette couleur, avivée par leur cœur d'étamines jaune orangé. La nature est parfaite...



ou aristocratique, la violette n'a pas fini de nous charmer. Des jacintes se drapent également de ce violet d'anthologie.

Violet noirâtre : la vraie couleur du deuil, qui résulte chez les plantes d'une incursion... de vert. On le retrouve sur le bois de certains rosiers, le feuillage du périlla de Nankin, ou celui du coléus Le Nègre, mais aussi dans le feuillage de certaines betteraves rouges. Le bois du Prunus pissardi observé en hiver fournit une définition parfaite pour cette nuance, à déguster avec modération.

Violet pensée : aussi foncé que le précédent, dans les bleutés. Les violettes de Parme, les pensées sauvages et certaines jacintes (King of The Black) sont taillées dans cette soie.

Violet de violette : on dirait presque le nom d'une firme de parfum anglaise. Violette de Paris ou Baronne de Rothschild, populaire

Mauve violacé : voici venu le temps de la lavande vraie, de la glycine de Chine et du stokesia, une sorte de bleuet vivace. C'est un violet tendre, à utiliser sans contrainte car il met bien en valeur les roses et les bleus.

Mauve lilacé : une nuance de lilas délavé, qui se retrouve sur les corolles de nombreuses hostas. Tendre est l'ombre de l'été.

Violet de campanule : le rouge commence à apparaître, en transparence. C'est le violet des campanules rotundifolia et du platycodon, la campanule ballon qu'il est si amusant de voir s'ouvrir, en juin.

Violet d'aconit : profond et toxique comme cette fleur. Il sait se faire plus tendre chez l'Aster amellus.

Violet parme : comme la violette du même nom, mais aussi comme les fleurs du gattier (*Vitex agnus-castus*) un arbuste méditerranéen à floraison de fin d'été. L'Aster puniceus se pare de parme, comme ces deux merveilles exotiques que sont la *Vanda coerulea* et le *streptocarpus*, une plante cousine du gloxinia mais qui n'a pas su conquérir nos intérieurs, malgré de nombreuses qualités, dont la vivacité du coloris soutaché de rouge.

Bleu d'agréatum : une couleur redoutable en photographie, car les pigments n'arrivent pas à la retrancrire. On parle ainsi de l'effet agréatum.

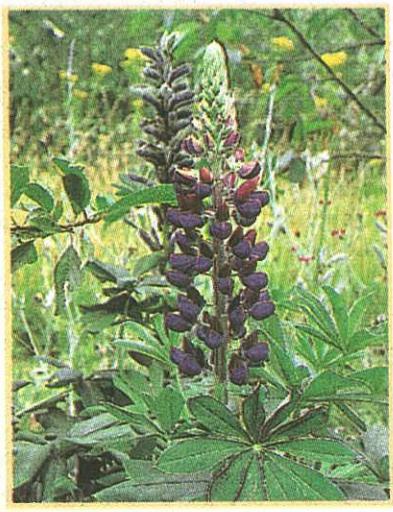
Bleu lavande : c'est la nuance exacte de la lavande aspic et des fleurs de paulownia. Plus

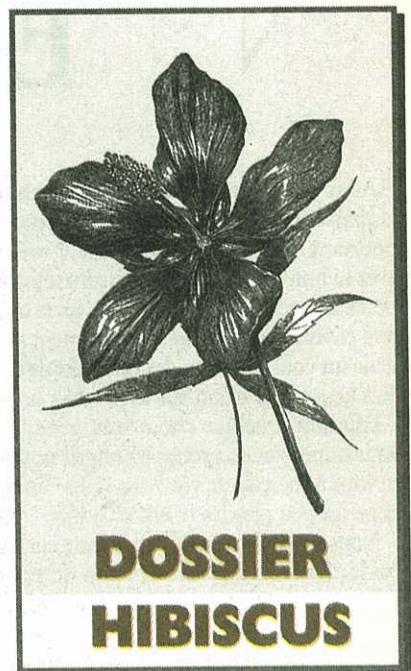
bleu et tranchant que le mauve violacé de l'autre lavande. Une lavande carte postale, en quelque sorte.

Bleu d'aniline : le rouge avance, encore masqué il est vrai. C'est la couleur des fleurs d'aubriète ou de certaines saintpaulias.

Bleu Dauphin : cette fois-ci, le bleu est plus marqué. On retrouve ce bleu violacé dans les inflorescences du caryoptéris ou du nérata, les grappes de la jacinthe des bois, ou les épis majestueux de la campanule pyramidale.

Bleu lobélia : on quitte les violettes en force, mais si le soleil joue dans les corolles du lobélia ou du cératostigma, il reviendra.





Que planter avec les althéas

On restera dans la famille des Malvacées avec la lavatère arbustive Barnsley, qui sera particulièrement à son aise aux côtés d'Oiseau Bleu. Les althéas blancs seront magnifiques derrière des phlox vivaces et des sédums Autumn Joy. On peut aussi les entourer avec des échinacées. En haie quelque peu champêtre, les althéas se plairont avec les corétes du Japon. On peut planter à leur pied des prunellas et des valérianes des jardins, ou encore un liseré de géraniums endressé qui fleuriront juste avant les althéas.

Les hibiscus rustiques

Halte-là, voici les althéas. Des arbustes populaires mais pas suffisamment appréciés pour autant.

Que manque-t-il à l'althéa pour rivaliser de beauté avec l'hibiscus rose de Chine ? Une transparence dans la soie des pétales, une ampleur des corolles, un peu de rubis et de topaze... Regrettions au passage leur feuillage moins opulent, une raideur dans la silhouette, et voici notre pauvre althéa rangé dans la catégorie des petits canards. Heureusement qu'il a pour lui sa rusticité, jamais démentie, et sa bonne volonté à fleurir en plein été quand les autres arbustes font relâche. Mais c'est aller un peu vite en besogne, car à les regarder de près, les althéas ont un charme bien à eux, dans un registre certes un peu désoeuvré mais qui s'accorde parfaitement à nos jardins de campagne ou de banlieue.

Boule de feu : double rouge foncé Coelestis : vieille variété aux fleurs plus petites qu'Oiseau bleu mais très florifère. Végétation trapue.

Diana : blanc simple immaculé, grande fleur aux bords ondulés mais végétation moyenne et parfois souffreteuse (aucun rapport avec la princesse, car cette variété a été créée en 1963, à l'Arnold Arboretum, près de Washington). La floraison est souvent décevante si l'été est moyennement torride.

Duc de Brabant : très double, rose cramoisi foncé et bouton marron. Vigoureux. L'un de ceux qui évoque le plus les hibiscus exotiques.

Hamabo, blanc à peine lavé de rose tendre (un teint de jeune fille) avec cinq taches rouges à la gorge. Trouvé au Japon, trapu et très florifère. On ne le confondra pas avec Hibiscus hamabo, qui est une espèce non rustique à fleur jaune et centre rouge.

Oiseau Bleu (Blue Bird) : grandes fleurs bleu mauve au centre foncé, parfois à la limite du fluo. Le meilleur althéa bleu, récompensé en Angleterre.

Pink Giant, obtention Minier* par croisement de Red Heart et Woodbrid-

ge. Rose foncé, simple, très vigoureux, florifère, extra en tige. Chaque fleur comporte un soupçon de pourpre très foncé au sommet de la tache rouge des pétales, qui renforce le dessin. Les pétales sont souvent un peu repliés sur le côté ce qui donne plus de légèreté aux fleurs. On aurait simplement aimé que le rose d'ensemble soit moins cru.

Red Heart : blanc à cœur écarlate,

simple, très florifère. Une simplicité de bon aloi qui percuté de loin. Les pétales ont une texture particulièrement fine.

Rosalbane, obtention Minier, fleur rose tendre à cœur rouge, florifère.

Russian violet : obtention Minier, grandes fleurs simples mauve lilas lumineux avec un cœur rouge. Il fallait oser. Très florifère

Speciosus : rose clair taché de rouge, demi-double, très florifère et amusant.

W. R. Smith : blanc pur, avec des pétales ondulés au bord, petite végétation. Cultivé depuis 1916, il reste le meilleur blanc de l'avis de beaucoup.

Woodbridge : vieille variété (1935), fleurs très grandes, rose cramoisi foncé à gorge plus foncée, vigoureux, florifère.



La taille des althéas

Premier point important : aider à la formation d'un joli chandelier dès le départ ; À la plantation, on sélectionnera trois ou quatre tiges principales, en dégagant les autres.

Tous les ans ou les deux ans, en avril, on raccourcira les tiges secondaires. La forme sera plus dense, et l'effet de masse meilleur. Mais si la place ne manque pas, laissez vos althéas pousser librement, en vous contentant de couper les 30 derniers centimètres des tiges principales. Nettoyez le centre des touffes, de façon à laisser entrer la lumière.

Les althéas apprécieront beaucoup le soleil même s'ils peuvent survivre à l'ombre : ils y fleurissent nettement moins.

* Le nom des pépinières Minier revient souvent dans cet article, à juste titre puisque c'est probablement le plus important producteur européen (300 000 hibiscus greffés annuellement), et qu'il perpétue une tradition d'obtention : Pink Giant, Russian Violet et Rosalbane. Minier ne vend pas directement au particulier mais beaucoup de jardineries se fournissent chez eux. Liste des revendeurs sur demande en appelant au : 0241794848.

Entretien des Roses de Chine

Alors que de nombreux jardiniers cassent leurs vertèbres et leur tirelire en faisant la chasse aux mauvaises herbes, en surtaillant des dizaines de végétaux qui ne leur ont pourtant rien fait, en poussant leur tondeuse dans les lieux les plus incongrus, vous avez lu notre numéro sur les jardins fainéants. Vous avez choisi de laisser vivre des espèces adaptées à votre région et à votre mode de vie. Votre jardin se débrouille presque seul et vous n'intervenez que rarement pour rectifier le tir. Votre pulvérisateur rouille dans un coin, pas loin des binettes, de la cisaille à haie et du tuyau d'arrosage. Vous êtes heureux et réconcilié avec votre jardin.

Pourtant, quelque chose vous gêne ; la contemplation c'est bien, mais l'inaction vous mine. Vous regardez les ongles noircis par le terreau et la magie de voir une plante vous remercier de vos bons soins. Vous auriez bien envie que le jardinage vous occupe un peu plus les mains et la tête.

Nous avons de quoi réveiller votre curiosité, si la culture des Hibiscus tropicaux n'est pas la plus facile, c'est une des plus riches en satisfaction personnelle. Obtenir des fleurs éclatantes de plus de 20 centimètres qui se succèdent à un rythme effréné ne demande pas plus d'effort que d'avoir un rosier indemne de maladies. Mieux, une serre lumineuse tenue hors gel vous coûtera bien moins cher que l'arsenal nécessaire pour maintenir un gazon en état tout au long de l'année.

Ces conseils ne sont pas parole d'évangile, mais ils vous permettront de faire vos premiers pas dans la culture des hibiscus tropicaux.

Un mélange riche et bien drainé

La matière du pot a peu d'importance même si le plastique permet de conserver un peu plus longtemps l'humidité entre deux arrosages que les pots en terre cuite. N'hésitez pas à percer quelques trous de drainage sur le côté du pot en plus de celui du fond.

Il en est tout autre de la qualité du mélange terreau. Si vous achetez votre hibiscus chez un fleuriste, il y a toutes les chances que le substrat ne soit constitué que de tourbe. A vous de le remettre quelques jours après l'achat.

Le quart de la hauteur du pot doit être réservé pour le drainage, vous pouvez utiliser des pots cassés, du gros gravier ou encore des billes d'argile ou de polystyrène qui ont pour avantage de rendre les pots moins pénibles à déplacer.

Edouard Mazzola, dans le premier numéro de *Manureva* conseille de composer son mélange de la manière suivante :

- 1/6 de terre végétale (terre Fertil du commerce)
- 1/3 de terreau de feuilles (le hêtre donne les meilleurs résultats)
- 1/3 de tourbe noire
- 1/6 de sable de rivière

N'hésitez pas à rajouter un peu d'Or Brun, de compost ou de fumier de cheval. Ne remplissez pas le pot jusqu'en haut pour éviter que le mélange ne déborde en cas d'arrosage trop brutal.

Si vous utilisez des soucoupes sous les pots, prenez soin de les vider quelques minutes après chaque arrosage, les hibiscus ne supportent pas d'avoir les pieds dans l'eau.

A boire et à manger

Les hibiscus sont de sacrés gourmands et de grands buveurs devant l'éternel. Comme toutes les plantes à fleurs, ils apprécient les engrains riches en potassium et en azote. Doudou (qui cultive tous les hibiscus photographiés dans ce dossier) préconise la marque Hortal qui propose des engrains riches en oligoéléments. On trouve cet engrain en jardinerie en conditionnement d'un kilo et en coopérative agricole en sacs de 5 kg. Bien évidemment, le prix au kilo varie quasiment du simple au double et il est intéressant de se grouper à plusieurs pour bénéficier des meilleures prix.

La clef de la réussite en matière de ferti-

lisation consiste à effectuer des apports fréquents et en faible quantité. L'usage d'oligoéléments chélatisés en pulvérisation peut permettre de régler de nombreux problèmes de chlorose.

Vous pensez bien que ces plantes qui s'épanouissent sous les tropiques apprécient les arrosages fréquents. Bien que moins sensibles au calcaire que les orchidées et les plantes carnivores, les hibiscus préfèrent l'eau de pluie tiédie au soleil ou à température ambiante. Ces plantes de plein soleil n'apprécient guère les eaux glaciale issues de forage ni les eaux fraîches du robinet. Dans ce cas, remplissez votre arrosoir quelques heures à l'avance.



Hibiscus rosa-sinensis 'Jean Patrick'

La belle saison

Ne sortez les hibiscus en plein air que lorsque les températures nocturnes seront supérieures à 8-10 °C. Il vaut toujours mieux que le temps soit calme et couvert pour que les feuillages ne prennent pas un coup de soleil ou de froid.

Progressivement, le pot doit être installé dans la partie la plus ensoleillée de votre terrasse ou de votre jardin. La fréquence des arrosages augmentera proportionnellement à l'élévation de la température pour atteindre un arrosage quotidien en pleine chaleur.

Les apports d'engrais doivent avoir lieu tous les 15 jours à la belle saison, la quantité délivrée sera augmentée en fonction de l'accroissement du feuillage. Pour les dosages référez-vous aux recommandations du producteur (l'engrais Hortal fleur est dilué à raison de 2 g/l).

Les arrosages se font au pied, les brumisations du feuillage ne seront effectuées le

matin qu'après le passage d'un vent torride et sec. Arroser le sol de la terrasse ou du jardin le soir permet de rafraîchir l'atmosphère et d'augmenter l'hygrométrie de l'air sans mouiller le feuillage, sensible aux maladies cryptogamiques.

Si tout va bien, la floraison sera optimale en été et en automne, ne vous inquiétez pas de l'éphémérité de chaque fleur, elle est liée aux conditions atmosphériques. En plein été, les fleurs durent rarement plus d'une journée (certains cultivars récents peuvent tenir leur fleur de 2 à 3 jours maximum). Mieux, les couleurs de la même fleur peuvent varier d'un moment à l'autre de la journée.

Les hibiscus alternant périodes de grosse floraison et temps de repos, il est préférable de cultiver plusieurs variétés, pour avoir toujours plusieurs plantes fleuries. A l'automne, taillez et traitez avant la rentrée en serre ou en appartement.

Entretien d'hiver

Les hibiscus rosa sinensis sont en végétation fortement ralentie si la température baisse au-dessous de 10 °C, selon les variétés, le froid peut faire des dégâts dès 5 °C. Si vous avez une serre chaude (+ de 15 °C), traitez les plantes quasiment comme en plein été, seule la durée du jour réduite limitera la quantité de fleurs.

Une serre tempérée ou une véranda maintenue aux alentours de 10 °C permettra d'offrir un relatif repos hivernal à la plante tout en la maintenant prête à pousser dès les premiers beaux jours. Un arrosage hebdomadaire et un apport d'engrais mensuel suffisent amplement.

Pour la plupart des variétés, une serre maintenue hors gel par un chauffage électrique suffit amplement. Les arrosages baisseront jusqu'à une fois tous les dix jours pendant le gros de l'hiver.

Tous les deux ans, au début du printemps, c'est l'heure du rempotage. Choisissez un pot légèrement plus gros, taillez les racines les plus grosses et remplacez au maximum l'ancien terreau épuisé par un mélange riche en matière organique. Reconstituez un drainage efficace et augmentez la fréquence d'arrosage. Attendez que la plante soit bien repartie pour la mettre à l'extérieur.

Culture en appartement

Si vous ne disposez pas d'une baie vitrée orientée plein Sud ou n'habitez pas dans une grande tour vitrée, n'espérez pas réaliser des merveilles. Soit vous choisissez une plante prête à fleurir et vous la remplacez régulièrement (essayez de trouver la variété 'Snow queen', à petites fleurs blanches et à feuillage panaché), soit vous privilégiez une variété à feuillage décoratif comme 'Cooperii'.

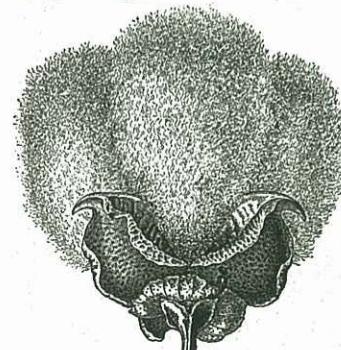
Les arrosages et les apports d'engrais seront maintenus pendant l'hiver. Un nettoyage régulier du feuillage à l'éponge et à l'eau tiède permet d'ôter la poussière et de limiter les invasions d'insectes.

En cas de gros problème d'invasion, il suffit d'emballer le pot avec un sac en plastique bien hermétique et de doucher quotidiennement la plante à l'eau tiède dans votre baignoire.

Si vous n'êtes pas bio à ce point, vous pouvez utiliser les bâtonnets insecticides vendus dans le commerce.

LE COUSIN À POIL LONG

Au jardin, vous pouvez vous amuser à le semer au chaud (si les graines ne déclenchent pas tout de suite, grattez leur écorce souvent coriace), puis à les repiquer à la mi-mai quand la terre est réchauffée. Les débuts sont lents mais la floraison a lieu en août. Le plus difficile : trouver les graines car même Baumaux ne les propose pas. Peut-être à l'occasion d'un voyage en Egypte ou au Sénégal ?



taires, car sa monoculture a souvent déclenché des proliférations d'insectes qui, en plus, deviennent résistants à la plupart des traitements. Mais si l'on excepte cet arrière-plan peu engageant, reconnaissons à cette plante l'originalité de son fruit, une capsule qui s'ouvre à maturité pour libérer les graines, grosses comme des grains de café et entourées de fibres qui constituent la base du textile. Selon leur longueur et leur grosseur, ces fibres donnent naissance à des tissus grossiers ou très recherchés, le coton d'Egypte à longues fibres étant très justement recherché. Les graines, une fois séparées des fibres, sont pressées pour retirer une huile industrielle. On ne se doute pas que le cotonnier pourrait être cultivé en France, d'ailleurs des tentatives ont eu lieu tout au long du XIX^e siècle. Le climat toulousain lui conviendrait assez, avec son été cuisant.



Parasites et maladies

Votre hibiscus fait gris mine. Il est abattu, les feuilles pendantes et les corolles flétries. Voici une liste des affections que l'on peut rencontrer chez ce végétal. A ne pas mettre entre les mains d'un jardinier neurasthénique.

En cas d'excès d'humidité, on peut observer le développement d'un champignon, il s'agit de *Botrytis cinerea* (pourriture grise). Les feuilles se dessèchent et se couvrent d'un feutrage grisâtre. La solution : réduire l'arrosage et évitez d'asperger le feuillage. Si vous préférez faire un traitement chimique en curatif, essayez le pyriméthanal (AgrEvo France). Il a l'avantage d'être sélectif de la faune auxiliaire.

Niveau insecte, vous avez le choix : les pucerons, les aleurodes, les cochenilles, les Acariens, les Thrips, les nématodes des feuilles et les noctuelles. Pour les traitements, vous trouverez dans la gamme amateur une foule de produits, utilisez au maximum des produits peu toxiques tels la Roténone, l'eau savonneuse, l'huile végétale (après test sur une feuille) et le bacillus thuringiensis.

Si vous jugez que l'utilisation de produits systémiques dans des plantes en pots ne compromet pas vraiment l'environnement et préférez la tranquillité, vous pouvez en début de printemps et d'été utiliser un insecticide à base de Imidaclopride (Confidor). L'essentiel est d'intervenir dès le début de l'invasion pour limiter la population adulte. Le Confidor donne également de bons résultats.

A l'automne, quelques jours avant la rentrée en serre, vous pouvez pulvériser vos hibiscus avec de la roténone pour limiter les populations en hiver.

Et puis n'oublions pas que la plupart des désordres physiologiques sont dus à un excès ou un manque d'eau ou d'engrais. A vous de vous faire la main pour éviter ces désagréments.



Anna Elysabeth



Red Parasol, hybride de Marlow Wolfe et de Surfrider



Kim ellen



Topaz Glory Topaz Glory (Parents: Gray)

En attendant les vahinés

Fermez les yeux et pensez aux vacances, aux vraies vacances, aux vacances rêvées. Il fait chaud, à la proue de votre goélette votre corps se grise de la brise marine à l'entrée du lagon. La barrière de corail franchie, vous ne résistez pas à l'appel de ces eaux turquoise et plongez parmi les poissons multicolores qui s'écartent doucement devant le panache d'algues luminescentes que déclenche le moindre de vos mouvements. La berge atteinte, vous percevez la musique douce qui se rapproche. Nu(e)s sous leurs couronnes de fleurs, ils (elles) n'attendaient que vous pour lancer la sarabande. Votre corps, encore ruisselant et brûlant de désir est vite couvert de baisers et de fleurs d'Hibiscus...

En attendant de vivre cette scène dont la suite n'a pas sa place dans un journal horticole, rien ne vous empêche de donner vie à (une partie de) vos fantasmes et à une parcelle de votre rêve de tropiques. Si (comme nous), vous avez une famille, n'avez pas les moyens de changer d'hémisphère et appréciez de passer les mois d'été à vous reposer en profitant du jardin, ne vous passez surtout pas d'emois exotiques.

On le sait, à quelques exceptions près (lauriers-roses, lantanas, plumbagos), l'été est un petit hiver pour les plantes méditerranéennes. Bien repliées sur elles-mêmes, elles attendent les pluies et la fraîcheur de la fin août pour se remettre en végétation. Au moment où nous avons le plus de loisir pour les admirer, ces traîtresses nous gratifient de feuillages ternis et de floraisons inexistantes.

Ceci est sans compter sur les sublimes *Hibiscus rosa-sinensis* qui s'accommode très bien des journées torrides et des nuits moites de l'été. Si les conditions de culture leur conviennent (voir page ci-contre), ces hibiscus hybrides depuis des siècles ont tout pour compenser vos frustrations d'Européen moyen.

L'aire d'origine de ces Hibiscus est loin de faire l'unanimité. Certains auteurs affirment qu'ils ne proviennent pas de Chine mais d'Inde. Ils supposent que les Indiens, dans les grandes migrations qui les menèrent jusqu'en Polynésie, les répandirent dans toute l'Asie. Le fait est que les grands navigateurs du XVIII^e notèrent leur présence dans de nombreuses îles australes. Les premiers spécimens rapportés en Angleterre furent d'ailleurs dénommés *Hibiscus javanica*. Le nom de rose de Chine a du leur être attribué car les Chinois les utilisaient depuis long-

temps comme plantes ornementales.

L'étonnante capacité à l'hybridation de ces Malvacées ne simplifie pas la tâche d'identification. Tout autour du Monde, plusieurs milliers de nom différents désignent souvent les mêmes plantes.

Fort heureusement, n'en déplaise à Ron Dup (voir lettre en page 21) Interbinnette vient désormais au secours des botanistes et offre de nombreux sites spécialisés qui permettent d'éviter les confusions. Christopher Noble a recensé pas moins de 7 000 cultivars différents, consultables sur son site Internet. L'Australian Hibiscus Society et l'American Hibiscus Society offrent également des sites très colorés et très instructifs. Si vous les visitez, n'oubliez pas de leur donner le bonjour de la Gazette.

Un seul cultivar rustique (à Nice)

Malgré cette masse d'informations, nous vous avouons n'avoir pas identifié à coup sûr le cultivar qui est rustique sur les rivages les plus protégés de la côte Méditerranéenne. Sa fleur simple rouge et son feuillage sombre et lisse évoquent 'General Corteges', mais nous demandons confirmation à nos nombreux lecteurs botanistes. Le fait que ce cultivar, connu pour sa robustesse, ait été massivement reproduit pour la vente chez les fleuristes plaide pour cette identification. Il est très possible qu'un clone ait trouvé sur les rivages de Cannes à Menton des conditions favorables et ait été bouturé sans que qui-conque ne se préoccupe de son véritable nom.

Si vous avez la chance d'habiter dans un coin où les températures négatives sont anecdotiques, ne vous passez pas de ses fleurs qui se succèdent pendant plusieurs mois. Offrez-leur une exposition maximale au soleil, dans une situation abritée des vents dominants et de préférence devant un mur blanchi à la chaux vive (voir article en page 8). N'oubliez pas de contrôler le bon drainage de votre sol, au besoin, rajoutez du sable de rivière non calcaire. Fertilisez dès le début mai et ne négligez pas les arrosages, floraison garantie.

Ceux qui vivent dans des régions au climat moins doux ont un choix beaucoup plus vaste car tous les hibiscus s'accommode très bien de l'hiver en serre. Témoin, vu sur Internet, une serre du Minnesota émergeant de deux mètres de neige ou s'épanouissent des centaines de ces fleurs tropicales.

Et pourquoi pas chez vous?

Courbou

Bonnes adresses

Livres

Un seul ouvrage sérieux disponible facilement (en page boutique de la Gazette) "Growing Hibiscus" aux éditions Kangaroo Press, en anglais.

Associations

Manureva 16 parc Saint Jean - rue André Chénier 83100 Toulon

American Hibiscus Society P.O. Box 321540W
Cocoa Beach, FL 32932-2576 USA

Australian Hibiscus Society Mrs Anne Cheers 62 Oregon Drive Shailer Park 4128 Queensland Australia

Où trouver des Hibiscus ?

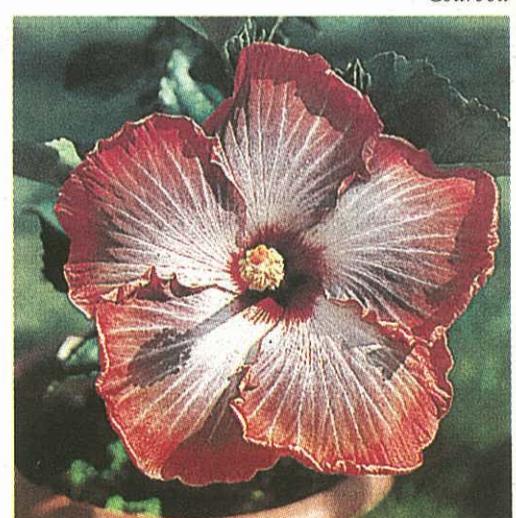
- **Nova Jardins**, 15 route de Cannes 06650 Opio
- **Hodnik**, Le Bourg 45700 Saint Maurice sur Fessard. 02 38 97 89 39 - vente par correspondance.

Où voir des Hibiscus ?

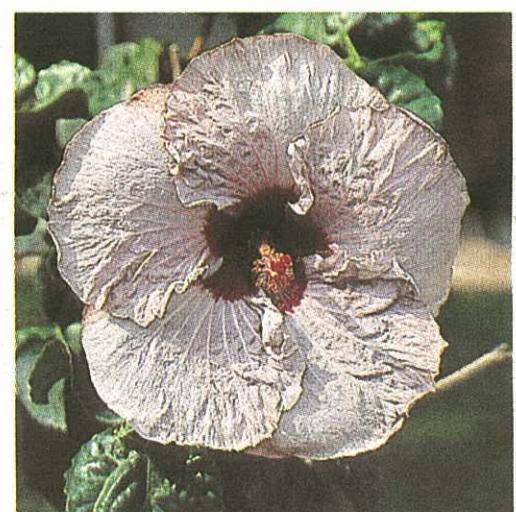
- Dans tous les pays chauds où ils sont largement cultivés en arbres, en haies, en massifs.
- Chez **Edouard Mazzola**, à Menton. A notre connaissance, le seul jardin botanique privé du monde où non seulement l'entrée est gratuite, mais où le Ti-punch au citron vert (ou au combava) est offert aux passionnés de plantes. Vous pourrez voir au mieux de leur forme de fin juin à fin septembre les dizaines d'*Hibiscus x rosa sinensis* qu'il cultive. Plus d'une centaine de palmiers, d'acacias et d'agrumes sont collectionnés par Doudou et Simone dont la gentillesse n'a d'égal que leur sourire. Visites sur rendez-vous au 04 93 57 67 28.

Sites internet

<http://www2.trop-hibiscus.com/trop-hibiscus/>
<http://www.caboolture.starway.net.au/~ahs/ira/k.html>



Thaï



Peggy Walton



La Rose de Vincent, symbole d'esthétisme, de désir et de beauté virile.



Le "tatouage" au henné utilise des motifs végétaux

Noire, jaune ou blanche, la peau est la première image offerte à l'entourage. Médiatrice entre le moi profond et le regard de l'autre, elle traduit infailliblement nos émotions et nos pulsions. Organe de relation, elle ouvre le monde de la sensualité et permet au moi d'exister.

Hormis son rôle protecteur, elle sert de support à moult ornements textiles ou joailliers. Mais pour mieux s'approprier cette surface apparemment inerte, l'homme a voulu y inscrire des traces. Maquillage des jeunes noirs Peuls, poudre de roche ocre des Himbas en Namibie, scarifications ethniques, peintures éphémères et tatouages japonais ou océaniens.

Que veulent annoncer ces signatures ostentatoires, ces mots dédicatoires ? Est-ce un hasard, la panthère noire vautrée sur le torse gonflé, le papillon flânant sur l'épaule gauche, le lotus d'Asie posé au creux des reins, ou la rose étalée sur l'épaule droite ? Le choix iconographique est-il tourné vers soi ou emprunté au lecteur désiré ? Comme dans toute écriture, il subsiste une part d'interprétation, de symbolisme lié à l'objet. Faut-il aimer si fort les fleurs pour les avoir jusque dans la peau ?

En signe de reconnaissance

Acte unique de marquage, le tatouage dermique met en marge le tatoué qui se singularise sous des regards ahuris ou at-

tirés. Son originalité se dessine par des traits, des points et des couleurs. Il se dissoie des "autres" pour mieux s'affirmer et dire ce que les mots ont du mal à chuchoter. Le tatoué met son corps en images ; pages de lecture sublimées dans l'inconscient du jardin d'Eden où la fleur retrouvée est inscrite à jamais sur des téguments meurtris.

Appartenance à un groupe d'idées, signe de la tribu comme chez les Maoris de Nouvelle-Calédonie ou message secret à l'être aimé. Ce n'est plus l'exclusivité du taulard, du délinquant rebelle ou des groupes hors norme. Tsars, rois, sultans ou princesses ont les mêmes crises existentielles que le motard orné de cuir.

Prendre possession de son propre corps en y scellant des bouquets d'œillets rouges, des fleurs solitaires dissimulées à peine dans un espace où le regard sera conduit inévitablement sur l'objet du désir ; telle est la mission parfois insoupçonnée du futur imprimé : acte de vie, réconciliation avec la nature que l'on domestique, la fleur que l'on magnifie.

Grandeur de la fleur

Outre le symbolisme propre à chaque fleur, en tant que production végétale elle est l'image de l'amour et de l'harmonie. Elle se rapproche de l'enfance et de l'état édenique. Dans l'art japonais de l'Ikebana, la fleur est le centre de la triade "Ciel, homme, terre". C'est elle qui harmonise ces formes afin de construire l'univers. Beauté fugitive stigmatisant le court instant de la vie. Le tatoué l'a compris. Il fixe sur sa "toile" des pétales fragiles qu'il

veut rendre indélébiles. Allégorie de la jeunesse qu'il tente de conserver.

Autrefois signe hiéroglyphique, la fleur signifiait le précieux, mais aussi les parfums et les boissons. En elixir de jouvence ou extraits embaumant les corps voués à la putréfaction, on reconnaît encore le désir sacré d'immortalité. Tout comme le papillon, la fleur matérialise l'âme des morts alors qu'en même temps elle incarne la vie ; Junon n'a-t-elle pas conçu le dieu Mars en touchant simplement une fleur ?

Symbolisme floral

Le champ symbolique se rattachant à la fleur est démesuré. Souffrir dans sa chair afin que le voeu perdure, inscrire dans son épiderme, voire son derme ou son hypo-derme, des pensées qui resteront à jamais secrètes ; chez le tatoué, la douleur rejoue le plaisir.

Fleurs à la naissance, à la boutonnière, aux anniversaires, aux mariages, aux enterrements, fleurs partout et de tous les jours, elles nous accompagnent sans redevance. S'offrir une fleur ou l'offrir c'est faire don de la beauté. Cultivées non par nécessité alimentaire première, les fleurs s'installent jusque dans le corps pour rappeler leur existence.

Fleur la plus tatouée, la Rose prend diverses significations selon les civilisations. En Grèce, elle traduisait l'esthétisme et le désir, alors que pour les Arabes elle traduisait la beauté virile. Rose du silence, elle entre dans la confidentialité en gardant intacts les secrets confiés. Le Narcisse ramène le tatoué à lui-même ; éloquence

veut rendre indélébiles. Allégorie de la jeunesse qu'il tente de conserver.

Autrefois signe hiéroglyphique, la fleur signifiait le précieux, mais aussi les parfums et les boissons. En elixir de jouvence ou extraits embaumant les corps voués à la putréfaction, on reconnaît encore le désir sacré d'immortalité. Tout comme le papillon, la fleur matérialise l'âme des morts alors qu'en même temps elle incarne la vie ; Junon n'a-t-elle pas conçu le dieu Mars en touchant simplement une fleur ?

Fleurs à la naissance, à la boutonnière, aux anniversaires, aux mariages, aux enterrements, fleurs partout et de tous les jours, elles nous accompagnent sans redevance. S'offrir une fleur ou l'offrir c'est faire don de la beauté. Cultivées non par nécessité alimentaire première, les fleurs s'installent jusque dans le corps pour rappeler leur existence.

Fleur la plus tatouée, la Rose prend diverses significations selon les civilisations. En Grèce, elle traduisait l'esthétisme et le désir, alors que pour les Arabes elle traduisait la beauté virile. Rose du silence, elle entre dans la confidentialité en gardant intacts les secrets confiés. Le Narcisse ramène le tatoué à lui-même ; éloquence

symbolique incrusté et la fugacité du signe effleurant la peau renvoient à des genèses éloignées. Les fêtes religieuses et les cérémonies nuptiales sont l'occasion d'exhiber ses parties colorées (mains ou pieds le plus souvent). Le "tatouage" au henné demeure un acte circonstanciel où le corps n'est pas aussi fortement investi que dans la puncture.

De la peinture rupestre au tag, il est une volonté d'exister que rien ne pourra arrêter. Aller plus loin dans sa pensée en devenant objet d'art, chef d'œuvre ambulatoire, ne permet-il pas de véhiculer au-delà du figé des images planétaires ? A trop parler de l'image, on oublie le créateur. Mais qu'en est-il de la relation tatoueur-tatoué ? Le tatoueur est-il ce jardinier qui sème, fait pousser, donne de la couleur et de la vie ? Le tatoué est-il celui qui veut dire sans rompre le silence et qui a peur du viol de ses pensées secrètes ? Ainsi naît une complicité... pour que l'être soit à fleur de peau.

Texte et photos Hilaire de Lorrain

Remerciements à "Zoo", "Expérience interdite", "House of Pain", Michel, Vincent Bouziane

A Fleur de peau

de l'amour de son propre corps, il ne dispense pas de tendresse. La Fleur d'Oranger, d'une blancheur immaculée est toujours présente dans les mariages car sensée stimuler la fécondité. Le Lis, pureté inaltérable, serait né des larmes d'Eve expulsée du jardin d'Eden. Enfin, le Souci porte ce qui dure ainsi que l'amour éternel voué à l'élu.

Messages cryptés lus seulement par des initiés ; double peau chargée d'affects. Masques irrémédiables qui fixent à jamais des instants de folie. Double jeu de séduction et d'esquive. On veut dire des symboles mais ils n'existent plus dès leur mise à plat ; jusqu'où va la symbolique iconographique ? L'éphémère ne doit-il pas rester éphémère ?

Un tatouage éphémère

Il est des marques temporaires, indolores, où le trompe-l'œil transporte des idéogrammes qui s'évanouissent avec le temps. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, le henné (*Lawsonia sp*) est un arbuste de la famille des Lythracées ; ses feuilles sont utilisées pour fabriquer le henné, un colorant entièrement naturel. La démarche de ses utilisateurs est opposée à celle des tatoués. La permanence du

Où trouver les plantes dont vous rêvez...

Comme vous, comme nous, ils aiment les plantes, ils les respectent. Mieux que vous et mieux que nous, ils les connaissent, les élèvent, les dorlotent jour après jour. Ces plantes ils sont allé les chercher, pour la plupart, dans leurs pays d'origine. Ils se sont voués à un type particulier de végétaux (plantes aromatiques, al-

pines, vivaces, bulbes, fougères, agrumes, plantes pour jardins secs, pour climat méditerranéen, etc.) et expérimentent leur adaptation à nos sols et nos climats. Ils travaillent patiemment pour nous offrir des plantes belles et saines, aptes à s'épanouir dans nos jardins ou dans nos vérandas.

BULB'ARGENCE
COLLECTION DE BULBES À FLEURS
ESPÈCES BOTANIQUES ORIGINAIRENT
DES CLIMATS MÉDITERRANÉENS
Catalogue 97/98 contre 5 timbres
Mas d'Argence 30300 FOURQUES Tél. 04 66 0165 19

Pépinière Producteur de PLANTES VIVACES
LUMEN
Les Coutets, rte de Ste Alvvre
Creysse, 24100 Bergerac
Tel 05 53 57 62 15

LEWISIA JEAN-LOUIS LATIL
Pépiniériste Producteur
de **PLANTES ALPINES**
Le Maupas 05300 Lazer
Tel 0492651842

Pépinières du Mas de Quinty
Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Nouveau catalogue 25 F
30440 Roquedur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

Spécialisés dans les plantes de climat doux les Etablissements Hodnik
vous proposent un très large choix
de plantes exotiques peu communes
Catalogue illustré contre 30 F en timbres. VPC
Le Bourg 45700 St Maurice-sur-Fessard
Tel 02 38 97 84 59 (le soir) Fax 02 38 97 89 39

Pépinière de la Fou
Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges
Catalogue 5 timbres
83220 LE PRADET - Tél : 04.94.75.35.45

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE
Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

PÉPINIERES BACHÈS
COLLECTION EXCEPTIONNELLE
D'AGRUMES
Mas Bachès 66500 EUS
Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

Le Monde des Fougères
FOUGERES
PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION
vente par correspondance
PEPINIERES DES PINS - RD 2085
06330 ROQUEFORT-LES-PINS
Tél. (33) 04 93 77 63 58 - FAX (33) 04 93 77 61 71

HUMEURS DE JARDINIERE

Un bon conseil pour toutes les attachées de presse du milieu jardin : quand vous confiez un produit à Patricia Beucher, testez-le avant. Parce que c'est une impitoyable du sachet doseur, une vraie jardinière qui aime que l'outil soit de qualité, le paquet de graine pratique et le mode d'emploi clair et net. Ce printemps, rayon gognon, ça bardé...

Vous êtes au courant, cher jardinier amoureux de la nature : l'eau est si précieuse, si coûteuse, qu'il faut la récupérer à tout prix pour l'économiser. D'où la foule de récipients, tous plus moches les uns que les autres, tous en plastique, qui ont envahi les jardineries et les magasins de bricolage, pas en reste.

Gardena propose le seul pas trop vilain. Il est composé d'un sac en film plastique à bassin, qu'il faut enfiler sur une palissade que deux sangles à colis sont sensées maintenir en forme de cylindre grâce à deux menus écrous de 8. Première surprise, cet objet n'a pas été prévu pour recevoir à la fois robinet et trop-plein, contrairement à toute logique. Car les lattes de bois sont percées à l'identique. Donc, soit vous avez deux trous en haut, soit c'est tout en bas, et dans ce cas-là, c'est à 20 cm du fond. Pas question de le vider complètement, et tant pis pour les feuilles qui pourrissent au fond en dégagant une odeur pas sympa. Évidemment, le sac n'est pas percé, d'où cette question cruciale autant qu'insoluble : comment y faire un trou qui tombe pile en face de celui de la palissade ? Abordé par l'extérieur, l'ensemble se dérobe à la moindre approche. De l'intérieur ? Il faudrait monter dedans, autant dire une prouesse d'acrobate, parce que ça se dérobe aussi... Et, de toute façon, une fois dedans,



Le bon sens au service de la propreté

C'est dommage. Berthoud nous avait mijoté un beau pulvérisateur Elyte : Un beau couvercle bien large pour le remplir et le vider facilement. Un clic automatique en guise de joint détachable pour la rampe de traitement, elle-même en plastique plutôt qu'en métal, donc moins vulnérable à la corrosion. Une poignée vraiment pratique pour le saisir et le porter, et un corps bien gradué et translucide.

L'ennui, c'est que ce bel engin se vide mal, et que pour rincer la lance il faut attacher la gâchette, faute d'interrupteur. Vous me direz « ma grand-mère gardait toujours les ficelles des cadeaux de Noël ». Faites comme elle !

Le bon sens au service de la sécurité

Jardinier raisonnable, vous ne traitez jamais sans lire le mode d'emploi avant. C'est là que les ennuis commencent :

Première étape : « Dose : 20 ml pour 3 l ». Dommage, parce qu'en général un pulvérisateur contient 5 l. « Micheeeeeel, où que t'as posé la calculette ? »

Deuxième étape : « où qu'elle est la dosette ? » Cherchez au milieu de la belle poudre bleue, jaune ou verte. C'est-à-dire : plongez-y vos doigts (mais, ciel où ai-je mis les gants Mapa Spécial traitements ?).

Troisième étape : Aïe, elle est graduée mais ça s'arrête à 15. Variante : le texte dit 20 mg, et la dosette est graduée en ml... Problème : c'est combien la densité d'un ml de bouillie bordelaise ?

J'exagère ? Prenons quatre produits ordinaires : premier prix de bêtise criminelle au KB anti-cochenilles, un insecticide gratiné, qu'on vous prie de doser avec un machin certes design mais impossible à utiliser sans s'en mettre plein les doigts. Félicitations au designer.

2^e prix au Fertiligène pulvérisation totale, un produit sympa et polyvalent pour les arbres fruitiers, pourvu — bonne surprise — d'une dosette avec une queue assez grande pour qu'on la saisisse sans plonger les doigts dans le produit. Mauvaise surprise : c'est le coup de la dose en mg et de la dosette en ml... Alors on fait comment pour la traduction ?

3^e prix à la Bouillie bordelaise, toutes marques confondues. On dit que ce n'est pas dangereux, mais quand même on aimera éviter d'y plonger la main tout entière, chose obligatoire vue la languette minuscule qui sert de manche à la dosette. Autre ennui, une fois enduite de poudre bleue, la graduation devient illisible... Pas grave, vu qu'en général elle ne correspond pas du tout à ce qui est écrit sur le paquet.

Un accessit au Chlorate de soude, ce bon vieux désherbant des familles qui vous donne des doses de père de famille, décomptées en cuillères à soupe. L'ennui c'est que quand on applique la dose prescrite, on termine la boîte plus tôt que prévu. Alors cette cuillère à soupe, elle est

rasée ou elle est bombée ? C'est une grande ou une petite ? Comme d'habitude, c'est au pif.

Allez, un bon point quand même pour l'insecticide Agri 2000, végétal écolo et tout : un bouchon, c'est la dose pour un litre. Un marginal. D'ailleurs pour le trouver, on vous souhaite bonne chance.

Les petites arnaques auxquelles on ne s'habitue pas

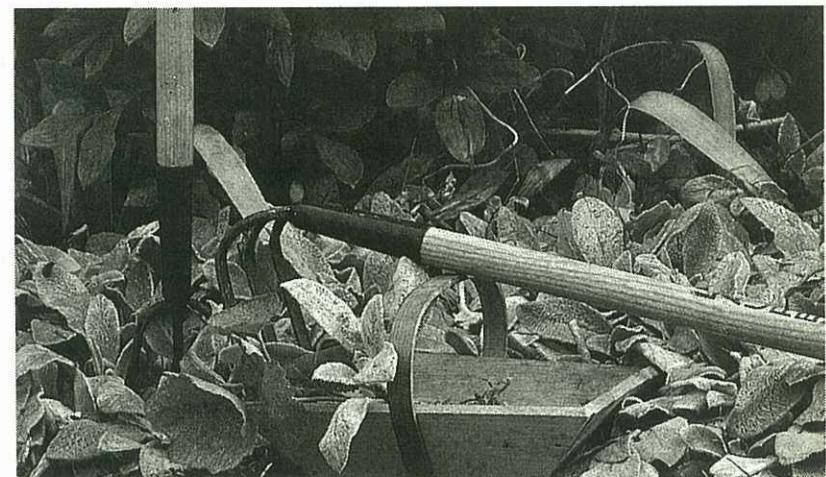
Le coup de la tulipe est une arnaque vieille... comme la tulipe. Pas chère, donc pas risquée, mais franchement, ON-EN-A-ASSEZ. Jean-Paul et moi avons respectivement acheté 8 et 9 fois des exemplaires de la mythique tulipe Apricot Beauty, pas chez les mêmes fournisseurs, mais avec une consternante constance dans l'escroquerie. C'est-à-dire qu'on a eu de tout, sauf des Apricot Beauty (qui d'ailleurs varie y compris en Hollande entre les différents champs d'essai des exportateurs). Avec une forte majorité de tulipes rouges ou jaunes, pas chères à produire et pas difficiles à glisser derrière un blister (c'est le nom de la photo qui fait attrape le gogo) rose tendre. Le pire du pire, c'est que comme les marchands de tulipes n'ont pas plus de savoir-vivre que de goût, vous n'avez aucune chance de les attendrir en leur adressant la photo avec votre lettre d'engueulade... Faut pas se décourager car la Répression des fraudes a coincé des arnaqueurs en jacinthes, pourtant plus rares et plus audacieux.

Autre bonheur habituel du jardinier : le coup du paquet de graines. Tellement blindé (une couche de plastique plus une d'aluminium pour assurer l'étanchéité totale) qu'on n'arrive plus à l'ouvrir. Comment, vous n'avez pas de ciseaux de jardin dans la poche de votre tablier de jardin ? Nan ! on n'a qu'un couteau dans la poche du vieux pantalon cracra qu'on aime bien jardiner avec. Avec un tel couteau, le paquet de graines reste invincible. De toute façon, même si vous arrivez à l'ouvrir, le problème change juste de style : la date limite de germination, vous y tenez vraiment ? Parce que, en général, elle figure pile au seul endroit qui se laisse déchirer... Ah, jardiner, un art de vivre ! Un autre truc qu'on aime bien : le paquet de graines oublié dans le jardin, que l'on retrouve l'année d'après en bêchant, piqué dans une dent. Un instant vraiment sympa !



Trois bonnes idées pour se remonter le moral

La bêche Shark Attack. Manche coloré en bleu acier (pour le côté Space et Suspense, « garez-vous les gars, v'là l'requin qui s'amène ») et poignée pour le côté pratique british. Avec son profil de plat à tartes, autant le dire franchement, c'était pas gagné d'avance, surtout que je jardine dans le genre bonne terre à blé bien lourde, du *bournais* comme on dit en Touraine. Bon. Comme bêche, autant dire que dans ce cas-là, le profil plat à tar-



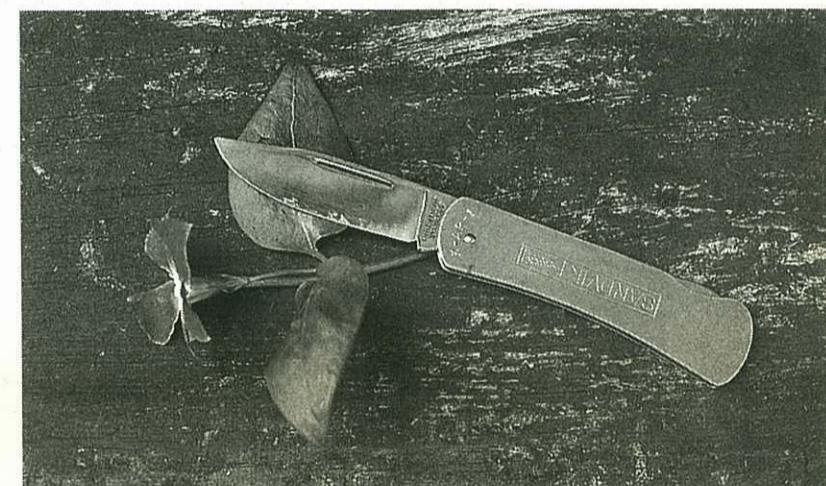
te ne change rien : ça ne rentre pas. Shark Attack, ça veut peut-être dire « attaque de requin », ça manque de mordant. N'empêche que comme pelle à compost, c'est une affaire. Surtout pour les maraudeurs dans mon genre qui se le ratissent gratis à l'ombre des haies, dans les prés à vaches. Pas lourde... et pas chère : 150 F environ. Un petit aménagement qui fera plaisir aux déjà vernis qui bêchent dans du léger : la lame est recourbée en haut pour ménager la semelle des bottes.

La griffe et la bêche à rosiers (Laurenty, Gouvy). Pas larges — 10-12 cm —, pas lourdes, les dents plates, l'idéal pour déraciner les pissenlits et les boutons d'or

(version bêche), le mouron et la véronique (version griffe). Avec cette dernière, on peut aussi ouvrir un sillon large pour semer des fleurs ou des carottes et surtout sarcler d'une main légère tout ce qu'on déteste sarcler d'habitude, parce que là c'est rapide, efficace, et ça se faufile partout. 80 F environ.

Le couteau Sandvik. Ultra-plat, ultra-coupant, pas lourd, joli, il redonne envie d'avoir un couteau dans sa poche. Il coupe si bien qu'on peut l'utiliser comme greffoir. Et les technocrates l'aiment pour son cran d'arrêt Pop Art et inédit sur l'arrière. 80 F environ.

Patricia Beucher



Et les saisons dans tout ça ?

Il pleut, il mouille. Enfin, il a beaucoup plu et beaucoup mouillé. D'abord bienvenue, car l'hiver traînait une sécheresse inquiétante, la pluie a coupé court les envies de jardiner, jour après jour. Et pourtant, on voyait bien que l'herbe commençait à devenir menaçante, les plants de pomme de terre restaient dans leur clayette, faute de pouvoir bêcher le mortier, et les semis mijotaient sans pointer. Car en plus de pleuvoir, il a fait froid : gelés les rares petits abricots qui s'étaient faufilés entre les grêles, coulées les fleurs de cerisier, et même le buis a été saisi un beau matin, ses pousses d'un vert agaçant en sont devenues blêmes. Pour se remonter le moral, me dis-je, rien de tel qu'un petit tour en jardinerie. Fin mars, il y avait encore du monde à y croire, et l'offre était alléchante, quoique paradoxale : est-il bien raisonnable de trouver en même temps des potées de narcisses en fleurs et de dahlias, ou des dahlias ! Si un jour, je manque de sujet, en voici un inédit : avec quels narcisses associer mes dahlias pour obtenir une scène digne d'un magazine. Même confusion des genres au rayon plantes à massif : des renoncules avoisinaient les géraniums. Les unes trapues à force de nanifiant, devenues monstrueuses avec leurs pompons plus gros que leurs feuilles. Les autres tendres et comme étirés, corsetés comme des jeunes filles anémiques d'un autre siècle. Je plains ceux qui ont acheté à ce moment-là, et surtout planté ensemble ces fleurs. Ma voisine l'a fait, ses renoncules ont jauni puis se sont stabilisées, et on attend toujours l'ouverture d'autres boutons. Les géraniums ont jauni — ça doit être dans l'air du temps — puis se sont recroquevillés dans l'attente

Jean-Paul Collaert



vous êtes coincé, et pour en sortir, je ne vous raconte pas ! Cela dit, le plus raisonnable, ce serait de ne pas faire de trou du tout, avant d'avoir trouvé le raccord supposé relier ce récipient génial à un robinet ou à un tuyau, car figurez-vous que ce précieux objet n'est pas dans le carton... ni dans aucune jardinerie de ma connaissance puisque j'en ai exploré 8, coopératives et magasins de bricolage compris, avec ma page mentionnant la précieuse référence pliée dans le portefeuille, usée par des semaines de plages et dépliages. Sans doute parce que la clef de l'éénigme est ailleurs : il paraît qu'en fait il faudrait acheter une pompe électrique (soit environ 1 000 F) et la brancher sur votre cuve. Question innocente posée à l'attachée de presse « et comme ça, vous êtes sûre que ça se vide jusqu'au fond ? » Réponse : « ça, je ne peux pas vous le garantir ».

Faisons nos comptes : le récupérateur de 800 litres coûte environ 950 F, et son couvercle 430 F. C'est combien le mètre cube d'eau chez vous déjà ? À titre indicatif, un vrai fut de chêne, auquel il est enfantin de brancher une cannelle en bois, ne coûte que 330 F, cannelle comprise. C'est efficace, joli, et ça dure 20 ans. Mais je n'avais pas bien lu, vous savez ce qu'ils disaient dans la brochure de présentation : « la gestion de l'eau, un segment en expansion ».

Les espaces verts nous enverront

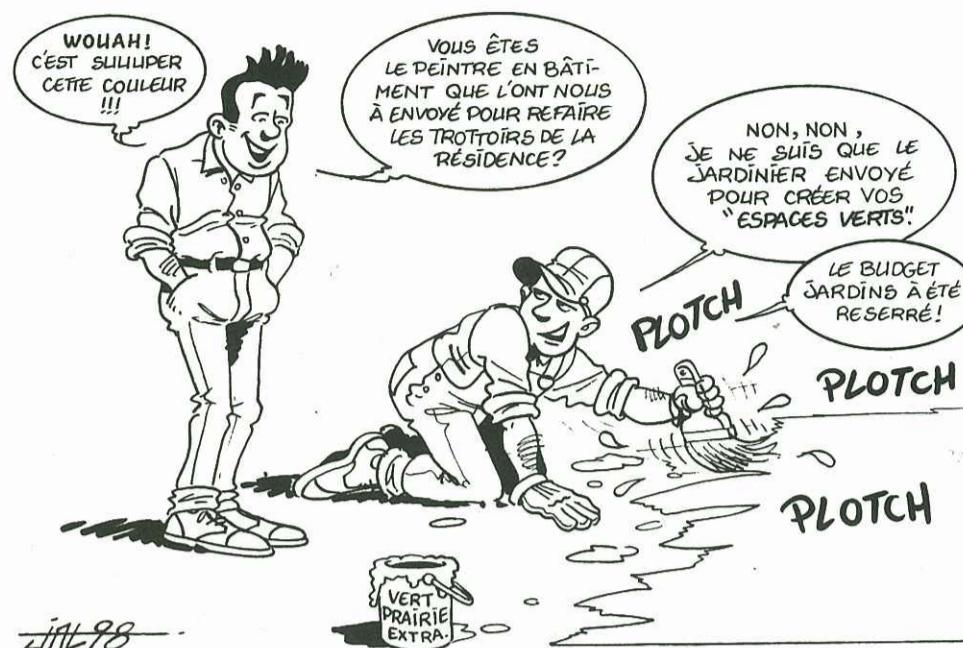
Il y a les mots et les choses. Parfois de très jolis mots désignent de bien pitoyables choses. Le terme "Espace vert" accolé le mot espace (qui évoque l'immensité, l'éther, la liberté) et l'adjectif vert (nature, photosynthèse, respiration, écologie) pour généralement désigner de vagues terrains parsemés de crottes de chiens et de papiers gras.

Par où ne sait quelle mystification architectaro-juridique, le mot "jardin" a été remplacé dans l'esprit des concepteurs et des décideurs par le moderne "espace vert", le fait est que cette expression se retrouve partout. L'Education Nationale, où l'on prépare un diplôme de JEV (Jardins Espaces Verts), les communes et leurs services Espaces verts, les appels d'offres (lot 23 : Espaces verts) ne cessent de privilégier ce terme au détriment de "Jardin".

S'il ne s'agissait que d'une querelle de sémantique, cet article n'aurait pas lieu d'être. Libre à chacun d'employer le mot qu'il désire pour désigner ce qu'il voit. Mais l'emploi même du mot Espace Vert pervertit totalement la pratique du jardinage en cette fin de millénaire.

L'architecture plate

Par le terme d'espace vert, la nature est désignée comme un accessoire du bâti. Le fameux COS (Coefficient d'Occupation des Sols), s'il n'est pas court-circuité par une ZAC (Zone d'Aménagement Concerté), a pour but d'imposer une certaine surface non bâtie. Cauchemar des maîtres d'ouvrage, cette norme a transformé l'évidente nécessité de jardin en espace vert obligatoire. Frustrés de m² constructibles, les promoteurs considèrent les jardins de leurs constructions comme la dernière roue de la charrette. Certes, les jardins sont toujours des arguments de vente, témoins ces brochures où les bâtiments sont toujours dessinés entourés d'arbres et de pelouses. Seulement voilà, il est toujours écrit en tout petit "pièce non contractuelle, vision de l'artiste". Car la réalité est toute autre, l'entreprise de "création d'espaces verts" intervient toujours en fin de chantier, au moment où les budgets sont largement dépassés par les autres corps de métier et où la plupart



Retrouver le sens du mot prairie

des appartements ne sont pas encore vendus. Autant dire que les "jardiniers" sont les parents pauvres du bâtiment et que leur travail consiste souvent à camoufler les déblais et immondices du chantier par une fine couche de terre dite végétale. Dans des sols compactés et asphyxiés par les innombrables passages d'engins, quelques arbres (les moins chers) sont plantés et le gazon est semé (bien entouré par une haie défensive). L'espace vert est en place... mais pas le jardin.

Vient le moment de l'entretien des espaces verts, une entreprise (la moins chère) est choisie, elle a généralement pour tâche essentielle de tondre les pelouses et de balayer les allées. Compétitivité oblige, les "jardiniers" ne sont pas bien payés; SMIC horaire, 9 heures par jour (payées 8... et bientôt 7), plus le samedi pour rattraper les jours d'intempéries. A ce tarif-là la considération n'est pas en prime, le pauvre jardinier qui a le malheur d'être sur place devient

souvent le souffre-douleur des habitants qui déversent les flots de frustration que leur impose la douloreuse vie en copropriété.

En matière d'espaces verts publics, le constat n'est pas beaucoup plus... rose. Si l'on excepte ceux qui entretiennent certains beaux jardins publics, le rôle des employés du service espaces verts est limité à la conduite de la tondeuse, l'apport d'engrais et le remplacement des buses d'arrosage. Vêtus de bandes réfléchissantes, ils nettoient les bords de route et les îlots directionnels sous le regard triste des automobilistes bloqués par la circulation.

Dépossession

En réalité l'espace vert collectif n'appartient plus à personne. Devenu accessoire du béton et du mobilier urbain, il n'est plus respecté, plus apprécié comme peut l'être un jardin ou un paysage naturel. Comme un espace vert doit être bien vert, on tond les

prairies avant qu'elles fleurissent et on les arrose en été pour qu'elles ne jaunissent pas. Comme un espace vert doit être bien entretenu, on survole les haies et les arbres et on déverse des tonnes de désherbant sur les plantes adventives.

Pourtant, il suffit de planter quelques rosiers et quelques arbres à fleurs dans une cité défavorisée pour remarquer à quel point les habitants les respectent. Inconsciemment, ils ressentent la différence fondamentale entre le jardin et l'espace vert. Le premier incite au rêve et à l'évasion tandis que le second est limité à sa stricte vocation utilitaire.

Le temps de réagir

Il est grand temps de réagir ! Aussi bête que cela puisse paraître, il suffirait de changer tout d'abord de vocabulaire. Jetons au compost le terme espace vert et réapprenons à réutiliser le mot jardin. Service des Jardins dans les villes, lot Jardin dans les appels d'offres, formation de Jardinier et de Maître Jardinier dans les écoles. Contrat d'entretien des jardins en copropriété, entreprise de Jardins et même architecte de Jardins. Car le terme paysage lui aussi n'évoque rien, tout le monde sait que chaque paysage est le fruit de millions d'années d'évolution et non pas de la patte du plus doué des architectes paysagistes ou de la plus prospère des entreprises paysagistes. Les Anglais parlent de landscape gardening (littéralement jardinage du paysage), concept beaucoup plus proche de la réalité.

Lorsque le mot jardin aura regagné ses lettres de noblesse, la profession de jardinier sera revalorisée. Dans les travaux neufs, il interviendra en amont en décapant la terre végétale, en plantant les arbres et en clôturant le jardin afin que les engins de chantier ne roule pas dessus. Il conseillera les bureaux d'études et les architectes en leur suggérant les plantes les plus adaptées au site. Plus tard, il accompagnera la croissance du jardin et continuera à l'enrichir avec de nouvelles plantations chaque année. Dans les villes, il deviendra responsable d'une parcelle tout au long de l'année, il la façonnera à son goût et expliquera sa démarche aux habitants du quartier. Alors, les espaces verts auront bien fini de nous enverger.

Le développement du râble

ou les mille et une manières de faire durer le développement

propres ressources. En un mot, au fil du temps, les termes changent, mais le fond demeure. D'un plan vert à l'autre, d'un développement à un autre (je n'ai pas dit "gouvernement"!), le développement dure...

Vous devez avoir en tête un certain nombre d'exemples de fonctionnement de ce type. Si l'imagination vous manque, je vous conseille de tourner l'interrupteur de votre poste de télévision.

Mais soyez vigilants : le nombre d'organismes affichant haut et fort des intentions louables en matière de développement et d'environnement s'est multiplié de manière considérable ces dernières années et l'on ne compte plus les enseignes ou actions vertes (GREEN, BIO ou LIFE) autour de nous. Toutes n'ont pas la même valeur intrinsèque : à vous de choisir.

"Caressez un cercle, il deviendra vicieux" Ionesco

"Les limaces n'ont pas de coquille, mais elles vivent aussi bien que les escargots" Butler

Une deuxième manière, fort louable, de "faire du développement durable" est d'essayer de mettre en application le concept de base. C'est ce que parviennent à faire, dans des conditions périlleuses de dialogue, de médiation et de négociation, des hommes et femmes ayant un vécu de terrain et pour lesquels le respect des cultures va de pair avec le développement. Ce type de travail implique généralement une prise de conscience des acteurs et des changements institutionnels que tous les pays ne sont pas aptes à réaliser. Certains d'entre eux, comme Madagascar, l'Inde, le Népal ont fait le pari

d'y parvenir et s'engagent sur une voie laborieuse mais pleine de promesses.

Qu'ils parviennent ou non au but, l'effort qu'ils ont déployé est en accord avec le concept d'origine et gage d'échanges fructueux entre les hommes. Il n'est pas surprenant de constater que la plupart de ces pays connaissent une grande misère matérielle, mais aussi une grande richesse spirituelle qui leur permet de juguler le facteur temps et d'agir durablement au quotidien. Dans ce cadre, "faire durer le développement" est une question de survie et une priorité que l'on inscrit dans le temps. Il est vrai que dans ces sociétés, la richesse se compte en hommes et non en choses. Ce sont des sociétés "sans assurance" qui se soucient essentiellement de nouer des liens sociaux élargis et investissent dans un capital humain au lieu d'investir dans une assurance vie.

Dans nos sociétés occidentalisées où l'abondance matérielle devient arrogante, le long terme se limite souvent aux prochaines vacances ou, au mieux, à la retraite tant espérée. L'action au quotidien

est annihilée par l'attente d'une éventuelle disponibilité ou d'un quelconque messie politique ou religieux qui formulera les problèmes et leurs solutions à notre place. On apprend ainsi à déléguer ; c'est l'Etat par exemple qui se charge de payer la dette de génération en construisant des maisons de retraite, ou bien qui suggère la meilleure manière d'épargner. Dans nos sociétés les relations entre les hommes passent par des choses. On qualifie parfois ces sociétés de "suicidaires".

Dans ce contexte, à quel développement pouvons-nous prétendre et sur quel-

le durée ? Et surtout à qui voulons-nous donner des leçons de développement durable ? Qui est le plus à même d'en donner ?

La différence d'approche entre les deux démarches évoquées précédemment tient en un mot : la gestion.

Qui gère le développement et à quelle fin ?

Si un consensus existe sur la deuxième partie de la question (pour le bien être des générations futures et la survie de la planète), celui-ci masque une réalité plus pernicieuse.

Je conclus par cette anecdote rapportée par Jacques Weber et qui concerne une étude sur la biodiversité. Un scientifique qui avait observé en laboratoire l'intérêt des espèces sauvages en tant que réservoir génétique demanda à une de ses collègues si en Afrique les paysans étaient conscients du rôle majeur que ces espèces jouaient dans le maintien de la biodiversité au champ.

Celle-ci répondit :

"Oui, je me souviens d'un champ de sorgho, l'un des plus beaux de la région qui était planté en son centre d'épis sauvages tordus, rabougris, maigrichons. Quand j'ai demandé au paysan pourquoi il conservait ceux-ci, il a répondu : - parce que tous les matins, quand je vais dans mon champ, ils me font rire!"

Développement, biodiversité et avenir de la planète sont donc appréhendés par tous, au-delà des phénomènes de mode, mais avec plus ou moins d'humour, de suffisance et d'intégrité !

Anne Gely



Le râble est la partie de certains quadrupèdes qui s'étend depuis le bas des épaules jusqu'à la queue. On dit d'un lièvre qu'il est "bien râblé" par exemple.

Le développement "durable" est un terme qui a été utilisé lors de la conférence sur l'environnement à Rio en 1992 pour proposer une nouvelle conception du développement. Le développement durable vise à satisfaire les besoins présents des populations, sans compromettre ceux des générations futures. Ce concept de durabilité a connu un tel succès qu'il est difficile de ne plus l'associer aujourd'hui à la notion de développement.

Des milliers de chercheurs à travers le monde l'utilisent, le dissèquent, le discutent, le débattent, le modélisent, le portent en effigie. Mais quel développement veut-on faire durer et de quel râble s'agit-il ?

Comme le dit si bien cet adage africain rapporté par le merveilleux Amadou Hampâté Bâ : "J'ai entendu" est plus proche de l'erreur que "j'ai vécu". Et l'on peut se demander si ce concept a été véritablement compris et intégré par tous.

C'est déjà le mois de mai. « Voici du gai printemps, l'heureux avènement. Déjà la petite herbe, au gré du doux zéphyr, branle tout doucement. Le ciel rit, l'air est chaud, le vent mollet souffre. »¹

Voici revenus les jours de Vénus où toutes les plantes font l'amour. « Il ferait bon de planter le mai / Au petit jardin de s'amie. »²

« La brunelette violette refleurit, / La belle peinte primevère s'en vient. »³ La nouvelle saison, « plaisante et florissante », nous ramène son lot de fleurs, de couleurs et de parfums.

Des fleurs en veux-tu en voilà! Des fleurs partout : dans les prés, sur les montagnes, aux balcons, aux fronts des jeunes filles, aux revers des vestons... Des fleurs imprimées sur les papiers peints, sur les tissus des chemises et des robes, dans la Gazette! C'est la mode.

Daphné, Denis, Diane, Dimitri, Elodie, Fabien, Garance, Gentiane, Guy, Hortense, Laure, Laurent, Marguerite, Narcisse, Olivier, Rose, Sylvain, Violette, Yves... avant d'être des prénoms, tous ces mots ont d'abord été des noms de plantes (fleurs, arbustes, arbres). Quelle que soit son origine étymologique, un prénom conserve, même à l'état de traces infinitésimales, un peu de sa signification première et des raisons qui le firent attribuer pour la première fois à un être humain. « On touche là au mystère du verbe, du langage créateur, à l'influence inconsciente de certains grands mythes de référence sur l'élaboration de notre personnalité et la forme de notre histoire. »⁵

Voici donc quelques histoires de prénoms.

Marguerite au grand air...

Marguerite vient du grec *margarites* et du latin *margarita* et veut dire perle et, d'ailleurs, au Moyen-Age, une marguerite était une perle. Il existe, en grec, le prénom *Margarites* mais c'est un nom d'homme car le nom grec de la perle est masculin. A ce propos, gazetteuse, gazetteur, connaissez-vous l'expression "jeter des marguerites aux pourceaux"? Elle signifie profaner des choses saintes ou de belles choses en les prodiguant à des êtres qui n'en sont pas dignes. On la trouve dans l'évangile de Matthieu (7, 6). Là encore, les marguerites en questions sont des perles. En vérité, Matthieu dit plutôt ceci : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, ni ne jetez vos perles devant les pourceaux... » *Margaritas ante porcos!* Erreur de traduction?

Il existe une sainte Marguerite, vierge et martyre, née et morte à Antioche de Pisidie, vers 255 / 275. Son père était un prêtre de Jupiter. Après la conversion de sa fille au Christianisme, il la déshérite et la chasse de sa maison comme une pestiférée. C'est vrai quoi? Jésus et Jupiter n'ont jamais fait bon ménage. La pauvrette se réfugie chez son ancienne nourrice, à la campagne. Un jour, qu'elle se baignait légèrement vêtue, dans l'eau d'une claire fontaine, le préfet romain du coin, un certain Olybrius (le bien nommé) la rencontre par hasard. Devant une telle agréable vision, le désir lui monte à la tête (c'est une image). Il cherche à la séduire; elle le repousse. Rouge d'envie, il tente d'abuser d'elle; elle résiste. Pour se venger, il la fait arrêtée comme chrétienne et la soumet à de cruels supplices. Bien amochée, elle est ramenée en prison. Là, le démon,

sous la forme d'un terrible dragon, tente de la dévorer. Il s'approche d'elle, la gueule grande ouverte. Déjà, Marguerite sent les dents acérées du monstre diabolique déchirer sa peau blanche. C'est alors qu'elle fait le signe de la croix, et, miracle, ce geste saint met en fuite le dragon! Hélas, le lendemain, elle fut torturée à nouveau et, finalement, décapitée. Olybrius, ce bravache païen fanfaron, récidiva quelque temps après. Il tenta de subordonner sainte Reine, également sans succès, et la persécuta. Une sorte de précurseur des serial killers dans le domaine assez pointu qui est le martyre des vierges gauloises.

La linguistique moderne, propose une toute autre parenté. Au XIe siècle, on disait warance, du bas latin *warantia* ou *warentia* issu du francique *wratja* qu'on restitué d'après l'ancien haut allemand *rezza*, lui-même emprunté au latin *bractea*, *brattea*, "feuille de métal notamment d'or". Quel rapport avec la couleur rouge vif et la plante, allez-vous me dire? C'est qu'au départ, il y a une confusion. Le mot latin *bractea*, *brattea*, a été confondu sémantiquement avec le latin classique *blatta*, *blattea*, qui signifie "pourpre". Le problème est que le mot *wratja* n'est pas attesté car le francique, la langue des anciens Francs, est une

aujourd'hui, par synthèse. Tout fuit le camp. Il ne reste plus que la fleur, telle qu'en elle-même, et le sourire d'Arléty dans "Les enfants du Paradis". Ce n'est pas plus mal.

Daphné courroit encor plus vite que jamais

Daphné (laurier en grec) était une nymphe de la montagne, fille du dieu-fleuve Pénée en Thessalie et de la prêtresse de Gaïa, la Terre-Mère. Apollon, fils de Zeus et de Léto, dieu grec de la lumière, était, depuis longtemps amoureux fou, de Daphné. Un jour, Apollon apprit, grâce à son don de divination, que Leucippos, fils du roi Oenomaos, un rival lui aussi amoureux de la nymphe,

elle devint Pasiphaé. La Terre-Mère laissa un laurier à sa place, un laurier noble et non pas un laurier-rose comme d'aucun le prétend. Pour se consoler, Apollon se fit une couronne avec le feuillage de la plante. C'est pour cela que, chez les Anciens, le laurier était consacré à Apollon et que son odeur aromatique et pénétrante le faisait passer pour communiquer le don de prophétie. C'est aussi pour cela que les daphnéphages, ces antiques devins grecs, avant de répondre aux questions posées, mangeaient des feuilles de lauriers afin de s'inspirer de la sagesse et de la force d'Apollon; et que les daphnéphores, prêtres qui présidaient aux daphnéphories (fête célébrée tous les 9 ans en Béotie en l'honneur du dieu), portaient sur leur tête une couronne de laurier. Le Laurier, le seul, le vrai, appelé laurier noble par Linné (et laurier-sauvage par les ménagères d'aujourd'hui) n'a pas grand-chose à voir avec le laurier-rose, ni avec le laurier-tin et encore moins avec le laurier-cerise.

Les poètes, les généraux, les empereurs romains se couronnaient de laurier. Au Moyen-Age, on couronnait les savants, les artistes de tout poil. On accordait aux jeunes docteurs une couronne garnie de baies de laurier, des bacca laureat, d'où le mot baccalauréat.

Une légende béarnaise raconte que le diable était jaloux du fils de Dieu parce que celui-ci était capable de faire de belles et bonnes choses. Un jour que Jésus venait de créer le laurier, le diable prétendit être capable d'en faire autant et il se mit au travail. Malgré des efforts lucifériens, il ne put accoucher que d'une pâle imitation, le houx! Entre nous soit dit, cette histoire n'est pas très sympa pour le houx mais ceci est une autre histoire.

La place me manque pour continuer, alors je vous donne rendez-vous au prochain numéro pour la suite et pour en finir avec le bouquet destroy : Garance, Daphné et Gentiane, comme le disait si bien de ses filles madame Blanchard dans le courrier des lecteurs du numéro 18.

Franck Berthoux

1, Philippe Desportes - 2, Anonyme, 1549

3, Jean-Antoine de Baïf - 4, Anonyme, 1570 - 5, Jean-Marc de Foville - 6, Jean Delteil - 7, Fontenelle



Crénom d'un prénom ! (1)

Le plus drôle est que marguerite désigne aussi le sexe de la femme : « Cette échappée sur le mystère le plus mystérieux du monde, cette marguerite au grand air, lisse et nette encore, pas un poil et d'un rose si angélique sous l'azur. »⁶

Le garance ou la garance?

Ch. Estienne et J. Liebault, dans leur "Maison Rustique", éditée en 1508, affirment que « la Garance est en ce fort à admirer, qu'elle teint l'urine à celui qui la tient et la manie entre ses mains; qui plus est, elle rend la chair et les os rouges des bestes qui en ont été nourries quelque temps. »

Garance est un mot très ancien. Il apparaît dans la langue française au XIIe siècle et désigne d'abord la plante et puis la teinture. Il a eu un parcours assez particulier. C'est peut-être pour cela que celles qui portent ce prénom sont, elles aussi, particulières.

L'origine de ce mot n'est pas totalement certaine. Elle a même longtemps été douteuse. Au XVIIe siècle, le lexicographe du Cange pensait que ce mot venait de varantia, dit pour verantia, de verus, vrai, « pour dire que cette couleur est vraie et de bon teint. » Le grammairien Furetierre pensait de même, « à cause de la beauté de cette couleur rouge. Ce qui donne quelque appui à cette conjoncture, c'est qu'on trouve dans le bas latin veranter, véritablement, et verare, vérifier. »

langue reconstituée hypothétiquement.

Question? Doit-on dire la garance ou la garance? On dit la garance quand il s'agit de la plante ou de la teinture tirée de ses racines, appelées alizari, et le garance quand on désigne la couleur rouge vif. On a longtemps hésité entre deux écritures : garance / garence. Ce n'est qu'en 1787, que l'Académie Française retiendra la variante an.

Pendant longtemps, la garance a nourri un artisanat important et des légions de garanceurs ont garancé à tour de bras. Leur travail? Le garance! Il s'agissait de faire passer le coton par une eau dans laquelle on faisait tiédir du sang de bœuf ou de mouton et de la garance (la teinture). Ça ne rigolait pas. Tout était codifié comme le montre l'article 4 du Règlement sur les manufactures de 1669 : Pour être teint en garance la toile devait être « bouilli avec alun, tartre ou gravelle, et après garancé avec garance commune, ou croûte de belle garance, et parachevé en noir avec noix de galles d'Alep. »

Bien que, comme l'écrivait malicieusement Alphonse Allais en 1903, « la visibilité du pantalon garance / N'enlèvera jamais la victoire à la France », au lendemain de la guerre de 14/18, quand l'armée française cessa d'habiller ses troupiers avec lesdits pantalons, toute cette industrie passa à la trappe. L'alizarine que l'on extrayait autrefois de l'alizari est obtenue,

avait monté le stratagème de se déguiser en femme pour approcher l'être aimé. Voilà notre prince, un guerrier fort et viril, parfumé de cheval (son nom signifie "cheval blanc") au milieu de toutes ces nymphes plus belles les unes que les autres. Et quand il faut danser, il est gauche et maladroit. Avec ses grands pieds, ses épaules carrées, son poil au menton, il intrigue ses compagnes de prières. Il fait tâche. Rires et moqueries fusent à son encontre. Mais Apollon jaloux informe les nymphes de la montagne de la ruse de Leucippos et leur conseille de se baigner nues afin de s'assurer qu'elles sont bien toutes des femmes. De voir son aimée (et les autres) danser nue autour de lui, le pauvre devient fou, se déshabille à son tour et tente d'abuser d'elle. Mais il n'eut pas le loisir de faire deux pas car l'imposture aussitôt découverte, les nymphes le mirent en pièces. On ne rigolait pas avec la vertu des prêtresses, à cette époque.

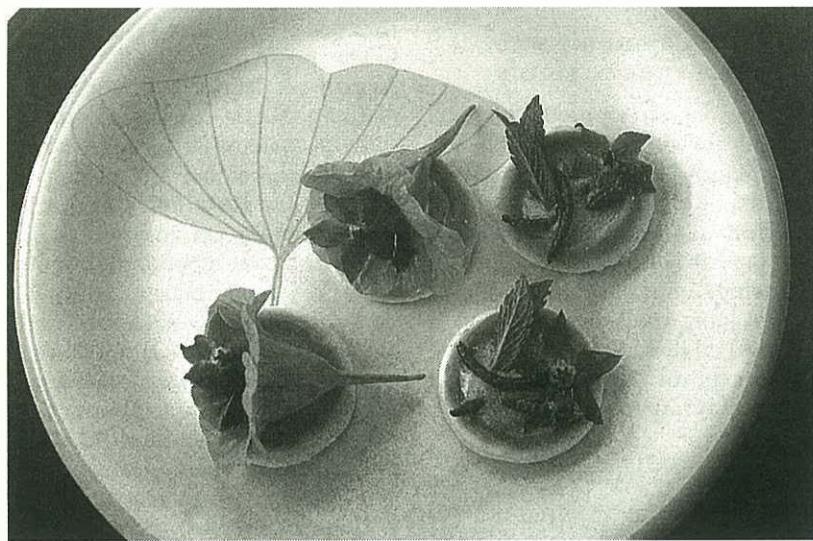
Après cet épisode émoustillant, Apollon décida de passer à l'attaque. Comme il avait l'habitude d'être toujours heureux en amour, il n'avait aucune raison de s'en faire. Il résolut de posséder Daphné et se mit à la poursuivre afin de l'enlever mais « Daphné courroit encor plus vite que jamais. »⁷

Au moment où il allait l'atteindre, elle appela la Terre-Mère à son secours. Gaïa l'enleva comme par enchantement jusqu'en Crète où

Le laurier à toutes les sauces

En dehors du laurier noble, on donne encore vulgairement le nom de laurier à des plantes qui n'appartiennent pas au genre *laurus*, ni même à la famille des lauracées mais dont le feuillage rappelle celui des lauriers. Des plantes usurpatrices, en quelque sorte. Jean-Marie Pelt, dans *Fleurs, fêtes et saisons*, parle « d'une impressionnante série d'homonymes », sans réelle parenté. Le laurier-cerise est un arbrisseau de la famille des rosacées, genre *prunus*, originaire d'Arménie. Le laurier-rose est un arbrisseau du genre *nerium*, de la famille des Apocynacées. Et ce qu'on appelle le laurier-rose des Alpes est un rhododendron. Le laurier-tin est une espèce de viorne appelée aussi viorne-tin. Le laurier-tulipe est un magnolia. Et ne parlons pas des daphnéphages qui n'ont du laurier que le nom (grec).

Les insectes à la mode de chez nous !



Friture de vers sur lit d'œufs de papillon

Ne renonçant à aucun sacrifice ! Etant prêts à payer de notre personne pour nos chers lecteurs ! Nous l'avons fait ! Nous avons préparé et mangé des insectes. Ce n'était pas chose facile surtout pour un Auvergnat et une Toulousaine habitués à des mets plus fins et plus délicats. Et bien, ce ne fut pas si terrible que ça. Agrémentés de capucines, bœuf et énormément de mayonnaise, les vers de farine sous différentes formes (larve, nymphe et adulte) sont déposés encore chauds sur un lit d'œufs d'*Ephestia kuhniella* (papillon). Le goût est peu prononcé mais les plus difficiles à avaler sont les élytres des formes adultes, plus coriaces. Pour la préparation des BÉTES, nous nous étions inspiré des plus grands chefs es insectes qui nous conseillaient de les faire griller, dans l'huile d'olive bien sûr. Ceci est valable en particulier pour les sauterelles et les criquets. On peut également en faire de la farine qui peut être utilisée pour la confection de gâteaux ou de pain. Pour cela, faites cuire dans un plat couvert au four à 170 °C pendant une à deux heures une bonne quantité d'insectes puis les écraser à la

cuillère. C'est prêt et la farine d'insecte a une valeur énergétique équivalente voire même supérieure à de la farine normale. Cette valeur varie en fonction de l'espèce. La quantité de protéines contenue dans un insecte varie de 10 % pour certaines fourmis à 81 % pour une guêpe du genre *Polybia* sp. chez les hémiptères (pucerons, cochenille, cicadelle...), ce sont les œufs qui contiennent le plus de protéines. On appelle cela le caviar mexicain. A quantité équivalente, il y a 300 % fois plus de protéines dans un steak de sauterelle que dans un steak normal de bœuf. Au niveau lipidique, le taux varie en fonction du stade de développement. Les œufs et les larves sont plus riches en graisses. De quoi faire réfléchir nos diététiciens ! Certaines tribus d'Amazonie, d'Afrique et d'Australie se nourrissent en grande partie d'insecte. Ainsi les Yapù, tribu d'Amazonie consomment des insectes du mois d'avril au mois d'octobre. Ils sont généralement ramassés par les femmes et complètent l'alimentation à base de poisson. Les insectes consommés sont les larves de coléoptères de type charançons (*Rhynchophorus* sp.) collectés dans la sève des palmes lorsqu'elles sont assez

grosses, les femelles ailées de fourmis du genre *Atta cephalotes* sont récupérées à leur sortie du nid lors du vol nuptial et les soldats à l'aide de bouts de bois plongés dans le nid. Bien entendu, les Yapù consomment le miel des abeilles. Ils sont également très friands des termites (*Syntermes* sp.) et cultivent soigneusement les plantes hôtes de deux papillons dont ils se délectent.

Mais rassurez-vous, pas besoin de se mettre un pagne pour courir après les insectes, vous pouvez vous procurer ces charmantes bestioles par correspondance. Ainsi si vous voulez tester notre recette, commandez 1 000 vers de farine à différents stades. Il vous en coûtera 5 \$ plus les frais de transport. L'adresse GRUBCO - PO Box 15001 - Hamilton, OH 45015 - USA. Mais si vous préférez confectionner un menu dégustation pour épater vos amis, demandez-leur le super échantillonnage : 100 asticots, 100 vers de farine moyens, 50 larves de fausse teigne des ruches, 50 nymphes de vers de farine et 25 super vers de farines connus pour être très digestes et approuvés par les éleveurs de reptiles. Il vous en coûtera 10 \$ plus frais d'envoi. Au niveau de la préparation, nous avons complètement craqué (surtout Pascal, vous vous en doutez !!!) pour une recette de pain de vers à la banane (voir recette ci-après). Si vous avez d'autres idées ou si vous souhaitez d'autres recettes tout aussi succulentes, n'hésitez pas à nous contacter.

Bien que notre ton porte volontairement à sourire, la consommation d'insectes n'est pas une idée si ridicule. Elle est d'ailleurs fortement recommandée dans les pays sous-développés. Que dire de la consommation de sauterelle par la po-

pulation de Madagascar ? Quelle manne que cette nuée d'insectes. Le seul problème est que pendant que les paysans malgaches ramassent et font griller, les autorités et les aides internationales sulfatent pour enrayer l'invasion. L'utilisation de pesticides a d'ailleurs grandement contribué à la diminution de la consommation d'insectes. C'est le cas dans certains villages du Mali, de Zambie, du Niger, des Philippines ou de Bali. Les populations d'insectes mangeables et parfois non nuisibles

sont décimées en même temps que ceux qui posent problème.

En ce qui concerne les ravageurs, leur consommation pourrait être une méthode efficace de lutte biologique. Pourquoi prendre cet air dégoûté ? Ne sommes-nous pas des mangeurs d'huîtres ou d'escargots ? Donc dans notre rubrique « Jar-

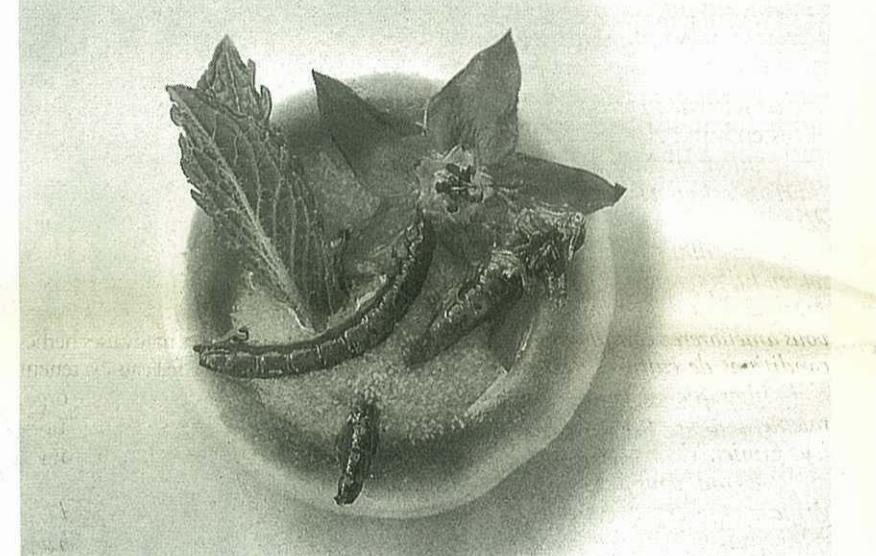
diner sans s'empoisonner », nous vous conseillons de ne plus traiter votre jardin (!) et de sucer ou lécher les feuilles de vos plantes recouvertes de pucerons ou de cochenilles. Si vous nous lisez régulièrement, vous savez déjà que les pucerons ont un goût sucré et qu'il existe des cochenilles farineuses...

Edith Muhlberger et Pascal Maignet

Pain de vers à la banane ou le délice de Pascal

- 1 demi-tasse d'huile
- 1/4 de tasse de sucre
- 2 bananes écrasées
- 2 tasses de farine
- 1 cuillère à café de bicarbonate de soude
- 1 cuillère à café de sel
- 1 demi-tasse de noix pilée
- 2 œufs
- 3/4 de tasse à café de vers de farine grillés à sec

Mélanger les ingrédients. Mettre dans un moule à cake et faire cuire à 300 °C pendant environ 1 heure.



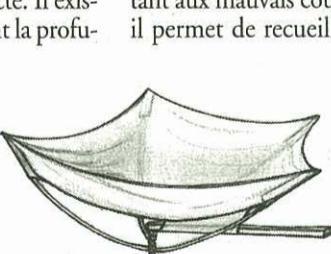
Le petit naturaliste

Capturer des insectes

Pour une fois, abandonnons nos pulvérisateurs, nos tapettes et autres instruments de torture à insecte. Il existe une multitude d'objets dont la profusion est uniquement limitée par l'imagination du « fada » qui cherche à capturer et collectionner les insectes. Dans ce numéro de la gazette, nous aimerions vous en présenter quelques-uns, pas des fadas mais des outils de prélèvement. Ces objets pourront vous servir à découvrir et identifier les ravageurs de votre jardin.

La technique dite de base, est la moins onéreuse. Elle consiste tout simplement à s'asseoir et observer la vie grouillante qui vous entoure. Rien ne bouge. Et pourtant, avec un peu de patience et quelques minutes pour adapter votre regard au monde du tout petit, soit tout s'anime, soit vous finissez par sombrer dans un sommeil profond empreint de chants d'oiseaux et de bourdonnements d'abeille. Dans ce dernier cas, ne perséverez pas dans votre envie de devenir un petit entomologiste éclairé ou alors après la sieste.

Bien souvent, l'observation et la patience ne sont pas suffisantes. De nombreux insectes vivent à l'abri de notre regard et la seule façon de pouvoir les débusquer est de se lever et de recourir à certains ustensiles « bizarroïdes ». Outre le filet à papillon classique de l'entomologiste fou, rien de



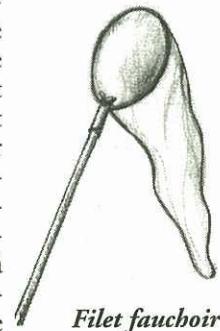
parapluie japonais

tel qu'un filet fauchoir pour étudier la faune présente dans la flore herbacée, les ronces, les talus. Résistant aux mauvais coups et aux épines en tout genre, il permet de recueillir en vrac les insectes phytophages, prédateurs, parasites et même détritiphages. Son principal inconvénient est qu'il est parfois difficile de savoir sur quelle plante a été capturé l'insecte. Or ce critère est important lorsque l'on cherche un coupable ou que l'on désire identifier le prédateur.

Autre objet utile pour évaluer et repérer les populations d'insectes sur vos arbres et arbustes : le parapluie japonais. En frappant les branches, il vous permettra de récupérer des individus que vous n'auriez jamais décelés sans cela. Il permet donc essence après essence, de repérer des attaques éventuelles de ravageurs ou la présence d'auxiliaires.

Bien plus que du matériel de fada, ces objets et beaucoup d'autres vous aideront à observer et déterminer les insectes qui peuplent votre jardin. Ils vous permettront de prévenir les attaques de ravageurs et par voie de conséquence de réduire l'utilisation à outrance de produits chimiques.

Laissez libre cours à votre imagination dans la confection d'objet de capture ou de piégeage. Tous les délires sont permis ! En ce qui concerne la détermination des insectes capturés, nous vous conseillons l'achat d'un petit guide ou mieux si le temps vous manque l'aide d'un spécialiste. Mais si ! Vous savez bien ! Le type qui court dans le champ à côté de chez vous. Il a une tenue de camouflage et il agite d'un geste rond et fluide son filet à papillon dans les airs...



Filet fauchoir

Les bases de la reconnaissance des insectes

Après la lecture de l'article sur le matériel du petit entomologiste, vous vous êtes précipités et enfermés pendant deux jours dans votre atelier bricolage. Vous nous avez fabriqué un super, mega, high-tech piège à insecte.

Après seulement quelques mois d'attente, un matin, vous découvrez oh surprise, une toute petite bête dans votre piège. Horreur, vous

L'Ordre du vivant est composé de deux grands groupes : les organismes acellulaires (virus) et les organismes cellulaires.

Chez ces derniers, on trouve deux autres grands ensembles :

- Les procaryotes qui sont l'ensemble des organismes unicellulaires (une seule cellule), sans paroi cellulaire (les mycoplasmes impliqués dans de nombreuses maladies des plantes), avec une paroi incomplète (certaines bactéries) et avec paroi (les autres bactéries).

- Les eucaryotes sont les organismes pluricellulaires (plusieurs cellules) qui eux même se divisent encore en 3 grands groupes :

- les plantes qui se caractérisent par leur non mobilité active et la présence de chloroplastes (centrale transformant la lumière solaire en énergie) dans leurs cellules,

- les animaux qui sont en général mobiles et possèdent des mitochondries à la place des chloroplastes,

- et enfin les protistes dont font partie les chlamydospores et qui ne sont ni des végétaux ni des animaux.

Les insectes font partie de l'embranchement des Arthropodes. Ils se caractérisent par un squelette en chitine externe et articulé, ainsi que par un

n'avez pas encore acheté le guide et l'entomologiste fou est parti depuis longtemps !

Cette rubrique est pour vous. Elle reviendra de temps en temps pour vous guider sur le dur chemin de la reconnaissance des insectes qui peuplent nos jardins. Mais, savez-vous exactement ce que c'est un insecte ? Attention, tous à vos aspirines...

corps constitué de différents éléments (métabâmes) à symétrie bilatérale. De par leur squelette externe dur, la croissance de ces organismes se fait par mues successives. Dans cet embranchement, nous trouvons également trois autres Classes :

- les Crustacés,
- les Myriapodes (les Milles pattes)
- et les Arachnides (Araignées, Scorpions, Acariens, Opiliens).

La Classe des insectes se caractérise par leurs trois paires de pattes (hexapodes). Regardez bien une araignée de près et vous verrez, tout d'abord son air ahuri d'être observée de si près et ensuite qu'elles possèdent quatre paires de pattes ! Ce ne sont donc pas des Insectes !

D'un point de vue externe, le corps des insectes est divisé en trois parties distinctes : la tête, le thorax et l'abdomen. Sur la tête, sont regroupés la quasi totalité des organes sensoriels ainsi que les pièces buccales (la bouche). Sur le thorax, se positionnent les organes locomoteurs (pattes et ailes) alors que l'abdomen possède des pièces génitales vers son extrémité.

Passons sur leur anatomie (ouf!), la suite dans une prochaine gazette. Sans nous préoccuper de l'ordre établi (gag d'entomologiste !), nous commencerons par les Diptères : les mouches.

Au courrier de la gazette

Ouf! Merci Gazette!

Vous êtes arrivée à temps, alors que j'hésitais entre deux alternatives : déménagement ou suicide...

Ce n'était pas pour quitter une vallée de larmes, mais une colline vauclusienne pourtant bien belle, où nous nous échinions depuis un quart de siècle à "jardiner".

La pinède est bien comme elle est, certes, entre Sainte Victoire et Luberon et nous ne souhaitons pas y acclimater du gazon anglais ou des rangs de tulipes. Mais quand même... On aimerait un minimum d'aménagement agréable autour de la maison... Or, même Freddy Chiedent ne s'y plaît pas (authentique : mon mari, qui a toujours une brouette d'idées à réaliser, a tenté de l'apprivoiser... sans succès).

Enfin, juste à temps je vous ai découverte (merci Michel Lis!) et j'ai apprécié. Vous semblez entre autre avoir perçu qu'il existe des zones jamais classées, et donc des problèmes spécifiques non répertoriés. Climat méditerranéen ? Non, plus ici. Climat alpin ? Non, pas encore. Alors quid ? Et le mistral, le calcaire, les cailloux, vous semblez aussi en avoir entendu parler, et votre ton me plaît.

Mireille Rion - Pertuis (84)

Vous souvenez-vous du Laboureur et ses enfants ? Avez-vous déjà vu ces exploitations en Arabie Saoudite ou en Israël où les légumes prospèrent en plein désert ?

En travaillant profondément votre sol, en lui apportant de la matière organique dont il est cruellement privé, vous améliorerez considérablement vos conditions de culture. Recherchez les clubs hippiques de votre région, généralement, ils ne savent pas que faire de leur fumier. Votre tâche est rude mais, au fil des ans, vous pourrez obtenir de grandes réussites. Dites-vous au fond que si vous enviez la terre profonde du jardinier beauceron, il envie encore plus votre ensoleillement.

Citronniers ravagés

Mes citronniers sont atteints et ravagés par la maladie dite "le mal sec". Je vous serais reconnaissant de m'indiquer le remède.

Paul Pinzuti - Hyères (83)

Le Mal Secco est une maladie cryp-

togamique redoutable. Les fongicides classiques sont de faible efficacité. L'essentiel est de ne pas transmettre la maladie à vos autres agrumes. Un chalumeau est nécessaire pour désinfecter vos outils de taille avant de passer d'un arbre à l'autre.

Sur un arbre infecté, taillez sévèrement pour atteindre des tissus sains (le bois malade présente une teinte rosée), désinfectez votre outil à la flamme avant de couper une nouvelle fois dans le bois sain. Brûlez immédiatement les résidus de taille pour ne pas répandre le champignon.

Ne passez surtout pas le motoculteur au pied des arbres, vous ne feriez que transmettre maladies et virus aux autres arbres. Sachez également que les citronniers greffés sur bigarradier ne sont pas sensibles à cette maladie.

Point trop n'en faut, du mulcao !

Dans le dernier numéro de la Gazette, à propos de désherbage, vous citez un paillis : le mulcao. Commercialisant moi-même du mulcao, je me permets de vous signaler une erreur dans le texte : vous dites que pour être efficace, une couche de 20 à 25 cm est nécessaire. Or, une couche de 4 cm est suffisante. Un sac de 120 litres couvre 3 m² et un peu plus de 3 sacs suffisent pour 10 m².

J'en profite pour vous donner quelques informations supplémentaires sur ce produit parfaitement naturel. Issu de coquilles de fèves de cacao, sa couleur brune met en valeur les plantes et leur assure une protection contre les mauvaises herbes et l'évaporation rapide de l'eau. Sa teneur en NPK, oligo-éléments et matière organique, en fait un très bon engrangé utilisable en agriculture biologique et pour le jardin d'ornement.

Richard Lyet
Altura, 78400 Chatou

Une mise au point qui s'imposait. Pour avoir essayé nous-mêmes ce produit, nous confirmons qu'il s'agit non seulement d'un paillage mais aussi d'un amendement : disposé copieusement au pied de tabacs d'ornement, il a permis à ces derniers de supporter vaillamment la sécheresse de l'été dernier, mais en contrepartie leur feuillage a pris des proportions inédites. Du coup, au premier gros orage, ils se sont effondrés.

Interbinette

Hier, j'ai surfé sur Interbinette. J'en avais marre d'être pris pour un con. Je suis sorti du grand Minitel international plus déprimé qu'en y entrant. La télé, c'est plus facile. J'avais l'impression en m'excitant sur ma souris du Mac - ne pas confondre avec la petite amie du souteneur - d'être constamment en appétante tellement le puzzle des images était long à se former et les textes défilaiient lentement. J'étais connecté Connecticut, ils ne connaissent pas le harcèlement textuel chez Clinton.

Il paraît que même les Japonais peuvent déposer dans ton e-mail ; c'est dégueulasse ! De quoi ils s'e-mailent ! A tout réfléchir, je préfère me balader dans le jardin. J'irai surfer sur les plates-bandes de tous ces mecs qui passent leurs nuits, les yeux bleus à laisser filer des lignes nu-

mériques... des yeux à la Dominique "Web" comme ils disent dans le milieu intermaginaire.

Dis donc Courbou ! Tes colonnes me hérissent quand, après avoir lu "le jardin virtuel", je tombe quelques pages plus loin sur "quelques outils malins" où tu nous présentes Selector, Weed wiper et Weekkey vont en vacances à la campagne. Je vais te dénoncer à Pivot et Revel si ça continue. A quoi ça sert "d'être anglais" La Fontaine ?

Bon, allez ! Je retourne me calmer au jardin. Fais pas la gueule Courbou, je t'ai pas dit qu'il fallait que tu t'appelles la Gazette Française. Mais tu sais, le jardin il faut que ça reste un truc simple, sympa. Les mots doivent réveiller l'émotion.

Ron Dup

Ce qui ne les a nullement empêchés de se redresser puis de fleurir à nouveau, et ce jusqu'en décembre. En respectant la règle des 4 cm, vous aurez les effets positifs sans les inconvénients.

Un havre de vie

... Quant au désherbage, je continuerai à la main, à la fourche ou à la binette car décidément je ne suis pas douée pour les règles de 3 ! Pour les traitements, j'alterne bouillie bordelaise au printemps et à l'automne, et mixture d'orties l'été ; quelques coccinelles, hérissons et autres doivent m'aider un peu, car tous se réfugient dans mon jardin, un havre de vie au milieu des vignes "not bio".

De toute façon, je ne veux pas faire prendre le risque à mes chats de perdre leurs poils lorsqu'ils s'étendent sous ce merveilleux Charles de Mills !

J'aimerais savoir, pourquoi parle-t-on toujours de la mousse comme d'une peste et cherche-t-on toujours à la détruire ? Moi je me déchausse pour marcher dessus... Essayez !

Marie-Christine Morin
St Laurent des Vignes (24)

Bravo pour votre profession de foi vis-à-vis des désherbants dont on ne soulignera jamais assez qu'il s'agit de produits efficaces, donc à n'utiliser qu'en pleine connaissance de cause. La pré-

sence d'un chat au jardin doit inciter à encore plus de prudence, car cet animal lèche constamment son pelage, pour récupérer des vitamines dit-on, et il peut ainsi ingurgiter des substances qui ne lui sont pas destinées. Rappelez également que les granulés anti-limaces ont une fâcheuse tendance à les attirer, et déclenchent des crises néphrétiques souvent mortelles. Ne mettez jamais ces granulés en petits tas, mais dispersez-les, c'est d'ailleurs ainsi qu'ils sont les plus efficaces. Utilisez une formule qui contient un répulsif, mais ce dernier ayant tendance à s'évaporer, on est loin d'une efficacité à 100 %. Le brave vieux truc des pots de yaourt remplis de bière marche toujours, et pas de risque que votre Minet s'intoxique.

Enfin, nous sommes tout à fait d'accord pour la mousse : non seulement elle est douce et prend de jolies nuances, mais n'oublions pas qu'il s'agit du premier végétal à s'installer.

Concerts intempestifs

Cela devient une mauvaise habitude, depuis quelques années, les grenouilles, crapauds et autres amphibiens s'installent dans mon jardin, avec en contrepartie un concert de coassements tard dans la nuit, de fin mars à mi-juillet.

Il faut dire que la présence d'un bassin avec plantes aquatiques, ainsi que des ca-

naux à ciel ouvert (roubines) servant à arroser les prés et passant à proximité, y est pour quelque chose.

Je recherche auprès des lecteurs une solution à ce problème, opérant si possible par dissuasion. J'ai bien essayé de les attraper, mais un seul oubli suffit pour rameuter une colonie.

M. Roger Stos - Salon de Provence (13)

Disuader les grenouilles est un sport : les aristocrates d'autrefois faisaient fouetter les douves de leurs châteaux par les manants pour être moins dérangés pendant les nuits de grand tapage. Retenez que ces concerts ont surtout lieu à la période des amours, quand les mâles font assaut de roucoulements entre eux. Et n'oubliez pas que les grenouilles jouent un rôle bien précis dans la chaîne écologique : avec elles, les moustiques n'ont qu'à bien se tenir.

Les "Petits" ont la main verte

Monsieur le jardinier,
Nous avons dans notre école un jardin de senteurs. Il y a des herbes odorantes... des arbres... des fleurs... des fruits et des légumes.

Nous aimerions correspondre avec vous et échanger conseils et graines... Seriez-vous d'accord ? Nous attendons votre réponse avec impatience.
Merci de votre aide et à bientôt.

Les "Petits"
classe de Mme Davrinche
Ecole maternelle Cavelier de la Salle
23 bd d'Orléans 76100 Rouen
Tel. 02 35 73 27 60

Nous espérons de tout cœur que de nombreux jardiniers (et jardinières) vous répondrons. Si vous souhaitez continuer à écrire à La Gazette pour nous raconter la "petite histoire" de votre jardin, nous vous lirons avec beaucoup de plaisir.

N'oubliez pas que les petites annonces non commerciales sont gratuites, profitez-en !

- Echanges collectionneurs
- Offre et recherche d'emploi
- Solidarité botanique
- Rencontres fleuries
- Divers (non commerciale)

Petites annonces

Echanges collectionneurs

- Cherche boutures de figuiers, toutes variétés, jeunes plants ou semis de Melia azedarach ; doc sur kaki, litchi, culture pommiers et poiriers en régions chaudes et humides (français et/ou anglais). Contre jeunes plants de mahogany à grandes feuilles, manguiers, jambosiers, Melicocca bijuga, etc.
- Patrice Volny 15 Ilet-Pérou 97130 Cap-sterre Belle-Eau, Guadeloupe.
- Désire échange de Punica granatum exotiques à fruits, fruitiers méditerranéens ou acclimatés. Gilbert Guebey 118 chemin de Serre d'Ambuc cedex 58 06330 Roquefort les Pins. Tél. 04 93 09 45 95.

Solidarité botanique

- Recherche livres "Les Agrumes" H. Rebour éd. Bailliére et fils et "Les Agrumes" J.C. Praloran éd. Maisonneuve et Larose. Contacter M. Bourgeat 42 bd Camille Flammarion 13004 Marseille. Tel 04 91 64 14 79.

• Cherche aides : manuelle, conseils, sponsors, pour créer près du Luc en Provence une ferme pédagogique, un conservatoire de variétés fruitières, un lieu d'exposition sur le jardinage et l'agriculture bio, l'utilisation des ressources locales dans le bâtiment. Michel Marc. Tél 04 94 60 80 08 (avant 8 h 30 et après 18 h).

• Travaillant à l'élaboration d'un livre dont une partie sera consacrée aux bambous en France (une sorte de "Route du Bambou"), je suis intéressé par toutes les collections publiques ou privées, les pépiniéristes spécialisés, les architectes ayant travaillé sur des projets ou des réalisations faisant appel aux bambous, les heureux possesseurs d'objets, de meubles, d'instrument... en bambou évidemment. Merci d'avance à tous ceux qui voudront bien me contacter. Roland Kiriakas, Le Bonheur Vert, Pinède du Pin de Galle 83220 Le Pradet Tel 04 94 08 23 23/fax 04 94 08 47 99

• Le foyer d'handicapés "Les Violettes" recherche des plantes vivaces à semer sur

buttes argileuses afin que la pluies ne ravinent plus le terrain. Les Violettes, 153 av. William Booth 13012 Marseille

• Notre école primaire, Ecole publique d'Areines, située en région Centre, travaille sur un projet d'acclimatation de plantes méditerranéennes et tropicales.

Des organismes (INRA, CIRAD), des pépiniéristes et des particuliers se sont impliqués pour nous aider dans notre action.

Nous faisons appel à la générosité des lecteurs de la Gazette pour nous aider à trouver des plantes nouvelles, méditerranéennes ou tropicales, des conseils,

des idées, etc. De la mi-mai à juin nous ouvrirons l'école aux autres écoles et au public en proposant des animations

conçues par les enfants. Ceux-ci ont également réalisé un CDROM sur l'acclimatation.

Ecole publique d'Areines, 35 rue de l'école 41100 Areines

tel/fax : 02 54 77 91 77 - Email XOrte-mann@ad-com

Rencontres fleuries

- Dame retraitée, jardinière anti-conformiste, cherche dame même profil (si possible département 80 ou limitrophes) pour échanges et amitiés jardinières et autres sujets. Ecrire à La Gazette qui transmettra.

• Ni pâquerette, ni ortie, 56 ans déjà, mais seule, recherche arbre de bonne

compagnie pour partager douceur de vivre et loisirs : jardins, voyages, soleil... plus si... Ecrire à La Gazette qui transmettra. L.A.

Divers

- Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, orangers, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin, vieux catalogues, etc. Tel 05 65 31 28 70.
- Cherche arrosoirs anciens. Philippe Burey "La Brande" 24380 Fouleix. Tél. 01 53 07 47 85

Bonne affaire !

Vend pépinière sur la Côte d'Azur

- ✓ un hectare dans le Var,
- ✓ bien aménagée,
- ✓ à 5 km de la mer,
- ✓ dans une zone touristique de loisir (golf, lacs, etc.)
- ✓ possibilité d'extension à 4 hectares
- ✓ bon chiffre d'affaires

Téléphonez le soir au
04 94 82 93 73

Images de Madère

On attribue la découverte de l'archipel de Madère au navigateur portugais João Gonçalves Zarco en 1418 sur l'île de Porto Santo. Composé de quatre groupes d'îles, les Selvagens, les Desertas, Porto Santo et Madère, l'archipel est situé à mi-parcours entre les îles Canaries et les Açores. A la même latitude que l'oasis algérienne de Ghardaïa, à 600 km du Cap Juby au Maroc, Madère bénéficie d'un climat méditerranéen à subtropical. Avec des variations thermiques

Iha da Madeira (Île du bois) fut baptisée ainsi par Zarco car elle était entièrement recouverte d'une forêt impénétrable. Cette forêt primaire empêchait toute culture nécessaire à la survie des premiers colons. Afin de procéder au défrichement, il fut décidé d'utiliser la technique du brûlis. Malheureusement, l'île entière s'enflamma à part quelques zones montagneuses dans le brouillard qui échappèrent aux flammes. L'incendie dura cinq ans, selon certains écrits ; l'île du bois fut transformée en brasier, activant ainsi sa fertilité.

Née du feu et de la mer, l'île de Madère porte en elle les vestiges d'éruptions volcaniques ou de tremblements de terre. Des bancs de lave ou de scories parviennent jusqu'à la mer. La présence tardive de l'homme sur cette terre l'épargna pour un temps de l'urbanisation à outrance. Mais jusqu'à quand restera-t-elle ce "jardin de l'Atlantide" ? Aujourd'hui, seul le versant nord possède des vestiges de la forêt primaire.



Une endémique magnifique : *Isoplexis sceptrum*

Le jardin de Sissi

De nombreuses figures de l'histoire se sont arrêtées à Madère ou dans les îles voisines. Christophe Colomb fut le premier à séjourner à Porto Santo ; il y épousa la fille du gouverneur de l'île. Le naturaliste Alexander von Humboldt fut ébloui par la flore de l'île. La célèbre Sissi (Elisabeth de Wittelsbach, épouse de

l'empereur François-Joseph 1er d'Autriche) s'y installa pour une année en 1860. Sa maison domine encore la baie de Funchal ; elle réalisa dans son parc le "jardin des jardins".

Dans la capitale Funchal, nommée ainsi car le fenouil ou *funcho* (*Foeniculum vulgare*, Apiacées) y poussait à foison, de nombreux jardins attestent de l'acclimation de végétaux tropicaux. Dans le parc Santa Catarina, le dragonnier (*Dracaena draco*, Agavacées) expose son tronc phyllodermique ; à ses côtés, une belle érythrine (*Erythrina abyssinica*, Fabacées) déploie ses fleurs rouge vif en chrysanthèmes duveteux grâce à ses filaments qui prolongent le calice. Sur l'avenue proche, une enfilade de jacarandas (*Jacaranda mimosifolia*, Bignoniacées), originaires du Brésil, étendent sur 1 km leurs branches dénudées couvertes de grappes violettes. Dans une cour, un beau spécimen de flamboyant (*Delonix regia*, Cesalpinaées) coule sous des fleurs rouges. Sur le même trottoir, le jardin de São Francisco est un véritable parc botanique. Deux arbres captivent l'attention : un tulipier du Gabon (*Spathodea campanulata*, Bignoniacées) aux fleurs rouge carmin et un arbre à saucisson (*Kigelia africana*, Bignoniacées) en provenance du Mozambique. Ses longs fruits pendants ressemblent étrangement à des saucissons.

A l'extérieur de la ville, la Quinta da Palheiro, jardin de grande ampleur, donne une vision complète de la flore madéroise. Mais le jardin n'est-il pas au-dehors ?

Une palette de paysages

Nommé ainsi en 1420 par Zarco lors de son second voyage, Camara de Lobos (la chambre des loups), à l'ouest de Funchal, doit son nom aux nombreux loups de mer (phoques) qui se vautraient sur ses plages. Ce charmant petit village de pêcheurs, bordé de rochers noirs dentelés, se referme sur lui-même autour des barques colorées. En arrière-plan, les plantations de bananiers (*Musa sp.*) s'étalent en un vert intense. Ici, on cultive surtout *Musa acuminata* 'Dwarf Cavendish' au port trapu offrant peu de prise au vent. En poursuivant la route, on arrive au col de Camara de Lobos où les vignobles succèdent aux bananeraies. C'est avec les raisins de cette localité que l'on fabrique le meilleur vin qui porte le nom de l'île. Visité par Winston Churchill en 1951, Camara de Lobos fut son principal sujet de peinture.



Terre de contraste, Madère offre une palette de paysages

faibles (16 °C en hiver et 25 °C en été), le climat favorise la culture de plantes originaires d'Afrique tropicale. Espace réduit avec seulement 57 km de long sur 22 km de large, l'île portugaise s'est vue attribuer tous les qualificatifs relatifs à sa parure végétale : la huitième merveille du monde, la perle de l'Atlantique, le jardin flottant, le dernier paradis... mais il est certain qu'avant sa découverte Madère fut "l'île du bois".

Sur la côte, le Cabo Girao se jette dans la mer du haut de ses 580 m. De la falaise à pic où le vertige est assuré, on découvre au loin les îles Desertas. Sur les versants abrupts, il faut être acrobate pour réaliser ces jardins potagers en terrasses jusqu'à l'extrême limite de la mer. Des figuiers de Barbarie (*Opuntia tuna*, Cactacées) s'accrochent aux parois inaccessibles.

A Monte, au nord de la capitale, de curieux traîneaux en osier dévalent les ruelles ; ce sont les *carros de cestos*. Leurs conducteurs, vêtus de costumes blancs, canotier et bottes de cuir aux semelles épaisses, poussent les chariots d'osier en les retenant par des cordes. Dans les ruelles de galets posés sur tranchée, le frisson est assuré. Les patins de fer fixés sous les pantins accélèrent le glissement et rendent ce moyen de transport quelque peu dangereux. Autrefois, avant que la roue n'existe, on l'utilisait pour se rendre de Monte à Funchal, et non en sens inverse.

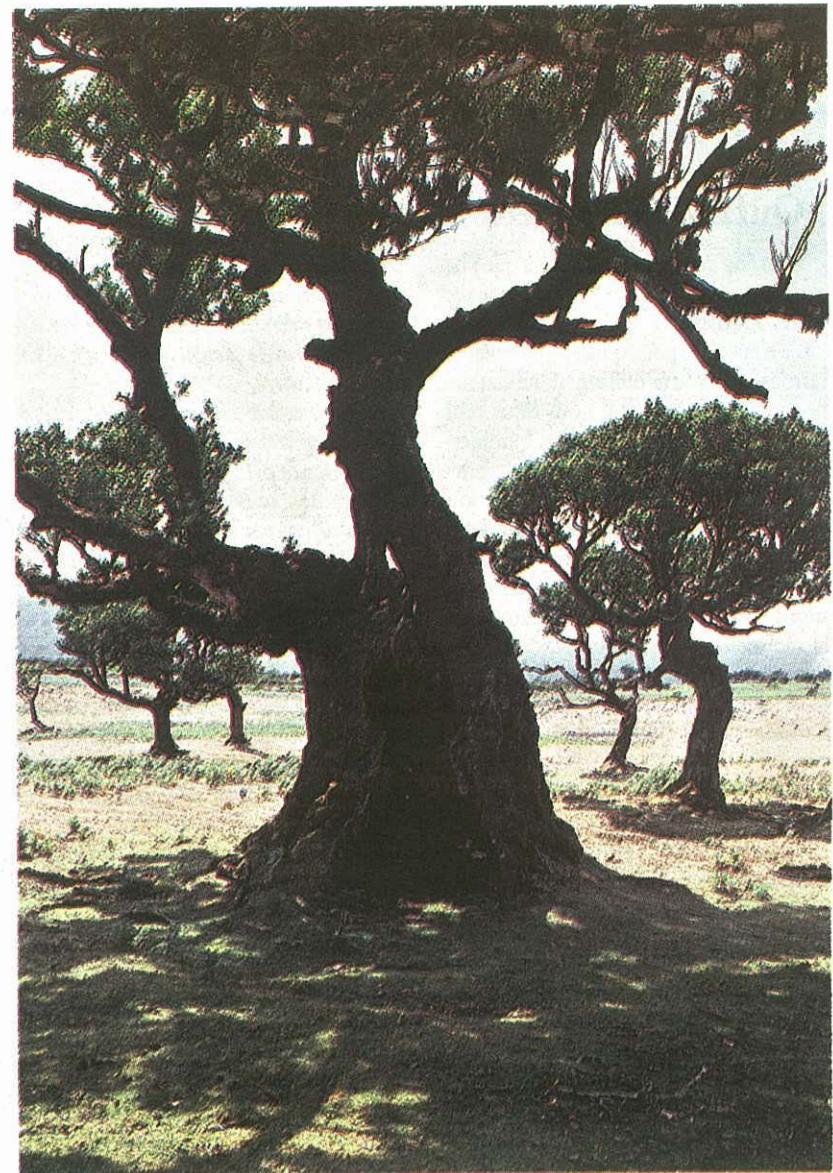
Utilisant la gravité, les hommes ont aussi maîtrisé l'eau pour satisfaire à leurs besoins. Afin de régler le problème de sécheresse qui sévit dans le Sud moins arrosé, les anciens forçats ont creusé des réseaux de canaux d'irrigation (les *levadas*) qui transportent l'eau de la montagne jusqu'aux jardins les plus bas. Deux mille kilomètres de ces voies d'eau à ciel ouvert traversent le pays de haut en bas. Empruntant des tunnels (*furados*), passant sur des précipices, dévalant les collines, les *levadas* sont toujours accompagnées de sentiers utilisés pour leur entretien mais aussi pour le plaisir des randonneurs qui peuvent parcourir l'île à l'abri des chaleurs torrides.

La présence de l'eau est aussi régulée sur les hauts plateaux comme à Paul da Serra. Dans le Nord-Ouest, "le marais de la montagne" (1400 m) donne une vision presque lunaire du décor qui change selon les saisons. En hiver, la terre est inondée, on croirait s'évader dans les déserts glaciaires de l'Islande. En été, quelques rares moutons noirs contrastent avec le sol dénudé. Lieu de solitude pour le marcheur avide de grands espaces où seule la présence visuelle de l'eau qui coule dans les canaux ramène à la terre.

En quittant la route 204, une piste se dirige vers un site insoupçonné. L'accès est rocheux et bordé d'arbres à muguet (*Clethra arborea*, Clethracées). Des cimes terminales jaillissent des grappes de fleurs blanches à rosées au doux parfum de rose. Tout au bout, c'est un paysage étrange, irréel où des arbres noirs aux rameaux tourmentés semblent jouer les sorcières. Forêt relique formée d'*Ocotea fætens* (Lauracées), vestiges d'une époque où l'île n'était que bois. Plusieurs fois centenaire, le laurier de Madère joue avec les nuages qui ajoutent à l'atmosphère un brin d'épouvante. Dans les troncs creux, les moutons ont trouvé refuge...

Punta de São Lourenço

Un autre bout du monde s'étend à l'Ouest. Contraste saisissant avec l'exubérance de la nature sauvage ou domestiquée du Nord-Ouest. Les terres ocres, rouges, les cheminées de géants surgissant de l'océan, donnent une vision apocalyptique du paysage. Les falaises se jettent à pic dans l'océan. Le village de Caniçal est le dernier lieu de civilisation



Forêt relique d'*Ocotea fætens*, vestiges de l'époque où l'île n'était que bois

avant ce monde aride où des points de vue sublimes se découvrent, notamment sur l'île de Porto Santo. A l'extrême Est, la Punta de São Lourenço signe les prémisses du désert africain. Sur le site, des géologues ont découvert des fossiles de fleurs qui dateraient de l'ère tertiaire !

La végétation est essentiellement composée de buissons ras à feuillages gris, seuls à pouvoir lutter contre la sécheresse, la salinité et le vent. Des endémiques ont investi ces sols desséchés : *Helichrysum obconicum* (immortelles, Astéracées) aux feuilles argentées et aux minuscules fleurs jaunes, ainsi qu'*Helichrysum devium* au feuillage duveteux et aux fleurs blanches à cœur marron. Des euphorbes des pêcheurs (*Euphorbia piscatoria*, Euphorbiacées) atteignent difficilement un mètre.

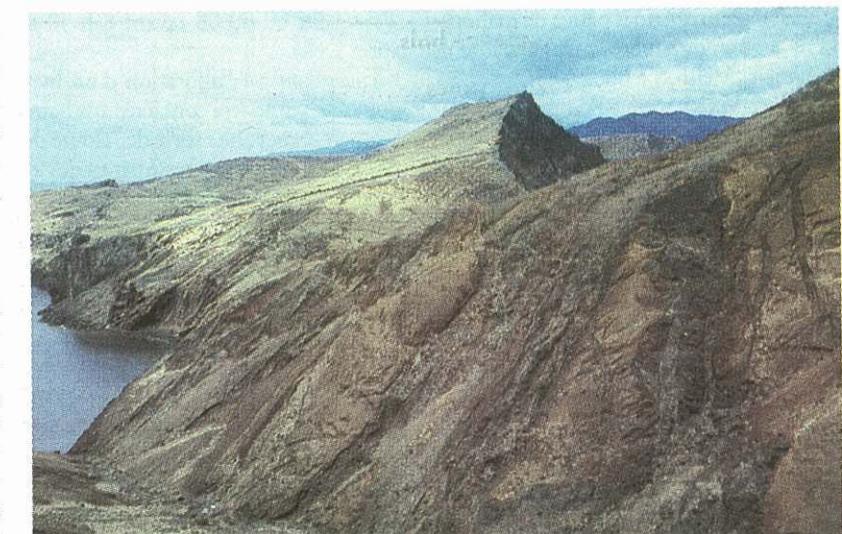
Au cœur de l'île

Le Pico de Arieiro culmine à 1 810 m ; c'est le second sommet de l'île après le Pico Ruivo (1 861 m), il offre une vue panoramique sur l'ensemble de Madère. Villages clairsemés sur tapis de verdure, on se croirait presque dans les cirques de Mafate ou de Cilaos sur l'île de la Réunion. Les bruyères arborent (*Erica arborea*, Ericacées) se dressent jusqu'à 6 m, alors que l'endémique *Erica maderensis* s'étale sur le sol, ne dépassant guère 1 m. Les roches volcaniques sont tapisées de joubars plateau (*Aeonium glandulosum*, Crassulacées) originaires de Madère. Leurs

feuilles en rosettes forment des assiettes roses qui se détachent sur le sol foncé. Plus bas, à 1 800 m, des "pattes de lapin" (*Aichryson villosum*, Crassulacées) se contentent des interstices rocheux pour développer leur feuillage cuivré pubescent en forme de pattes de lapin. De gracieuses fleurs jaune d'or les accompagnent. A l'étage inférieur, le géranium de Madère (*Geranium maderense*, Géraniacées) prospère à 700 m. Ses longs pétiols soutiennent de larges feuilles palmatilobées. De grosses boules de fleurs mauves à pédoncule pubescent reposent sur les murets. Tout est verdure et luxuriance vers 500 m où explosent les floraisons d'hortensias (*Hydrangea macrophylla*, Hydrangeacées) de juin à septembre ; l'acidité du sol leur procure une jolie couleur bleue. En leur compagnie, la digitale de Madère (*Isoplexis sceptrum*, Scrophulariacées) dresse ses tiges à 2 m du sol pour mieux présenter ses magnifiques bouquets de fleurs oranges ; c'est une véritable merveille.

Avant-goût des tropiques sur une île des "Filles de la mer". Terre de contrastes, l'île au bois a gardé son allure sauvage loin de la mère patrie, le Portugal. Le contact avec la nature est fort et son attrait demeure, tant que l'invasion immobilière restera sur le continent. Cette île bien singulière s'est définitivement fixée entre Atlantique et Méditerranée.

Texte et photos Hilaire de Lorrain



A l'extrême Est de l'île, l'annonce du désert marocain

LA BOUTIQUE DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial; vous y trouvez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

CULTURE ET HUMOUR

La langue de bois suivi de Nique ta botanique

Claude Gudin / Éd. L'âge d'homme
Si vous avez envie de sourire et parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les « steaks de pétrole ») a incontestablement un style très Gazette.
Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

C. Gudin-G. Roque / Éd. L'âge d'homme
Quand un critique d'art, Georges Roque, rencontre un biologiste, Claude Gudin, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de couleurs sous forme de conférences de l'un et de l'autre entrecoupées d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et la biologie.
Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

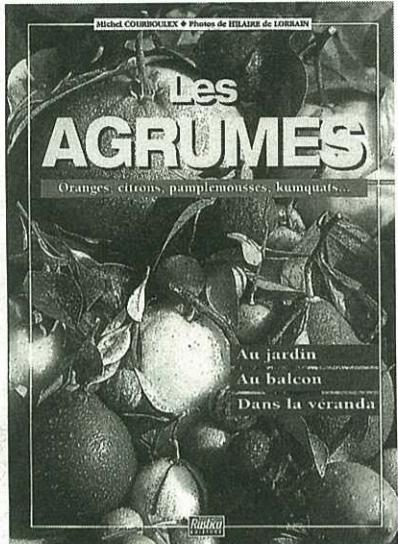
LE COIN MÉDITERRANÉEN

Mimosas pour le climat méditerranéen
Daniel Jacquemin / édit. Champflour
C'est le premier livre en français sur les *Acacia* ! Cet ouvrage très complet est indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes.

Réf. MCM. Prix : 250 F - port 30 F

Palmiers pour le climat méditerranéen
Jacques Deleuze / édit. Champflour
Description, culture en extérieur ou intérieur de 50 palmiers de la zone méditerranéenne plus 64 autres candidats à l'acclimatation.

Réf. LPF. Prix : 250 F - port 25 F



Les Agrumes

Michel Courboulex / Éditions Rustica
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Réf. MC01 - Prix 79 F - + port 11 F

Jardins méditerranéens

Serge Schall / Éditions Mauryflor
Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documenté des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. Serge Schall est un grand connaisseur de cette flore et son style est apprécié à la Gazette.
(192 p., nombreuses photos).
Réf. SC 01. Prix 222 F port compris.

Jardins du Midi, l'art et la manière

Par Pierre Cuche / Éditions Edisud.
Ce livre est un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses.

Réf. CG 02 - Prix 160 F - port 30 F

Index Parcmédia

Daniel Croci / Éditions N. Quentin
Cet ouvrage n'est ni une flore, ni un précis de botanique. Il présente les plantes produites et proposées aux catalogues d'une sélection des meilleurs spécialistes du Sud de la France. Les indications d'utilisation sont basées sur l'expérience de terrain et le savoir-faire de ces professionnels. Le répertoire de plus de 3500 plantes méditerranéennes.

Format 21 x 15 cm, , 150 pages.

Réf. IPM 01 - Prix : 120 F - port 25 F

LE COIN ANGLOPHONE

Growing Hibiscus

L. Beers-J. Howie / Édit. Kangaroo Press
Indispensable, car il n'existe aucun livre en langue française concernant la culture des Hibiscus. Ecrit par deux pépiniéristes pour qui cette culture n'a pas de secrets, il est pratique et détaillé. 192 photos.
Réf. LBA 12 - Prix 20 F - Port 15 F

Cultivated plants of the world

D. Ellison / Édit. Flora publications
Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées ? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages !).

Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

Nouveautés

Growing Hibiscus Les Beers & Jim Howie

N'en déplaise à Ron Dup (voir en page 21), il n'existe pas d'ouvrage spécialisé en français sur la culture des Hibiscus. Quelques notions de la langue de Shakespeare suffisent pourtant pour comprendre les enseignements de cet ouvrage. Les photos sont excellentes et mettent en valeur l'extraordinaire diversité de ces Malvacées.
Réf. LBA 12 - Prix 20 F - Port 15 F

La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

Claude Gudin - Georges Roque
Quand un scientifique rencontre un philosophe, de quoi parlent-ils ? De la vie, pardis...des couleurs de la vie, de la nature qui les a créées et qui nous a permis de les discerner. Cette correspondance se lit comme un roman, de préférence au soleil et dans un jardin fleuri. Vous y apprendrez pourquoi les fleurs de *Lantana* changent de couleur au fil des saisons et comment les algues colorées ont réussi à produire notre atmosphère.
Si un Bac S et une maîtrise de Philo aident à cerner la justesse du propos, chacun appréciera la qualité des interrogations. La modestie et la chaleur des propos incite à la rêverie et confirme qu'il est plus sain de chercher que de croire avoir trouvé.

Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

**La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony**

Pour commander
immédiatement
Paiement par carte bleue,
ECMC ou Visa
Un seul coup de fil
0493 96 16 13

Ref	Qté	Désignation	Prix	Port	Total
CG01		La langue de bois.	90 F	16 F	
MC01		Les Agrumes.	79 F	11 F	
MCM		Mimosas...	250 F	30 F	
CG02		Jardins du Midi.	160 F	30 F	
SC01		Jardins méditerranéens	222 F	—	
LBA01		Cultivated plants...	650 F	30 F	
IPM01		Index Parcmédia	120 F	25 F	
CG 03		La vie nous en fait voir...	110 F	16 F	
LPF15		Palmiers pour le climat...	250 F	25 F	
LBA12		Growing Hibiscus	120 F	15 F	

TOTAL T.T.C. DE LA COMMANDE

AIDEZ-NOUS À FAIRE CONNAÎTRE LA GAZETTE

Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déplorez, comme nous, qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance :

- Parlez de la Gazette, le bouche à oreille est notre meilleur agent commercial.
- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Nombre de bulletins souhaités

Vous recevez gratuitement les bulletins demandés. Merci d'avance!



Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) :	10 F
• 2 • C'est le printemps :	9 F
• 3 • Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier:	9 F
• 5 • Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes :	9 F
• 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol. 1 :	15 F
• 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation :	15 F
• 10 • Les Plantes et l'Amour :	15 F
• 11 • Maudits gazons :	15 F
Hors série Les plantes australiennes :	10 F
• 12 • Tiens, voilà du bougain, les Potagistes :	15 F
• 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui pucent :	15 F
• 14 • Jardinier fainéant, l'Eau vol. 2 :	15 F
• 15 • Les Filles de l'Air, Acclimatation et santé :	15 F
• 16 • Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores :	15 F
• 17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices :	15 F
• 18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage :	18 F

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

1 exemplaire :	5 F
2 exemplaires :	8 F
3, 4 ou 5 exemplaires :	16 F
6 à 12 exemplaires :	21 F

TOTAL

+ frais d'envoi

OFFRES SPÉCIALES

Pour les collectionneurs : les premiers numéros de La Gazette des Jardins Méditerranéens, soit les N° 1-2-3-5-8 + le numéro hors-série offert :50 F
Tous les numéros de La Gazette des Jardins, Journal des plantes méditerranéennes et exotiques : N° 9-10-11-12-13-14-15-16-17 + le n° hors-série offert : 120 F
Les frais de port sont compris dans les offres spéciales

Total à régler :

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous

Formule 1

Abonnement pour un an
soit 6 numéros

(chaque 15 des mois impairs)

+ à chaque livraison

le supplément

de la région de votre choix

Ile de France

ou Méditerranée

→ **100 F**

Abonnement pour un an
soit 6 numéros

(chaque 15 des mois impairs)

+ à chaque livraison

les 2 suppléments

régionaux

Ile de France

ET Méditerranée

→ **130 F** ←

M Mme Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse

Code postal :

Commune

Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de
La Gazette des Jardins, et envoyez-le à :

La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

LES VOYAGES DE LA GAZETTE DES JARDINS

Depuis le premier numéro de la Gazette, nous rêvions d'organiser des voyages spécialement étudiés pour les amoureux des jardins. Le moment est venu ! En collaboration avec l'association Cap au Sud Evasion, la Gazette des Jardins a spécialement concocté pour ses lecteurs un séjour de 5 jours à Londres et dans le Kent. En compagnie d'un membre de la rédaction, vous découvrirez (ou retrouverez) quelques-uns des plus beaux jardins du Monde et apprécierez les finesse de l'Art du Jardinage à l'Anglaise. Ce voyage sera aussi l'occasion de rencontrer d'autres lecteurs de la Gazette et de tisser des liens d'amitié jardinière.

CAP SUR L'ANGLETERRE AU PROGRAMME

Mercredi 8 juillet

- Départ tôt le matin de Nice ou de Paris
- Arrivée à Heathrow et accueil par un rédacteur de la Gazette
- Visite des jardins de la Royal Horticultural Society, Wisley gardens
- Visite d'un village anglais typique
- Transfert dans un hôtel 3 étoiles qui servira de base pendant 3 nuits



Jeudi 9 juillet

- Visite des jardins de Sissinghurst
- Déjeuner
- Visite des jardins de Great Dixter



Vendredi 10 juillet

- Visite des jardins de Nymans
- Visite des jardins de Wakehurst Place

Samedi 11 juillet

- Transfert à Londres et rendez-vous avec votre guide pour une 1/2 journée panoramique de Londres
- Déjeuner dans un pub.
- Après midi libre pour du shopping ou pour visiter les nombreux jardins publics de Londres

Dimanche 12 juillet

- Visite de Kew, Royal Botanic Garden
- Transfert à l'aéroport et retour en France en fin de soirée

EN PRATIQUE

Ces prix comprennent

- Le voyage en avion au départ de Nice ou de Paris
 - 3 nuits en Hôtel 3 étoiles dans le Kent
 - 1 nuit dans un hôtel aux environs de Heathrow
 - Les repas du soir et les petits-déjeuners
 - Les transferts en car
 - Les prix d'entrée dans les jardins à visiter
- Option chambre individuelle : 1300 F
Option (conseillée) assurance annulation : 100 F

PRIX 4750 F

au départ de Nice ou de Paris

(base 25 personnes minimum)

Cap au Sud Evasion, association de tourisme agréé loi de 1901 n° d'agrément AG. 006.95.00.12

POUR RÉSERVER VOTRE PLACE ET OBTENIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

M ou Mme :

Adresse :

Code postal : Commune :

Souhaite réserver place(s) sur le voyage en Angleterre

Cap au Sud Evasion, Le Bel Horizon, impasse du Bel Horizon
06700 Saint-Laurent-du-Var Tél 04 93 14 02 94 • Fax 04 93 14 64 10

LA GAZETTE DES JARDINS

La Gazette des Jardins n°19

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS

HIBISCUS A LA FOLIE

Bimestriel • Du 15 mai au 15 juillet 1998 • 18 F

MADÈRE, un autre regard

LA MODE EST AU JARDIN

LE TATOUAGE
A fleur de peau

L 9817 - 19 - 18,00 F - RD